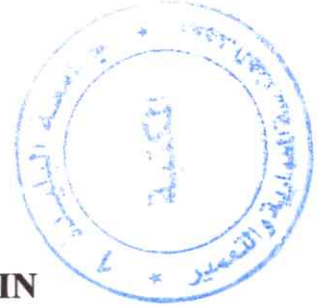


4. 720.1.396

4.720.1.396.1

Université de Blida 1

Institut d'Architecture et d'Urbanisme



Master 2

ARCHITECTURE ET PROJET URBAIN

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

Revitalisation du centre historique de Bousaada

Projet de Recuperation de la place Colonel Pein

Etudiant(s) : LEKBAL Nassim

OUALI Khansa.

Encadreur :

Mr. KACI Mebarek.



2015/2016

Remerciement

Nous remercions DIEU tout puissant de nous avoir donné la force, la volonté et le courage d'accomplir ce modeste travail.

Nos premier remerciement revienne à nos cher parent qui ont tant contribué et veillé au bon déroulement et à la réussite de nos étude, a qui en sera éternellement reconnaissant.

Nos vifs remerciements vont à notre cher encadreur Mr. M. Kaci pour sa disponibilité, ses commentaires pertinents et ses précieux conseils durant toute l'élaboration de ce travail.

Nous remercions également tous les organismes qui nous en aidé

Nos sincères remerciements vont à nos amis qui nous en aidé, supporté et soutenu durant tout notre cursus universitaire ; ainsi qu'à ceux qui ont contribué de près ou de loin à cette ébauche.

Dedicace

Je dédie ce modeste travail ...

A mes très chers parents en guise de reconnaissance, pour tous les sacrifices et le soutien qu'il m'ont porté durant toute ma vie, sans qui je ne serai pas là ou j'en suis aujourd'hui.

A mes chers frères : AÏSSA ET WASSIM

A mon oncle Abdenour et ammi Ahmed

A la très chère personne proche de moi TKRAM

A mon binôme et ma grande sœur KHANSA

A mon meilleur cousin FAROUK

A mes amis : OUSSAMA et YOUSSEF et PIKSON et toutes personnes proche de moi.

Nassim

Dedicace

Je dédie ce modeste travail :

A Ma chère maman, que nulle dédicace ne puisse exprimer mes sincères sentiments, pour son patience illimitée, son encouragement contenu, son aide, en témoignage de mon profond amour et respect pour ses grands sacrifices.

A la mémoire de mon papa qui nous a quittés voilà treize ans.

A Mes grandes mères pour leurs encouragements et soutien.

A mes frères : Belkacem, khaoula, amira pour leur grand amour et leur soutien.

A mes oncles et tantes.

A mes chères amies : soumia, safa, aza, sarah, imene, hayet, Lilia, imene, que sans leurs encouragements ce travail n'aura jamais vu le jour.

A mon binôme pour le frère qu'il était et qu'il restera pour moi.

A toute ma famille et à tous ceux que j'aime.

A toute personne qui m'a aidé à franchir un horizon dans ma vie...

Khansa

Résumé :

Nombreuses sont nos villes qui sont conçues autour de vieux centres historiques considérés à travers le monde comme monuments d'une grande valeur et nombreuses sont les villes sahariennes qui présentent une architecture spécifique à la région mais qui se dégradent de plus en plus. Ces constructions héritées du passé et qui portent en elles les marques du passage du temps, et les dégradations engendrées par la main de l'homme qui agresse son environnement ont des séquelles catastrophiques, menacent des vies humaines et transforment de nombreuses constructions en ruines.

Dans ce sens, notre attention s'est portée sur la situation du centre-ville de Bou saada et de son avenir. Ce dernier souffre d'un déclin multidimensionnel perceptible. En effet, le centre ancien de Bou saada souffre de manque d'attrait et par conséquent de vitalité.

Dans ce contexte, le devenir de son centre-ville/ancien pose un réel problème. Cette entité urbaine fragile au cœur d'un territoire doté d'atouts d'attractivité et d'ambitions multiples, réclame une action globale et urgente de revitalisation.

La finalité recherchée est de démontrer qu'un projet urbain d'attractivité propre au centre-ville/ancien de Bou saada constitue un levier pour le revitaliser et de le mettre en valeur, d'une manière irréversible, le processus de déclin qui menace en permanence cette entité urbaine, et par conséquent nuit à tout le territoire dans lequel elle s'inscrit.

Dans cette optique, la présente recherche vise à cerner la notion de revitalisation, ses actions et ses conséquences sur la récupération de la place colonel pain, la projection d'un siège apc digne et doté des caractéristique adapté au contexte de l'espace public, l'aménagement de la baie de l'oued et le développement d'un territoire en générale et les centres anciens en particulier, en s'inspirant d'expériences similaires.

ملخص:

تم تصميم العديد من مدننا حول مراكز تاريخية قديمة تعتبر في جميع أنحاء العالم كمعالم ذات قيمة كبيرة ونجد من المدن الصحراوية ذات الهندسة الخاصة بالمنطقة تتدهور تدريجيا.

هذه البنايات الموروثة من الماضي والتي تحمل في ثناياها علامة مرور الزمن، والاضرار الناجمة عن يد الانسان متحديا على بيئته لها عواقب كارثية مهددة لحياة الانسان وتحول عدة بنايات الى خراب.

في هذا السياق نفت انتباهنا وضعية وسط مدينة بوسعادة ومستقبلها، ويعاني هذا الاخير من انخفاض ملموس متعدد الابعاد حيث أن المركز القديم لمدينة بوسعادة يعاني من نقص في الجاذبية والحيوية.

في هذا السياق يظهر جليا أن مستقبل المركز القديم للمدينة يطرح مشكل حقيقي.

فان هذه المجموعة الحضرية الضعيفة في قلب منطقة ذات إمكانيات وجاذبية وطموحات عدة تتطلب حركة شاملة ومستعجلة لإحيائها.

والهدف المنشود هو إثبات ان المشروع الحضري الخاص بالمركز القديم لمدينة بوسعادة وسيلة لإحياء وتطوير بصفة نهائية ووضع حد لهذا التدهور الذي يهدد بصفة دائمة هذه الوحدة الحضرية وبالتالي يضر بالمنطقة بأكملها.

وفي هذا المنظور، يهدف هذا البحث الى تطوير فكرة إعادة إحياء المنطقة وحركتها والنتائج الناجمة عن استعادة ساحة الكولونيل بان، وكذا وضع مشروع مقر البلدية ذو خصوصيات تتأقلم مع الساحة العمومية، وأيضا إعادة ترميم خليج الواد وتطوير المنطقة عامة والمراكز القديمة خاصة وذلك بالاستوحاء من التجارب المماثلة.

Table des matières :

REMERCIEMENTS

DEDICACES

TABLE DES MATIERES

TABLE DES FIGURES

Chapitre I : CHAPITRE INTRODUCTIF

1.1 INTRODUCTION GENERALE	(1-7)
1.1.1. INTRODUCTION A LA THEMATIQUE GENERALE DU MASTER ‘ARCHITECTURE ET PROJET URBAIN’	01
1.1.2. THEMATIQUE DE L'ATELIER ARCHITECTURE ET PROJET URBAIN EN CENTREHISTORIQUE.....	05
1.1.3. INTRODUCTION A LA THEMATIQUE GENERALE.....	06
1.1.4. CHOIX DU SITE.....	07
1.2. PRESENTATION DE LA PROBLEMATIQUE.....	(8-10)
1.2.1. Problématique générale	08
1.2.3. Problématique spécifique	08
1.3. LES HYPOTHESES	09
1.4. L’OBJECTIF	09
1.5. APPROCHE METHODOLOGIQUE.....	(10-12)
1.5.1. EXPLICATION DE LA DEMARCHE (STRUCTURE) DE LA RECHERCHE :	10
1.5.2. DEMARCHE :	12

Chapitre II : ETAT DE CONNAISSANCE

2.1. INTRODUCTION :	13
2.2. TERMES RELATIFS A NOTRE ETUDE:.....	(13-15)
2.2.1. DEFINITION DUPATRIMOIN.....	13
2.2.2. LES CENTRES HISTORIQUES :	14
2.2.3. LA REVITALISATION URBAINE :	15
2.3. LES EXEMPLES:.....	(15-27)
2.3.1. 1ERE EXEMPLE : LA REVITALISATION DE LA VILLE DE TETOUANE.....	(17-20)
2.3.2. 2EME EXEMPLE : LA REVITALISATION DES TISSUS TRADITIONNELS (LA VILLE DE MARRAKECH).....	(20-27)
2.4. CONCLUSION:.....	28

CHAPITRE III : CAS D'ETUDE LA VILLE DE BOUSSAADA

3.1. PRESENTATION DE LA VILLE.....	29
3.2. LECTURE TERRITORIALE.....	31
3.3. LECTURE DIACHRONIQUE.....	(33-40)
3.3.1. ÉVOLUTION CHRONOLOGIQUE:.....	33
3.3.2 SYNTHÈSE	40
3.4. ANALYSE MORPHOLOGIQUE.....	(40-53)
3.4.1 MORPHOLOGIE URBAINE DE LA MEDINA.....	41
3.4.2 LE TISSU URBAIN.....	42
3.4.3. ELEMENTS MORPHOLOGIQUES DE COMPOSITION URBAINE.....	(42-53)
3.4.3.1. LES REMPARTS	43
3.4.3.2. LES PORTES :	43
3.4.3.3. LE SYSTEME VIAIRE.....	44
3.4.3.4. PLACES ET RAHBATS.....	49
3.4.3.5. LES DIFFERENTS EQUIPEMENTS ET ACTIVITES.....	51
3.4.3.6 EDIFICE TOURISTIQUE.....	52
3.4. L'ÎLOT.....	53
3.5. ANALYSE TYPO-MORPHOLOGIQUE.....	(54-55)
3.5.1 SYSTEME PARCELLAIRE.....	54
3.5.2 L'ÉTAT DU BATI	54
3.6. ÉTUDE TYPOLOGIQUE DES MAISONS.....	(55-59)
3.6.1 ANALYSE DES MAISONS.....	55
3.6.2. MATERIAUX DE CONSTRUCTION.....	58
3.6.3. LE SYSTEME CONSTRUCTIF.....	58
3.7. PLAN DE STRUCTURE URBAINE.....	60
3.8. RESULTAT GLOBALE.....	61
3.9. BILAN ET DIAGNOSTIC.....	61
3.10 .ACTIONS ET RECOMMANDATIONS.....	63
3. 11. SCHEMA D'AMENAGEMENT.....	64
3.12. ETAPE D'ELABORATION DU PLAN D'AMENAGEMENT.....	65
3.13. PLAN D'AMENAGEMENT.....	68
3.14. INTERVENTION ARCHITECTURALE.....	(69-78)
3.14.1PRESENTATION DE L' AIRE D'INTERVENTION.....	69
3.14.2. OBJECTIF DE L'INTERVENTION.....	70
3.14.3GENESE DU PROJET.....	70
3.14.4. DESCRIPTION DU PROJET DE LA MAIRIE.....	71
3.14.5 PROGRAMMATION DU PROJET.....	71
3.14.6. DOSSIER GRAPHIQUE.....	72
3.15.CONCLUSION GENERALE.....	79

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Liste des figures :	page
Fig.1 : plan de la structure de ville	18
Fig.2 : vue globale de la ville de Tétouan.....	18
Fig.3 : plan du circuit artisanal.....	19
Fig.4 : rue de commerce.....	20
Fig.5 : circuit au fil de l'eau.	20
Fig.6 : Carte de délimitation de la Médina de Marrakech	22
Fig.7 : Carte de Situation de la place Jemaâ El Fna dans la Médina de Marrakech	23
Fig.8 : place Jamaa el fna Marrakech.....	25
Fig.9 : Les différentes attractions de Jemaâ el-Fna.....	26
Fig.10 : coupe sur la rue.....	26
Fig.11 : dallage de la place Jamaa el fna	26
Fig.12 : place Jamaa el fna	27
Fig.13 : Jardin Arsat Mouley Abdessalam	27
Fig.14 : Carte de l'Algérie	29
Fig.15 : Situation géographique de Bou-Saâda.....	29
Fig.16 : Localisation de Bou saada dans la wilaya de M'Sila	30
Fig.17 : Bou-Saâda et son environnement.....	30
Fig.18 : parcours structurant.....	31
Fig.19 : L'évolution de la structure territoriale.	32
Fig.20 : Carte du fort romain.....	33
Fig.21 : formation des premiers quartiers.....	34
Fig.22 : formation du quartier el achorfaa.....	35
Fig.23 : création du quartier el mouamine.....	36

Fig.24 : Plan d'aménagement urbain de la ville de Bou-Saada – 1942	36
Fig.25 : extension du ksar vers le sud (ouled Hmida).....	37
Fig.26 : carte du quartier européen 1860-1887	38
Fig.27 : construction du quartier européen.....	39
Fig.28 : vue globale sur le quartier européen.....	39
Fig.29 : Schéma des nouvelles extensions.	40
Fig.30 : carte de permanence.....	41
Fig.31 : La morphologie du ksar.....	41
Fig.32 : les maisons rempart.....	43
Fig.33 : Bab Djamaâ.....	44
Fig.34 : Bab M'rabet.	44
Fig.35 : Boulevard de la république limite dans le côté sud -Ouest.....	45
Fig.36 : Avenue Etienne DINET limite la médina dans le côté Nord - ouest	45
Fig.37 : La route mécanique de la palmeraie, qui délimite le ksar au nord-est qui est, bordée par une série des maisons, appartenant aussi au ksar. D'une largeur de 7 m d'environ.....	45
Fig.38 : axe structurant le ksar	46
Fig.39 : rue djamaa Ennakhela.....	46
Fig.40 : axe structurant le ksar.	47
Fig.41 : axe structurant le ksar.	47
Fig.42 : axe structurant le ksar.	48
Fig.43 : un passage couvert (skifa).....	49
Fig.44 : place des martyrs.....	50
Fig.45 : place El Amir Abdelkader.....	50
Fig.46 : Rahbet El Bayedh.....	50
Fig.47 : Rahbet Ledjmel (place des chameaux).....	51
Fig.48 : carte des ilots	53

Fig.49 : l'ilot du noyau historique.	53
Fig.50 : plan parcellaire	54
Fig.51 : Différentes possibilités de positionnement de la cour centrale par rapport à la parcelle bâti.....	54
Fig.52 : Etat des ilots du ksar.	55
Fig.53 : S'quifa à démolir.....	55
Fig.54 : Un état de délabrement avancé subit les constructions de la médina de Bou-Saada.	56
Fig.55 : Composants du mur porteur.....	58
Fig.56 : toit des maisons de ksar	59
Fig.57 : Schéma de structure urbaine.....	60
Fig.58 : Etat des lieux de la place colonel pain.....	65
Fig.59 : Schéma d'intervention sur la place public.....	65
Fig.60 : Ancien image de l'espace public de la ville de Boussaâda	65
Fig.61 : Schéma de l'ancien tracé du fort romain	66
Fig.62 : Schéma de l'ancien tracé du fort romain.....	66
Fig.63 : Le fort romain Cavaignac	67
Fig.64 : le terrain vague situant à côté de l'hôtel kerdada.....	67

Chapitre I
INTRODUCTION

1.1. Introduction générale

1.1.1. Introduction à la thématique générale du master 'architecture et projet urbain :

La problématique générale du master 'Architecture et Projet Urbain' s'inscrit dans le cadre des études concernant le contrôle des transformations de la forme urbaine, au sein de l'approche morphologique à la ville et au territoire.

Elle s'insère dans le large corpus des recherches urbanistiques critiques sur le contrôle et la production des formes urbaines en réaction à l'approche fonctionnaliste de production de la ville des années 1950-70 qui recourrait aux modèles de l'urbanisme moderne.

Elle privilégie le fonds territorial comme **fondement** de la planification des ensembles urbains et **support** (réservoir, matrice affecté par des structures multiples) pour définir et orienter leur aménagement : les forces naturelles qui ont assuré par le passé le développement organique des villes seront mises en évidence pour constituer le cadre nécessaire à la compréhension des rapports qu'entretiennent ces villes avec leur territoire.

S'appuyant sur le considérable capital de connaissances produit et accumulé au cours du temps par la recherche urbaine, la recherche urbanistique investit actuellement, d'une manière particulière, le domaine des pratiques nouvelles et des instruments nouveaux de projet ainsi que les nouveaux moyens de contrôle de l'urbanisation et de ses formes.

Dans ce vaste domaine (de contrôle de l'urbanisation et de ses formes), le master 'Architecture et Projet Urbain' soulève tout particulièrement la problématique spécifique de la capacité des instruments d'urbanisme normatifs et réglementaires en vigueur à formuler et produire des réponses urbaines adéquates aux transformations que connaissent les villes dans leurs centres et périphéries.

Les pratiques de l'urbanisme opérationnel (à finalité strictement programmatique et fonctionnaliste) nécessitent une attitude critique de la part des intervenants sur la ville : c'est le projet urbain qui constituera l'apport spécifique de l'architecte dans la pratique plurielle de l'aménagement de la ville, correspondant à une nouvelle manière de penser l'urbanisme. Le projet urbain devient alors un élément de réponse possible pour la reconquête de la fabrication de la ville face à la crise de l'objet architectural et à la crise de l'urbanisme, devenu trop réglementaire.

Plus qu'un concept ou qu'une grille de lecture historique des phénomènes urbains, la notion de projet urbain sera dans les années 70 l'expression qui « cristallisera les divers aspects de la critique de l'urbanisme fonctionnaliste, et simultanément, celle qui exprimera la revendication par les architectes d'un retour dans le champ de l'urbanisme opérationnel »¹.

Au cours de la décennie qui suivra, parmi les différents auteurs et théoriciens du projet urbain, Christian Devillers se distinguera sur la scène architecturale comme auteur – et acteur- dont la contribution épistémologique sur le thème du projet urbain sera la plus conséquente².

Après avoir rappelé les principales qualités qui font la ville : sédimentation, complexité, perdurance des formes pour de nouveaux usages, etc., Devillers développera trois aspects³ : le premier concerne une théorie de la forme urbaine, le deuxième aborde les méthodes du projet urbain, alors que le troisième s'attaque à la difficile question des logiques institutionnelles et procédurales.

Il conclura par affirmer que le projet urbain « *est une pensée de la reconnaissance de ce qui est là (...) des fondations sur lesquelles on s'appuie pour établir des fondations pour d'autres qui viendront après* » : une conception de l'architecture dans son rapport au lieu et à l'histoire, assurant la durabilité et la continuité historique

C'est l'alternative à l'urbanisme au travers de la notion de 'Projet Urbain', qui se définit en filigrane de l'ensemble de ces propos qui nous permettront de construire une démarche de substitution au sein de laquelle l'histoire et le territoire constitueront les dimensions essentielles.

Dans les faits, le projet urbain est aujourd'hui un ensemble de projets et de pratiques qui gèrent notamment de l'espace public et privé, du paysage urbain.

« Sans refléter une doctrine au sens étroit du terme, l'idée de projet urbain renvoie cependant à un point de vue doctrinal qu'on s'efforce de substituer à un autre : l'urbanisme opérationnel, et qui peut s'exprimer plus ou moins en fonction de seuils »⁴.

Il s'agira alors, d'une part, de développer les outils de définition, de gestion et de contrôle de la forme urbaine et de réintroduire la dimension architecturale et paysagère dans les démarches d'urbanisme, et, d'autre-part, situer la démarche du projet urbain entre **continuité avec les données de la ville historique et référence à l'expérience de la modernité**.

1. Bonillo J. L., Contribution à une histoire critique du projet architectural et urbain, Thèse d'H.D.R., Laboratoire INAMA, E.N.S.A.Marseille, (Mars 2011)

2 Devillers, Ch., « Le projet urbain », in Architecture : recherche et action, Actes du colloques des 12 et 13 mars 1979 à Marseille/Palais des Congrès, Paris, Ministère de l'Environnement et du cadre de vie, CERA/ENSBA. Concernant cet auteur, voir également: Devillers, Ch., Pour un urbanisme de projet, mai 1983 ; et Conférences paris d'architectes, pavillon de l'arsenal 1994 – Christian Devillers, Le projet urbain, et Pierre Riboulet, La ville comme oeuvre, Paris, éd. du Pavillon de l'arsenal, 1994.

3 Intervention de Ch. Devillers en Mars 1979 au colloque intitulé Architecture : Recherche et Action au Palais des Congrès de Marseille

4 Bonillo J. L., L'analyse morphologique et le projet urbain dans Intergéo-Bulletin, 1995, n° 118

Dans la démarche du master 'Architecture et Projet Urbain', le passage analyse-projet a constitué une préoccupation pédagogique majeure dans l'enseignement du projet architectural et urbain.

Dans ce registre, on citera Albert Levy et Vittorio Spigai [1989] dans leur 'Contribution au projet urbain', qui privilégieront la dimension historique pour assurer le passage entre analyse et projet : la continuité historique devant permettre d'assurer la 'conformation' du projet à (et dans) son milieu.

Cette même préoccupation est abordée par David Mangin et Pierre Panerai [1999] sous une autre optique : celle de la réinsertion des types bâtis, majoritairement produit par l'industrie du bâtiment, dans une logique de tissus.

L'histoire des villes, quant à elle, nous enseigne la permanence des tracés (voieries, parcellaires...) et l'obsolescence parfois très rapide des tissus. Il convient donc à partir de la production courante d'aujourd'hui (types, programmes, financements et procédés constructifs habituels des maîtres d'œuvre moyens) de travailler dans une perspective nouvelle qui intègre dès l'origine une réflexion sur les évolutions et les transformations possible, d'origine publique et privée. Cette tentative d'actualiser les mécanismes et les techniques qui ont permis de produire les villes, débouche ici sur des indications très pragmatiques et pratiques (Tracés, trames, dimensionnements, découpage, terminologie...).

L'objectif principal du master 'Architecture et Projet Urbain' s'inscrit dans une construction théorique qui fait de l'abandon de l'utopie de la ville fonctionnelle du mouvement moderne et de l'acceptation de la ville concrète héritée de l'histoire, la référence essentielle de la démarche du master. La ville héritée de l'histoire est le contexte obligé d'inscription de l'architecture. En retour l'architecture.... construit la ville.

Le retour à l'histoire ne signifie cependant pas le rejet 'simpliste' de la modernité pour une attitude nostalgique envers la production urbaine ancienne : les productions architecturales et urbaines du XXe siècle nécessitent en effet une plus large évaluation critique de leurs modèles et méthodes, suscitant de nombreuses voies de recherche

Au courant de l'année universitaire 2015/2016 et parmi les différentes optiques à partir desquelles le projet urbain a été abordé et développé, trois thèmes ont été privilégiés :

CHAPITRE 01

- Le Projet Urbain et les Instruments d'urbanisme
- Le Projet Urbain en centre historique
- Le Projet Urbain en périphérie

A travers la thématique du projet urbain, les étudiants pourront alors proposer un territoire de réflexion et d'expérimentation sur la ville.

Dr. Arch. M. Zerarka
Porteur du master 'Architecture et Projet Urbain'
Mai 2016

1.1.2. Thématique de l'atelier architecture et projet urbain en centre historique :

La double préoccupation qui présida, depuis un peu plus d'une décennie dans notre pays, à la création des « secteurs sauvegardés » était d'une part, d'éviter la disparition ou une atteinte irréversible des quartiers historiques ou des villes entières à caractère patrimonial et d'autre part à requalifier / réhabiliter le patrimoine historique, architectural et urbain qui s'y trouve en instituant des mesures juridiques de protection spécifiques et en les dotant d'un nouvel outil urbanistique : le plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur des secteurs sauvegardés (PPSMVSS).

Ces mesures consistaient à associer « sauvegarde » et « mise en valeur » dans une nouvelle démarche d'urbanisme qualitatif où, tout en préservant architecture et cadre bâti, on permet une évolution harmonieuse des quartiers anciens :

- « Sauvegarde » pour préserver les aspects fondamentaux des quartiers et villes anciennes des points de vue morphologique et typologique
- « Mise en valeur » pour adapter ces quartiers et villes historiques à la vie moderne afin d'éviter d'en faire des musées en plein air.

Néanmoins, dans bien des cas, les centres historiques ne sont toujours pas érigés en secteurs sauvegardés pour diverses raisons sur lesquelles nous éviterons de nous attarder ici.

Aussi, plusieurs entités urbaines attenantes aux centres historiques classés, ne sont toujours pas dotés d'instruments d'urbanisme spécifiques en mesure de prendre en charge le contrôle des formations et des transformations de la forme urbaine, en s'appuyant sur des recherches architecturales et urbaines critiques. Citons en exemple toutes les aires urbaines couronnant la périphérie immédiate des médinas, ksour ou autres villages traditionnels qui, demeurent couverts, au même titre que les aires urbaines contemporaines, des mêmes instruments d'urbanisme (POS) ; ou encore les nouvelles tendances de revitalisation des anciens quartiers portuaires désaffectés par des opérations de recomposition urbaine sans aucune médiation pour préserver les formes discrètes et articulées des anciennes agglomérations qui leur sont étroitement dépendantes.

C'est dans ce contexte que le présent atelier engage une réflexion de fond sur le devenir des centres historiques et de leur développement urbain, dans l'optique dominante d'un projet urbain associant tradition et modernité, continuité et changement, mémoire du passé et préfiguration du futur.

1.1.3. Introduction a la thématique générale :

Ces dernières années, des réflexions urbaines ont été menées dans les villes historiquement anciennes, parmi ces réflexions la revitalisation de ces villes qui occupent une place importante et un enjeu majeur dans la politique urbaine.

Lorsqu'une région est marginalisée, sous-estimée, et manque d'activité et de développement, le recours à une action de revitalisation devient indispensable, et alors en commence à chercher à investir sur ses meilleures potentialités. L'action vise à améliorer et développer l'habitat et les fonctions d'une ville, elle reprend les principes de bases qui sont l'intervention sur des quartiers détériorés et en crise de manière à contrôler et atténuer ces problèmes.

De manière générale la notion de revitalisation est très efficace pour ramener un quartier marginalisé et détérioré dans la mouvance générale de la ville et réduire leurs différences trop marquées par rapport aux autres en termes de composition sociale et de qualité du bâti.

Donc la ville traditionnelle a toujours été le résultat d'une stratification de plusieurs cultures et de générations et d'un rapport entre la forme spatiale et sociale, elle constitue un miroir de valeur et une contexture facilement cicatrisable dont on doit prendre soin et c'est pour ça qu'on doit prendre des mesures afin de protéger ces trésors qui contiennent toute l'identité historique de la ville.

La plupart des centres historiques en Algérie ont subi des transformations et des effets néfastes de mutations, qui ont engendré des interventions accompagnées de plusieurs actions de revitalisation et de résurrection dans l'objectif de sauver un site doté d'une histoire fascinante de manière que le dynamisme exceptionnel que connaît autrefois la ville traditionnelle puisse à nouveau s'étendre.

Les Ksours qui donnent à notre pays sa physionomie particulière, subissent les attaques dévastatrices dues à l'assaut du temps. La dégradation accélérée de leurs état physique et les conditions d'existence des habitants concernés en est la manifestation la plus visible et la plus préoccupante. D'ailleurs, ce patrimoine est caractérisé par le voisinage de constructions dégradées, il est classé parmi les sites historiques les plus exceptionnels qui ont plus d'opportunité à être classés parmi les sites patrimoniaux et malgré ça, ils ont une tendance à s'affaiblir et disparaître, et pour cela des stratégies de régénération se met en place qui permet d'éviter la détérioration de ce tissu urbain sacré et de préserver ses valeurs patrimoniales ,ainsi que renforcer la cohésion sociale.

1.1.4. Choix du site :

Le centre historique de Boussaâda en tant que Ksar du nord soulève la question de ses caractéristiques spécifique et géographiques, son tissu urbain a évolué à travers le temps pour qu'il devint aujourd'hui l'association de deux systèmes urbain (l'un traditionnel, l'autre du 19eme siècle) à priori antagonique.

Situation du site :

De par sa situation stratégique que lui confère le synonyme de « porte du désert », Bou Saada constitue le grand carrefour où convergent les échanges de plusieurs villes importantes (Msila, Biskra, Alger). Avec sa position géographique au centre de la wilaya, elle rayonne sur toute la partie méridionale du territoire de la wilaya de Msila.

Etat des lieux :

Le choix a été motivé par les critères suivants :

-en premier lieu, notons le fait que le ksar de Boussaâda réuni toutes les caractéristiques de la problématique Ksorienne, et pour cela il constitue un cas assez représentatif des ksours du nord.

-par son importance historique.

-Aussi par l'existence des ressources non exploitées (agricoles, culturelle, et touristiques) qui pourraient être à l'origine d'un développement économique du ksar.

-la dualité entre deux parties de la ville (le ksar et l'extension) qui constitue une problématique intéressante pour l'étude des tracés urbains.

-la qualité exceptionnelle du site (artificiel et naturel) et la volonté de contribuer à sa sauvegarde.

-la volonté de préserver une partie de notre patrimoine, de notre culture, et de notre histoire.

Et puisqu'on habite la région de Boussaâda, qu'on a vu son niveau de dégradation accéléré, on n'a pas hésité d'opérer une intervention sur l'ancien ksar afin de lui donner sa valeur et son intérêt initiaux.

1.2. Présentation de la problématique :

1.2.1. Problématique générale :

Malgré la richesse de son patrimoine le ksar de Boussaâda n'est pas classé comme secteur sauvegardé. Il continue à perdre sa valeurs et sa vitalité et il est devenu un véritable cimetière isolé, invivable, plein de ruines et de traces qui prouvent que jadis il y'avait une ville qui se caractérise par une architecture majestueuse et un mode de vie remarquable.

Le tissu urbain ancien est saturé, les contraintes physiques, montagne, cordon dunaire et oueds qui le ceinturent, ne lui offrent aucune possibilité d'extension urbaine continue, il voie sa morphologie et sa structure foncière ainsi que sa typologie de bâtis subit des mutations par apport au contexte. Ce qui engendre un déséquilibre urbain entre le ksar et son extension.

LA ville connaît actuellement une croissance urbaine éclatée, l'accroissement du taux d'urbanisation a engendré des concentrations urbaines non contrôlées et des pressions grandissantes sur les ressources naturelles et patrimoniales.

Devant ce problème, le centre historiques ou le ksar de Boussaâda est soumis à la marginalisation, ou on aperçoit une sorte de déséquilibre entre un ksar abandonné et un nouveau tissu hétérogène, entre un passé prospère et un futur incertain.

Comment donc arriver à revitaliser le ksar et relier entre le tissu traditionnel avec le reste du tissu contemporain en assurant une meilleure intégration formelle et fonctionnelle ?

1.2.2. Problématique spécifique :

Le Ksar de Boussaâda aujourd'hui est marginalisé, de graves détériorations ont fortement contribué à lui faire perdre sa valeur au profit d'un espace urbain plus attractif ; la nouvelle extension.

Pour une telle situation, le devenir de la ville pose un réel problème compte tenue des potentialités qu'elle recèle, aujourd'hui plus que jamais s'impose une réflexion sérieuse pour rendre à ce centre historique sa vitalité, sa place publique principale (place colonel pein) qui était depuis sa création le point de transit et un lieu d'échange et même le poumon économique et social par excellence est devenue aujourd'hui un espace dénaturé, sa restructuration (récente) a fait d'elle un espace quelconque, ce qui a engendré la dégradation du cadre bâti ancien et provoqué le déclin du ksar.

Donc les actions qui ont été élaborées ces dernières décennies ont gravement altéré la structure urbaine particulière de Boussaâda, ces taches ont touché l'ossature de la ville qui sont les espaces public majeurs de Boussaâda (place colonel pein et la rue gabariant). Ce qui a provoqué un problème qui nous laisse poser l'interrogation suivante :

Comment arriver à récupérer l'espace public majeur de la ville ancienne pour amorcer une nouvelle dynamique du ksar lui permettant de revivre et s'insérer dans la ville urbaine contemporaine ?

1.3. Hypothèses :

-élaborer les actions sur la structure urbaine (espace public majeur) qui va enclencher la revitalisation de l'ancien tissu qui va ainsi être redynamisé par des activités traditionnelles et une réappropriation de son cadre physique par le retour de ses habitants.

-Généraliser l'action sur les parcours matrices aux autres parcours territoriaux délimitant le ksar par des aménagements appropriés.

1.4. Objectifs :

L'avenir des centres anciens, leur réadaptation à des fonctions économiques contemporaines et leurs conditions de revitalisation sont des éléments essentiels pour la vie urbaine.

« L'histoire des villes se fabrique à partir de liquidations fragmentaires des quartiers : démolitions, transformations des fonctions des édifices et des bâtiments, mobilité de la population à travers la trame urbaine. Historiquement, les villes produisent une histoire à facette variée et à changement multiple ». ¹

Notre étude a donc le but de préserver la notion de tradition du ksar en intervenant sur le centre de la ville qui est le centre historique, et cette intervention a pour but de redonner la vitalité au ksar dégradé et toucher ses points stratégiques inscrits dans la perspective de revitalisation urbaine et rapporter les différentes solutions aux problèmes posés en focalisant sur l'attractivité urbaine comme levier de vérification du centre de Boussaâda.

Nous nous sommes penchés particulièrement sur le ksar de Boussaâda qui présente un manque d'étude en matière d'urbanisme et un abandon total aussi bien de la part des autorités que de la part des habitants entraînant ainsi la perte d'un patrimoine et de ce fait la perte de son

¹ (Martinon, J. P. 1991).

identité , c'est une sorte de gigantesque rond-point pour se rendre vers d'autres destinations sans pour autant le pénétrer ou le traverser.

La tentative de revitalisation à Boussaâda va nous mener à une finalité qui redonnera naissance à une ville plus dynamique qu'avant et plus attractive mais en tenant compte de l'aspect formel traditionnel tout en introduisant les impératifs contemporains et aussi développer les activités qui sont en relation avec la vocation culturelle et touristique.

1.5. Approche méthodologique

1.5.1. Explication de la démarche (structure) de la recherche :

Dans un premier lieu, et après avoir entamé la partie introductive de ce mémoire, et la formulation de la problématique générale et spécifique de la recherche, nous présenterons les données physiques, morphologiques et sociales, caractéristiques de la médina de Boussaâda afin de pouvoir ainsi comprendre et expliquer la spécificité du contexte qui avait présidé à la naissance de cet établissement authentique.

Nous évoquerons ensuite, d'un côté son évolution suite à la domination coloniale Française qui avait conduit à la naissance d'un quartier d'habitat colonial et d'un autre côté, nous effectuerons un constat sur la production de l'habitat à Boussaâda durant la période postcoloniale.

A ce titre, nous essayerons durant notre investigation d'établir des relations de cause à effet entre les conditions régionales suivant les données culturelles, identitaires, historiques, environnementales, cela d'une part, et d'autre part, le résultat de leurs interactions et ce qu'elles ont engendré comme production d'éléments architectoniques et de formes architecturales. Ces deux derniers étant adaptés au contexte et au milieu de vie de l'homme Boussaâda. Ensuite pour résoudre la problématique posée, nous avons abordé une hypothèse avec tous les détails nécessaires, puis essayer de l'expérimenter et de l'appliquer à notre terrain d'étude.

La deuxième partie de cette étude présente le cadre théorique de nos concepts énoncés précédemment, elle est basée sur une recherche bibliographique et une mise en lumière de différentes recherches, les expériences antérieures et les différentes politiques. Pour cela nous référons aux diverses exemples et travaux de recherches.

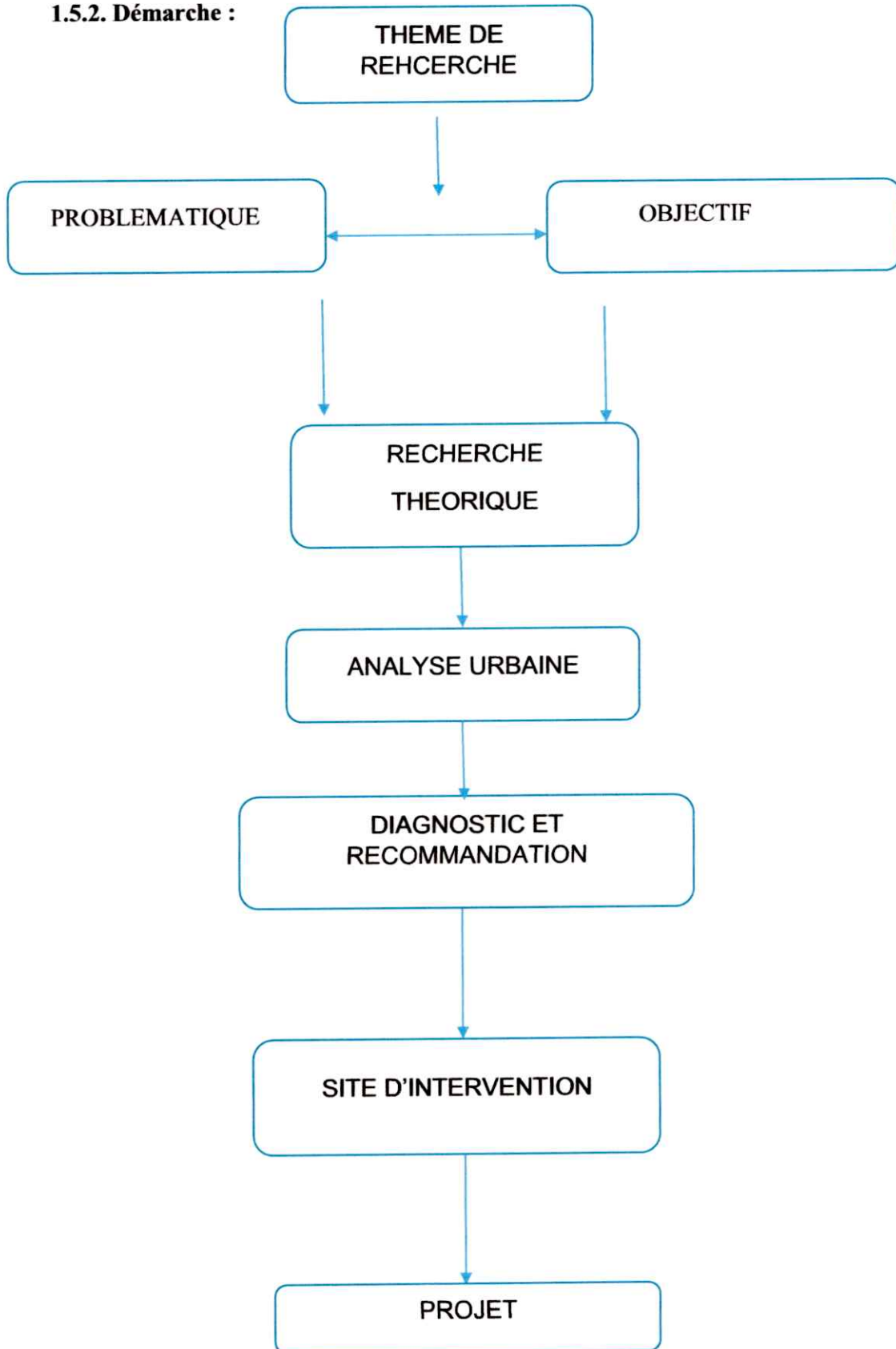
Et la troisième partie est consacrée à l'analyse de la ville, ou nous allons débiter avec une présentation de la ville avec sa situation et faire une lecture territoriale, et mettre en lumière les

noyaux historiques urbains, les conditions de genèse de la ville, de connaître aussi les formes de développement du ksar particulièrement, ces modes d'extension, l'effet de l'apparition de nouvelles composantes urbaines dans la ville, qui ont un lien avec le ksar traditionnel, puis nous allons procéder à l'analyse morphologique, afin de comprendre les développements et la logique de structuration, pour s'interroger à la dernière unité morphologique qui est l'ilot, nous mettrons aussi l'accent sur les conséquences du développement urbain et ce rythme qui est à l'origine de la dégradation du ksar, engendrant des ruptures entre les différentes entités qui composent la ville, ce qui lui fait perdre peu à peu son caractère traditionnel.

Ensuite nous allons passer à un autre mode d'analyse qui est l'analyse typologique, cette partie va se consacrer sur l'étude des parcelles et des types de maisons existant dans le ksar d'après les relevés élaborer.

Comme conclusion nous allons achever cette analyser par ressortir les différents contraintes situant dans le ksar et faire un bilan montrant les diagnostics trouvés et les recommandations que nous allons aborder pour régler les problèmes, après on va proposer un plan d'aménagement et faire une composition pour élaborer le projet architectural.

1.5.2. Démarche :



Chapitre II
ETAT DE CONNAISSANCE

2.1. Introduction :

De nos jours, les villes du monde développé sont devenues des métropoles, les agglomérations qui étaient de simples villages sont devenues des centres urbains et les tissus anciens ou historiques se sont noyés dans une périphérie gigantesque. Selon les urbanistes, l'éclatement ou l'explosion des villes, a une part de responsabilité dans le dépérissement des centres villes au profit des périphéries urbaines. En effet, l'étalement entrainerait une dévitalisation des centres par la perte de la substance démographique et économique.

Dans ce chapitre nous étudierons également la problématique générale des centres anciens, la connaissance des facteurs de leur déclin, et les problématiques liées à leur revitalisation et à leur développement.

2..2. Termes relatifs à notre étude :

2.2.1 Définition du patrimoine.

Le **patrimoine** est défini comme l'ensemble des biens hérités du père (de la famille, par extension).¹ En droit civil, le législateur l'entend comme l'ensemble des biens et des obligations d'une personne.

Le patrimoine fait appel à l'idée d'un héritage légué par les générations qui nous ont précédées, et que nous devons transmettre intactes aux générations futures. D'où le principe de constituer un patrimoine à travers les générations.

Le patrimoine culturel ²:

Le patrimoine culturel dans son ensemble recouvre plusieurs grandes catégories de patrimoine :

Le patrimoine culturel matériel :

- Il peut être mobilier, et concerner des œuvres de fabrication humaine (peintures, sculptures, monnaies, instruments de musiques, armes, manuscrits...), de grande qualité artistique qui lui vaut une distinction spécifique.
- Il peut être également de nature immobilière, partie intégrante du paysage urbain d'une ville : monuments, sites archéologiques, centres historiques...

Le patrimoine culturel immatériel

La notion de patrimoine culturel immatériel est apparue au début des années 1990, en contrepoint de patrimoine mondial tourné essentiellement vers les aspects matériels de la culture. En 1997 s'est tenue à Marrakech, à l'initiative d'intellectuels marocains et de l'UNESCO, une

¹ Définition du dictionnaire.

² UNESCO 2008.

réunion au cours de laquelle a été défini le concept de « patrimoine oral de l'humanité », et décidé d'établir une distinction pour la préservation et la mise en valeur des « chefs-d'œuvre » de ce patrimoine.

2.2.2 Les centres historiques :

Les fondements de conception du centre historique trouvent leur origine dans l'élargissement du concept du patrimoine aux sites et aux ensembles par la charte de Venise en 1964. Ou la notion d'historicité commençait à s'appliquer à la ville globalement ; « Toutes les villes du monde sont les expressions matérielles de la diversité des sociétés à travers l'histoire et sont de ce fait toutes historiques »³

« Lieu de naissance de la cité »⁴. Il représente donc la partie la plus ancienne. C'est le noyau originel qui, parfois n'occupe plus la partie vraiment la plus centrale. Il correspond au noyau ancien et le lieu d'origine de la ville. Héritier d'une vieille organisation et riche patrimoine historique.

Si les centres anciens présentent des caractéristiques très différentes dans le monde, les mécanismes qui conduisent à leur dégradation et à leur abandon, sont similaires. Ils connaissent aujourd'hui des réalités plurielles :

- Problèmes de vétusté du bâti et des espaces publics,
- L'apparition des friches et de terrains vacants à l'intérieur de la zone urbanisée,
- La détérioration du cadre de vie qui engendre des phénomènes de desserrement démographique.

Le refus de cette situation et la prise de conscience de ce phénomène d'éclatement des villes et la dévalorisation de son centre, a fait émerger en milieu urbain de nombreuses réflexions dirigeant vers : la mise en valeurs des centres anciens, la rénovation des monuments historique et la récupération des espaces en désuétude et les traces des anciens places publiques. Il s'agit là, de la problématique de revitalisation.

³ « charte internationale pour la sauvegarde des villes historiques, (charte de Washington 1987) », adoptée par l'assemblée générale de l'ICOMOS, à Washington DC octobre 1987. disponible sur http://www.international.icomos.org/chartes/towns_fhtm,

⁴ J. Beaujeu-Garnier. « Comparaison des centres villes aux Etats-Unis et en Europe » in « annales de géographie », n°448 novembre 1972 .p.6

2.2.3. La revitalisation urbaine :

La revitalisation des villes historiques peut se résumer à une opération de sauvegarde et de mise en valeur qui puise dans les ressources locales du site. Elle vise essentiellement à la promotion et la mise en valeur de toutes valeurs culturelles, patrimoniales...

C'est « une intervention aussi bien sur l'environnement physique que sur la population qu'il Héberge, sur l'ensemble des activités culturelles, sociales et économiques qui définissent l'«ambiance sociale », avec l'objectif prioritaire d'améliorer les conditions de vie de cette population parallèlement à l'amélioration de la qualité de la zone et de l'environnement «construite», en conservant et en promouvant ses valeurs culturelles et patrimoniales, et en garantissant en même temps son adaptation cohérente aux nécessités de la vie contemporaine.»⁵

La revitalisation est un processus de transformation et de changement lent et bien programmé, avec des objectifs bien déterminés et échelonnés à différents termes, il est loin d'être une intervention brusque et rapide. Elle se présente aussi comme approche très complexe du processus de **restauration, requalification, réhabilitation, restructuration, rénovation, mise en valeur** et développement des ressources locales. Elle comprend : **réparations, modernisation et revalorisation** des monuments ou des terrains ayant une certaine valeur historique. Son objectif est de faire apparaître les qualités propres d'un lieu, en l'intégrant dans un processus de développement durable à différents niveaux : environnementale, sociale, culturelle, éducative...

La revitalisation urbaine sera donc utilisée dans des centres ou des quartiers en perte de vitesse ou parfois aussi sur des sites en reconversion pour lesquels les autorités communales ont une stratégie de redéveloppement.

Historique de revitalisation :

Le concept de revitalisation urbaine a été concrétisé au début des années quatre-vingt-dix.

Il s'inscrit dans une période de rénovation à visée urbanistique et de valorisation du bâti et il résulte des constats des effets attendus mais non atteints des opérations de rénovation urbaine

-20décembre1990 : décret instituant la revitalisation urbaine.⁶

-6septembre1991 : arrêté de l'Exécutif régional wallon portant exécution du décret précité.

⁵ REHABIMED. op. cit.

⁶ CWATUPE – version du 1er mai 2015

-27novembre1997 : décret reprenant la revitalisation urbaine⁷

Les facteurs déclencheurs de la revitalisation urbaine :

Le MAMROT99 définit la revitalisation d'un centre-ville en fonction des problèmes auxquels elle s'attaque. En effet, il avance que la revitalisation d'un centre-ville représente une réponse à :

- ❖ Un étalement urbain des villes : La revitalisation des centres de villes et de localités est une condition essentielle du succès du développement de l'urbanisation vers l'intérieur
- ❖ Problème économique et chômage.
- ❖ Une image négative du centre-ville ⊗ Un patrimoine détérioré.
- ❖ Un accès difficile à la propriété ou au logement.

La revitalisation des activités et places publiques :

Il s'agit dans cette opération de restituer les activités inexistantes aujourd'hui qui animaient autrefois les quartiers et en implantant si nécessaire de nouveaux équipements. Elle touche également l'aménagement des places (éclairage, bancs, café,.. etc...) dans le but d'accentuer la dynamique commerciale et sociale et de ces quartiers.

La revitalisation est une opération mise en application par le biais de différents éléments et ce, après détermination par une lecture historique critique des différentes valeurs historiques ou naturelles, dans le but de redonner à l'élément toute sa valeur.

Mettre en œuvre une opération de revitalisation urbaine :

- La revitalisation urbaine est un outil qui peut être complémentaire à la rénovation urbaine. Ses objectifs visent aussi la requalification des centres urbains par des interventions en matière de logement et d'espaces publics. Il s'agit cependant d'opérations plus ciblées et plus ponctuelles car limitées dans l'espace et dans le temps... L'objectif est de soutenir et d'associer les opérateurs privés dans la création, la transformation ou la rénovation de logements, alors que les opérateurs publics interviennent dans la revalorisation d'espaces publics situés à proximité.

⁷ le livre II «Dispositions relatives à l'aménagement du territoire et à l'urbanisme opérationnels» du Code wallon de l'aménagement du territoire, de l'urbanisme et du patrimoine (CWATUP) (note : devenu, depuis le 1^{er} mai 2010, le Code wallon de l'aménagement du territoire, de l'urbanisme, du patrimoine et de l'énergie (CWATUPE)).

- L'objectif est de rendre la ville plus attractive tant pour les habitants que pour les activités économiques et commerciales. L'accent est mis sur la qualité esthétique et urbanistique, complémentairement aux travaux subventionnés dans le cadre des plans triennaux qui poursuivent généralement un objectif plus fonctionnel.

2.3. Les exemples :

2.3.1 1ere exemple : La Revitalisation de la ville de Tétouane

Situation géographique de la ville de Tétouane :

Tétouan se trouve à 76 km à l'est de la ville de Tanger et à proximité du détroit de Gibraltar. Elle est située dans une vallée creusée par l'oued Mhannech et entourée des montagnes de la chaîne calcaire du Rif au nord et au sud Tétouan.

Présentation du projet :

Le projet de la médina de Tétouan se situe dans un contexte intégré et participatif, qui prend en considération d'abord la population de la médina comme un témoignage particulier d'une civilisation ancienne de six siècles, et vise à protéger ses monuments et un mode de vie particulier et ancestral par la récupération du tissu urbain traditionnel qui témoigne de la grande richesse architecturale et patrimoniale.

Il s'agit d'un « mégaprojet » qui englobe de multiples interventions prenant en considération le classement de la médina comme patrimoine mondial depuis 1997, le fait qu'elle représente un pôle d'attraction touristique, culturel et artisanal, mais aussi qu'elle connaisse des problématiques comme : la dégradation des infrastructures de base, la perte d'identité patrimoniale, la dégradation du cadre bâti, la disparition des fonctions traditionnelles et la détérioration de l'espace public.

Structure de la ville de Tétouan :

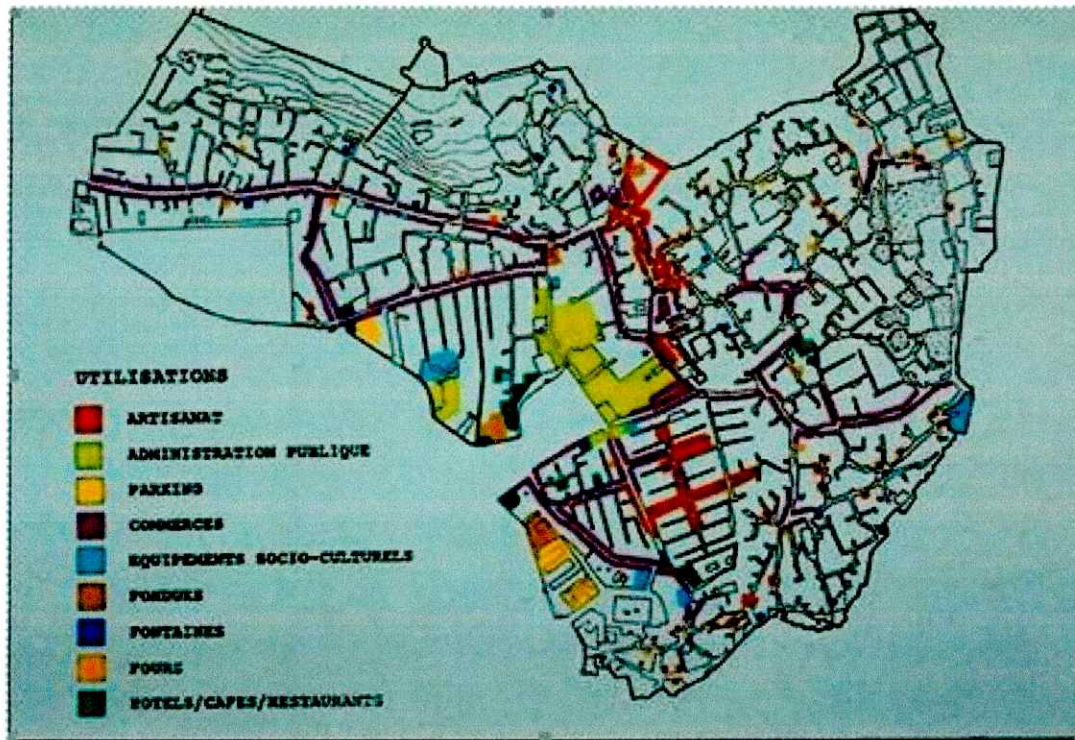


Fig.1. plan de la structure de ville

Les objectifs :

- La mise en valeur du tissu urbain traditionnel. La dynamisation des activités socio-économiques et culturelles.
- L'amélioration de la qualité de vie des locaux.
- La meilleure articulation entre le tissu traditionnel et moderne.
- La création d'un espace de cohésion sociale.
- La protection de l'environnement contre toutes formes de dégradation et de pollution.

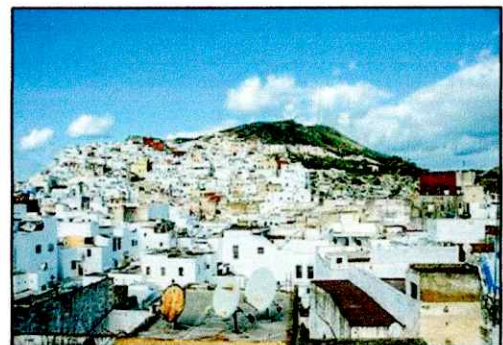


Fig.2. vue globale de la ville de Tétouan.

Les différents axes d'intervention :

- ❖ **1^{er} axe d'intervention** : les infrastructures de bases :

Le projet de réhabilitation de la Médina de Tétouan porte en premier lieu sur le renouvellement des infrastructures de base, pour limiter la contamination des réseaux d'eau, causé par les intervention anarchique des société d' assainissement et d'eau potable par le passé

❖ **2^{ème} axe d'intervention** : l'espace public :

Elle prévoit l'aménagement de circuits thématique pour mettre en avant ses richesses, au travers du ravalement des façades (portes, fenêtres, auvents)

❖ **3^{ème} axe d'intervention** : acquisition, reconversion et classement des édifices à valeur architecturale :

Les études sur l'état du bâti de la médina recensent les logements menaçant ruine et leur degré de délabrement ainsi que les logements abandonnés. Sur cette base, 644 logements menaçant ruine seront réhabilités, restaurés ou démolis.

❖ **4^{ème} axe d'intervention** : la sécurité et la communication

Il est rare de retrouver dans les projets de réhabilitation de centres anciens, une approche sur les questions de sécurité. Le projet de réhabilitation de Tétouan développe pourtant cet axe, au travers de la mise en place d'un réseau d'incendie constitué d'un poste de sécurité et de 20 unités de poteaux d'incendie .

Intervention sur le *circuit artisanal* :

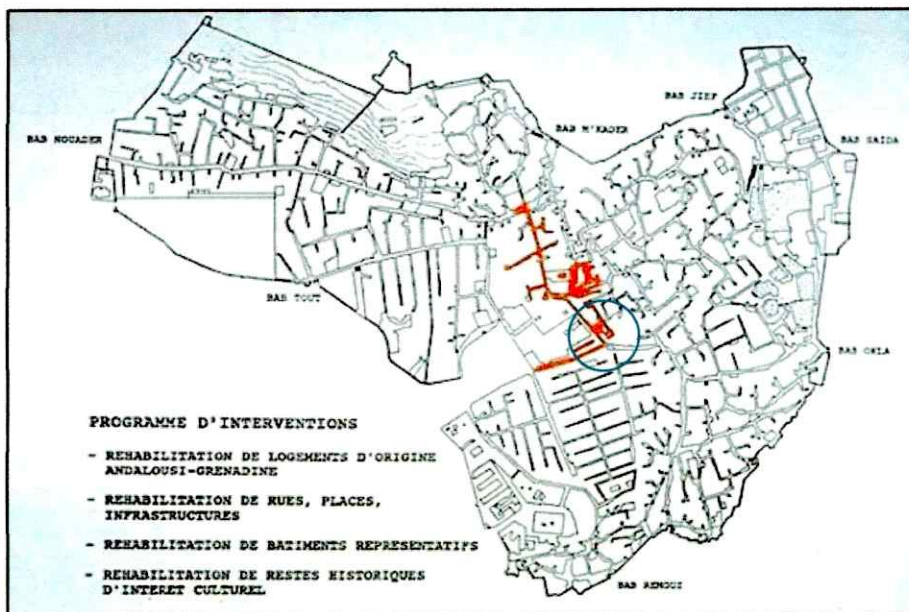


Fig.3. plan du circuit artisanal.

Un circuit artisanal :

visant à dynamiser et réorganiser l'activité artisanale et commerciale du centre historique.



Fig.4. rue de commerce.

Un circuit culturel :

Revalorisant et dynamisant le patrimoine. . Il permet de mettre en valeur les principaux édifices religieux de la médina.

Un circuit résidentiel :

Qui a l'originalité de mettre en avant le patrimoine architectural résidentiel de la médina

Un circuit au fil de l'eau :

Afin sauvegarder et mettre en valeur l'une des singularités patrimoniales de Tétouan. Outre le réaménagement d'espaces publics, ce parcours permettra également de restaurer des fontaines et de réhabiliter des locaux artisanaux. Comme cet axe est intégré aux circuits précédents.

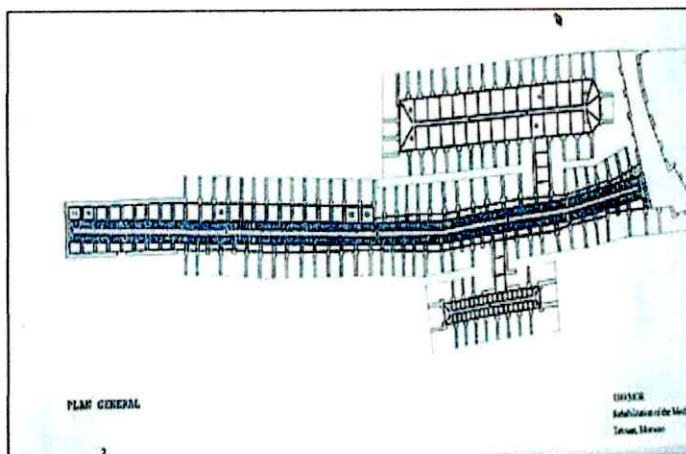


Fig.5. circuit au fil de l'eau.

2.3.2 2eme exemple : la revitalisation des tissus traditionnels (la ville de Marrakech)

La Médina de Marrakech, classée patrimoine universel en 1985, dont la « célèbre » place Jemaâ El Fna qui a bénéficié à elle seule d'une distinction particulière, et dont la revalorisation obéit par conséquent à des prescriptions spécifiques, qui pourraient être éventuellement exploités dans la revitalisation des espaces de la vieille ville de Bou saada.

PRESENTATION DE LA MEDINA DE MARRAKECH

La Médina, conçue comme une cité enfermée dans ses remparts, est le tissu urbain le plus ancien de l'actuelle agglomération de Marrakech. S'étendant sur plus de 640 hectares, cette cité dans la cité, est le fruit d'une sédimentation urbaine millénaire, chaque nouveau régime apposant sa marque par la construction de nouveaux ouvrages et jardins à la gloire de leur magnificence respective.

Marrakech, donc, a été fondée en 1071- 1072 par Youssef Ben Tachefine. Dès lors, elle cesse d'être le séjour occasionnel des Almoravides, pour devenir leur véritable capitale. La médina, qui formait au départ la ville elle-même, était entourée de remparts de dix kilomètres de long, construits en pisé, et percés par 19 portes qui marquaient les accès de la ville. Lorsque cette dynastie succombe, en 1147 aux attaques des Almohades, l'œuvre de purification ne ménagera pas les monuments, qui furent en majorité détruits. Pourtant son statut de capitale, est maintenu, et Marrakech connaît alors une prospérité inégalée. Un des plus imposants témoins de la richesse artistique de cette époque, la mosquée de la Koutoubiya, dont l'incomparable minaret de 77 mètres, monument essentiel de l'architecture musulmane, a été et est resté à nos jours l'un des grands repères du paysage urbain de la ville, et le symbole même de la cité. Sous la dynastie Alaouite, qui règne encore aujourd'hui, Marrakech, s'est enrichie de nouvelles mosquée, médersas, palais et résidences qui se sont harmonieusement intégrés dans le paysage urbain de la médina.

LE PLAN D'AMENAGEMENT DE LA MEDINA DE MARRAKECH

Lancé en 1999, par l'agence urbaine de Marrakech, l'ambition du Plan d'aménagement était de poser les jalons d'une culture de sauvegarde du patrimoine, par le biais d'un partenariat responsable et volontariste de toutes les composantes de la société marocaine : les pouvoirs publics, les élus locaux, les syndicats professionnels, les universitaires- chercheurs, les opérateurs économiques privés et publics, nationaux et internationaux. D'autant plus que la conjoncture

nationale et internationale de l'époque, se prêtait parfaitement à une redéfinition du rôle des outils d'aménagement, dans la gestion et le développement des vieux centres urbains marocains.

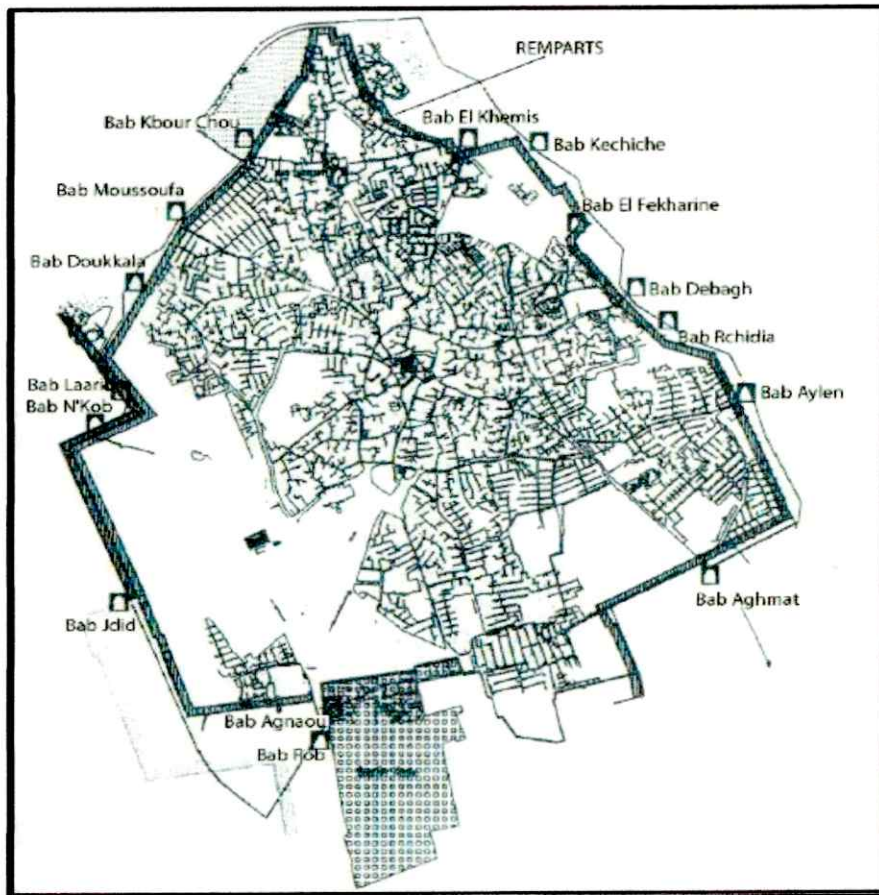


Fig.6. Carte de délimitation de la Médina de Marrakech
Source : cabinet Elie Moyal, plan d'aménagement de la médina de Marrakech, 1999-2009

Pourtant, les interventions en Médina sont limitées et surtout très risquées, si elles ne sont pas étroitement contrôlées. Surtout confronté à la double exigence de préservation du patrimoine bâti et le développement des activités économiques, le gestionnaire public se trouve face à un dilemme :

- Soit laisser la Médina se transformer sous la pression des besoins en espace des uns et des autres, au risque de dénaturer son intégrité tant urbaine, architecturale que sociale.
- Soit interdire strictement l'intervention en Médina, et risquer d'assister à la poursuite du mouvement de détérioration dans son ensemble.
- Entre ces deux tendances, une troisième voie, à condition d'envisager chacune des problématiques dans une perspective globale, chaque intervention sur un secteur affectant

L'ensemble du tissu urbain L'étude du Plan d'aménagement de la Médina de Marrakech, a été élaborée en trois phases :

- L'analyse préliminaire
- La synthèse intermédiaire
- Le règlement.

La place Jemaâ el Fna

La place Jemaâ el Fna couvrant une superficie de près d'1 ha est située au cœur de la Médina. Elle constitue également le centre géographique, culturel et social de Marrakech. Elle est dominée par le minaret de la Koutoubiya toute proche, elle donne accès aux ruelles des souks, et est le lieu de passage obligée pour atteindre de nombreux riads et restaurants de luxes nichés à l'intérieur de la médina. Ce haut-lieu touristique attire sans cesse plus d'un million de visiteurs venus pour assister aux spectacles populaires et les nombreuses animations traditionnelles qui s'y dressent tous les jours de l'année.

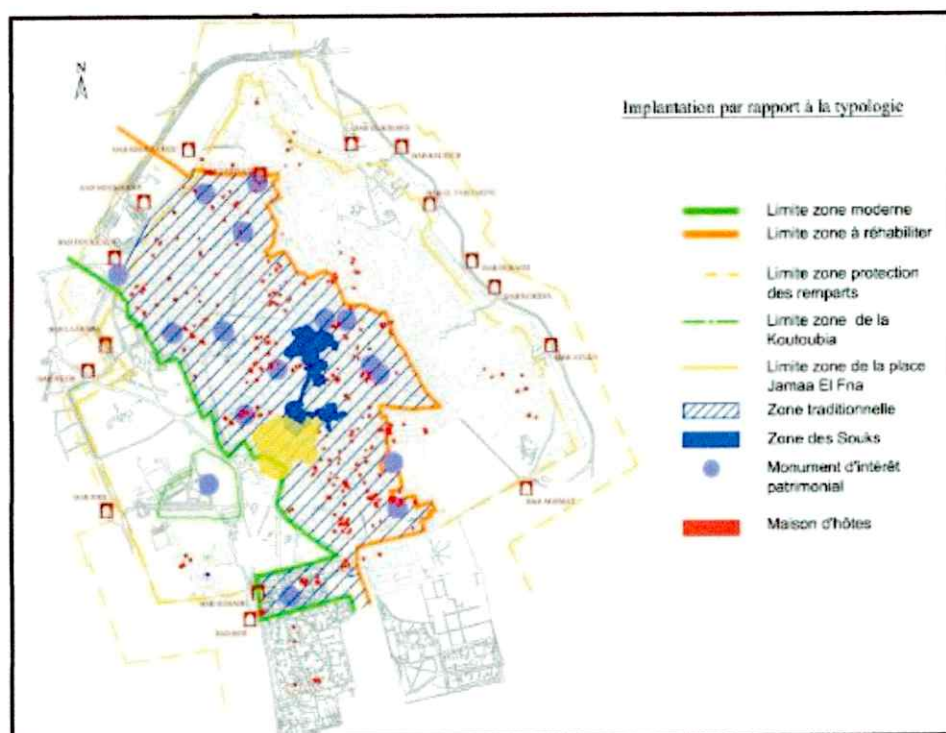


Fig.7. Carte de Situation de la place Jemaâ El Fna dans la Médina de Marrakech
Source : Groupement Axes Etudes et Cabinet Elie Mouyal, Etude sur « les maisons d'hôtes » et leur impact sur la médina de Marrakech, 2006

Aperçu historique de la place Jemaâ el Fna

Les origines historiques de la place Jemaâ el Fna sont quelque peu incertaines. Les textes historiques concernant la Médina de Marrakech y font référence dès la fondation de la ville sans pour autant nommément la citer. Il est néanmoins certain que son rôle a toujours été celui d'une zone-tampon entre les 3 différentes zones de pouvoirs de la ville. Elle a subi en effet l'influence du pouvoir temporel, où dès le XIIème siècle le prince de son palais de Ksar al- Hajar tout proche pouvait manifester sa présence par l'exécution des peines exemplaires, ainsi que par des parades militaires au départ ou au retour des armées.

Du pouvoir spirituel, la place est dans l'ombre immédiate de la mosquée la plus importante de la ville appelée la Koutoubiya, et enfin du « pouvoir économique » avec son rôle de porte d'entrée des souks.

La revalorisation de la place Jemaâ el Fna dans le plan d'aménagement de la Médina de Marrakech

La principale conséquence de cette patrimonialisation, outre le fait qu'elle a certainement accru encore le nombre de visiteurs sur la place, est qu'elle a, selon certains, agi comme un frein à la modernisation de l'espace. Depuis 2001, la politique vise à renforcer les mesures de protection existantes. Dans le cadre de cette sauvegarde et de cette mise en valeur, le Plan d'aménagement, contraint de composer avec cette nouvelle distinction internationale accordée à la place, a préconisé les mesures suivantes :

- L'interdiction de circuler pour les automobiles autour de la place.
- La rénovation des façades adjacentes.
- L'homogénéisation des parapets des commerces et du mobilier urbain.
- La rénovation du dallage.
- La réhabilitation des façades.
- La limitation des hauteurs qui entourent la place à 8,50 m.
- La construction d'un parking non loin de la place, afin de pallier au déplacement en masse des visiteurs à la Médina de la ville, et à la place principalement, qui est un pôle d'attraction important autant pour les habitants de la ville que pour les allogènes (restaurants, commerces, poste, banques, administration, etc.)
- La revalorisation des principaux axes issus de la place et menant à l'extérieur de la médina, par le biais de :
 - La requalification des principaux jardins : jardins de la Koutoubiya, Arset Moulay Abdeslam, Arset El Beylik...

- La recherche esthétique dans le mobilier urbain : plantations, arbres, éclairage public, revêtement des sols, poubelles...

Néanmoins, il faut noter que bien que ces mesures visent à la sauvegarde et à la pérennité de la place Jemaâ El Fna, elles vont sans aucun doute dans un objectif principal lié au développement du tourisme par la modernisation de la place.

Conclusion :

La revalorisation de la place Jemaâ El Fna, a d'abord été d'ordre international, puisqu'elle a été le premier site « immatériel » à être déclaré « patrimoine oral de l'humanité ». En termes de revalorisation prescrite par le plan d'aménagement de la médina de Marrakech, les usages de la place Jemaâ El Fna ont été les principaux concernés :

- **La conservation de la sauvegarde des pratiques sociales** qui s'y développent grâce aux différents acteurs qui font son originalité était la première condition, puisque cette originalité en a fait justement, et à elle seule, un patrimoine universel.



Fig.8. place Jamaa el fna Marrakech.

- **La circulation et la mobilité ont été réglementées**, et la place devient ainsi piétonne de 11h à 22 heures



Fig.9. Les différentes attractions de Jemaâ el-Fna.
Source : Lionel Gauthier, avril 2008.

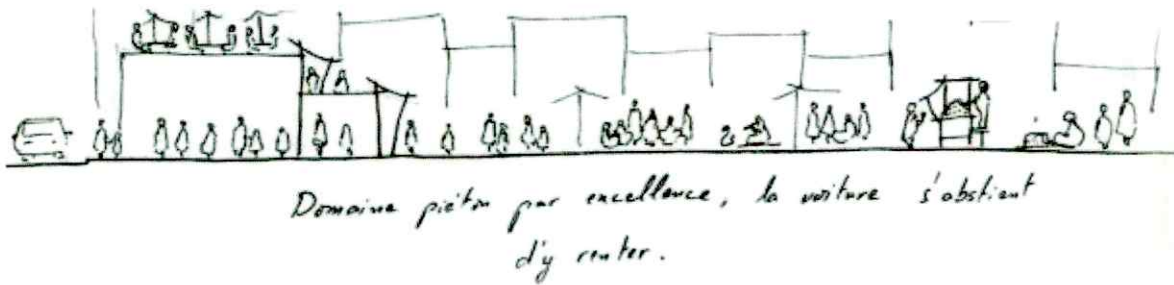


Fig.10. coupe sur la rue

- **Un nouveau dallage** a été installé sur l'ensemble de la superficie de la place, pour la différencier des autres espaces publics environnants.



Fig.11. dallage de la place Jamaa el fna

- **L'ordonnement des façades**, et l'harmonisation des hauteurs des bâtiments entourant la place.



Fig.12. place Jamma el fna

- **Le mobilier urbain.**

- **Les jardins publics environnants** ont également été concernés par la revalorisation. Pourtant, il faut signaler que dans le cas de la place Jemaâ El Fna, les enjeux économiques liés à l'attractivité touristique, principale source de revenus du Maroc, ont dominé les intentions de revalorisation, même parfois, au détriment de sa valeur patrimoniale. Pour Monsieur Abouyoub (membre de l'association Jemaâ el Fna), l'important en ce qui concerne cette place « c'est ce qu'il s'y passe et non pas sa structure. Au contraire le but serait de rester le plus neutre possible » (Mohammed Abouyoub, membre de l'association Jemaâ el Fna). Pour lui le plus important c'est l'usage de la place, les aspects de développement économique ne devraient pas venir déranger son aspect traditionnel qui, pour les membres de l'association, est justement sa force. Ce qui fait l'intérêt de cette place pour eux ce sont les acteurs qui la rendent vivante ; conteurs, musiciens, charmeurs de serpents, poètes, jongleurs, écrivains publics, cartomanciennes, herboristes, etc. Dans ce chapitre, l'exemple de Marrakech nous a appris que la revitalisation de la place est beaucoup plus réfléchie en termes de lieu où ce sont les acteurs qui le rendent vivant. Donc c'est la composante humaine qui fait le lieu.



Fig.13.Jardin Arsat Mouley Abdessalam
Source: cmj-consulting Marrakech

2.4.Conclusion :

Les centres anciens sont une notion qui identifie avant tout l'espace par son ancienneté par rapport aux autres quartiers de la ville donc « Il ne s'agit plus seulement d'un morceau de composition urbaine, mais d'une œuvre d'art accomplie par le travail des siècles »⁸. Ils jouent toujours dans les villes un rôle non seulement symbolique, mais aussi économique et culturel, comme lieux de mixité, d'échanges et d'animation commerciale.

La préservation d'un tissu ancien relance le débat sur ses valeurs acquises tout au long de son histoire.

Dans ce chapitre nous avons exposé et explorer des exemples de projets de revitalisation des villes historiques, en insistant sur le processus la démarche de la réalisation d'un tel projet et la stratégie adoptée pour une meilleure prise en charge du centre ancien.

Les expériences tirées des projets de revitalisation urbaine et la valorisation des places publiques montrent

Ces expériences tirées des projets de revitalisation nous montrant :

Les aménagements entre la périphérie et le centre doivent faciliter l'accès au centre, condition de sa survie et de son développement. Le processus de revitalisation du quartier historique doit être cohérent avec le caractère pluriel du développement de la ville et sa réalité, c'est-à-dire répondre aux besoins de tous les habitants et des usagers.

Les quartiers ne peuvent pas être des territoires isolés : les projets locaux doivent être soutenus et intégrés dans un plan global de développement urbain et éviter que le quartier historique ne constitue un élément de ségrégation spatiale et sociale des territoires.

Les quartiers historiques constituent souvent une forte attractivité touristique grâce à des circuits intégrés sur tout le territoire.

Les espaces publics jouent un rôle central dans le fonctionnement et la forme des villes. Ils sont essentiels à la qualité de l'espace urbain. À la fois lieux de rencontres, d'échanges, d'information et de culture, ils structurent l'identité des quartiers et contribuent à la mixité urbaine.

⁸ Ibid

Chapitre 3 :

Cas d'étude ksar de Bou-Saada

3.1. Présentation de la ville :

3.1.1 Introduction :

De par sa situation stratégique que lui confère le synonyme de « porte du désert », Bou Saada constitue le grand carrefour où convergent les échanges de plusieurs villes importantes (Msila, Biskra, Alger). Avec sa position géographique au centre de la wilaya, elle rayonne sur toute la partie méridionale du territoire de la wilaya de Msila.

3.1.2 La situation géographique et administrative de la ville de Bou-Saada :

Bou Saada c'est le premier oasis rencontré lorsque l'on se dirige depuis Alger vers le sud, elle est reliée par la route nationale n° 8 vers Alger au Nord d'une distance de 240 km et vers Biskra au Sud-est, et par la route nationale n° 46 vers M'sila au Nord-est et Djelfa au Sud. Elle occupe une position idéale et stratégique dans la zone centre du pays au sud du Chott El-Hodna, à 35°13' de latitude Nord et 04°10' de longitude Est. Bou Saada représente un grand carrefour où convergent les échanges de plusieurs villes importantes (M'sila, Djelfa, Biskra, Alger).

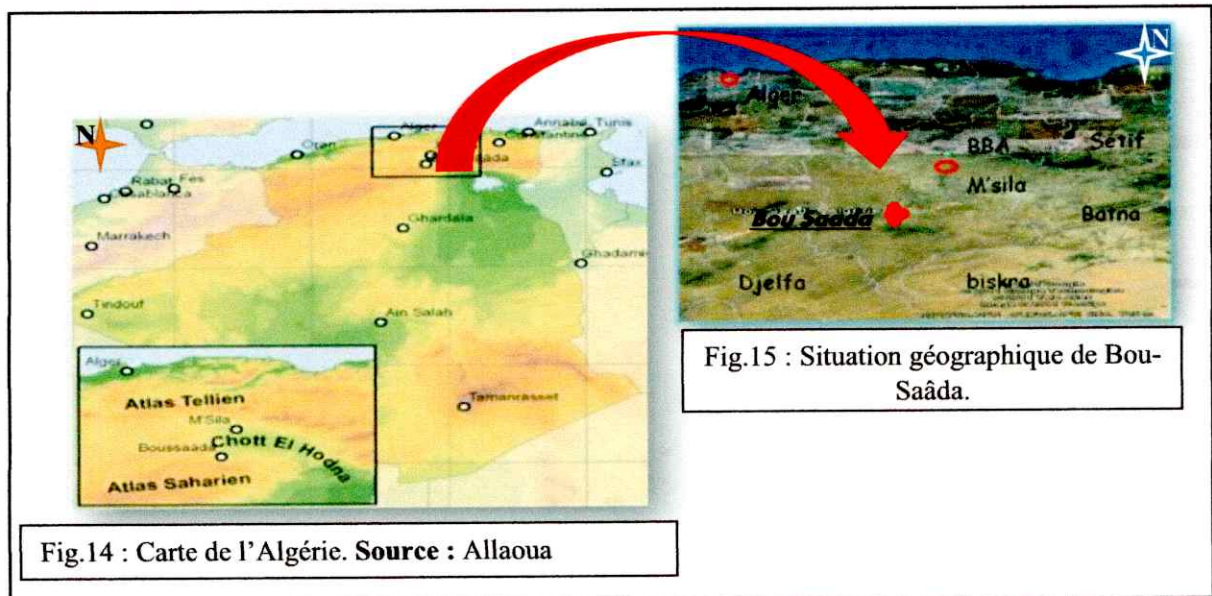


Fig.14 : Carte de l'Algérie. Source : Allaoua

Fig.15 : Situation géographique de Bou-Saâda.

Bou Saada fait partie de la wilaya de Msila, distante à 75 km au sud-ouest de celle-ci. Elle constitue en fait un pôle attractif en binôme avec M'sila, rôle stratégique qui donne à chacune une influence économique et sociale particulière. Sur le plan administratif, Bou-Saada est promulguée en 1974 au rang de chef-lieu de daïra en même temps que M'sila en chef-lieu de wilaya, elle regroupe deux communes El-Hamel et Oultem. Sa surface totale s'élève à 255 Km². Elle est limitée par :

- Au Nord, par la commune d'Ouled Sidi Brahim

- Au Nord-est, par la commune de Maarif.
- A l'Est, par la commune d'El-Hiouamed.
- A l'Ouest, par la commune de Tamsa.
- Au Sud-est, par la commune d'Oultem.
- Au sud-ouest par la commune d'El-Hamel

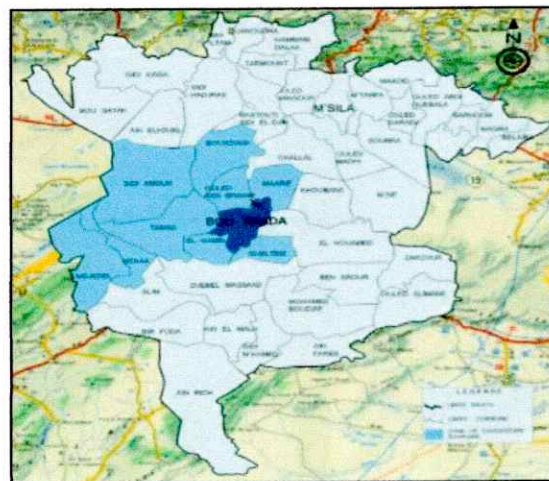


Fig.16 : Localisation de Bou saada dans la wilaya de M'Sila.

3.1.3 Données géographique :

Géographiquement la ville de Bou saada est limité par :

- djebel Azzedine au nord.
- djebel kerdada au sud.
- la palmerie a l'est.
- les champs de dunes au nord-ouest.

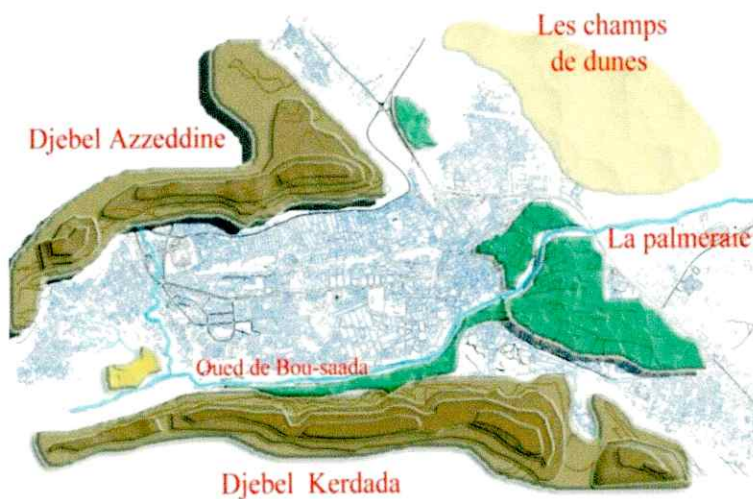


Fig.17 : Bou-Saâda et son environnement

3.2 Lecture territoriale :

Les parcours territoriaux :

1ere phase :

Le parcours organise et structure le territoire, le parcours structurant la région étant l'axe sud nord.
La structure de la ville est déterminée par celle du territoire.

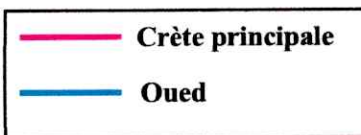
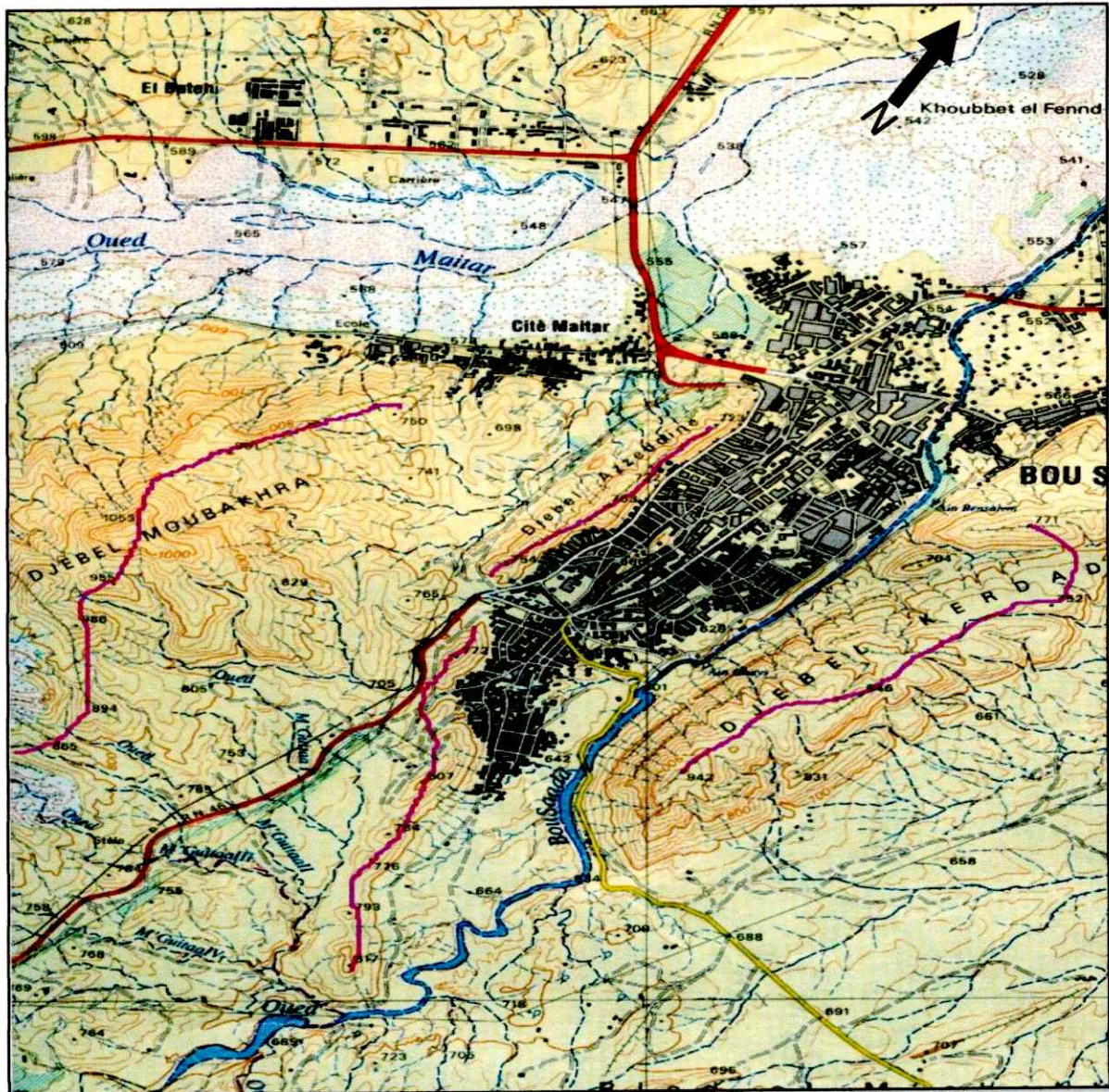
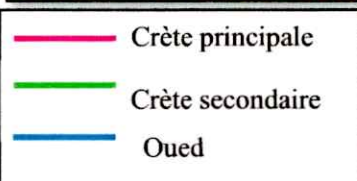
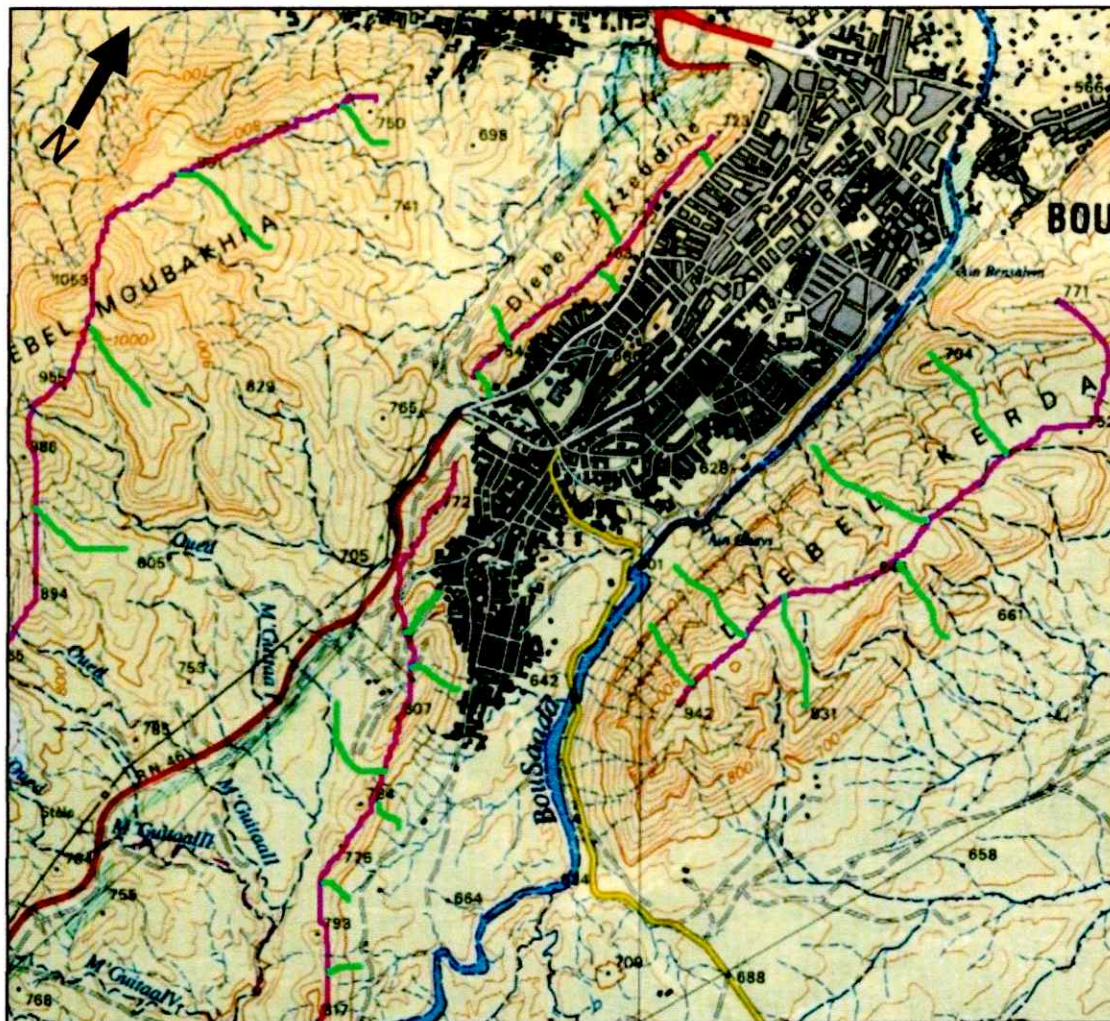


Fig.18 : parcours structurant. Source : carte d'état-major + traitement des auteurs.

2eme phase :

L'évolution de la structure territoriale de Boussaâda se trouve dans **la quatrième phase du second cycle**. Cette phase est en voie de consolidation. Peut s'individualiser dans la progressif liaison du parcours de contre crête local de haute altitude à celui de fond de vallée, et à travers celui-ci, aux agglomérations de haut promontoire. Les parcours de contre crête dans un moment successive tendent à devenir des parcours continus, pour enfin devenir des contre- fond de vallée de haute altitude, liant ainsi toutes les agglomérations de haut promontoire



Echelle 1/50000

Fig.19 : L'évolution de la structure territoriale.
 Source : carte d'état-major + traitement des auteurs.

3.3. Lecture diachronique :

3.3.1. Évolution chronologique :

Bou saada a connu plusieurs civilisations à travers l'histoire, Romaine, Hilalienne, Ottomane et française.

Période préhistorique :

Le site fut habité dès le temps préhistorique il était relié à Bourj Oultem par la route de Sidi Ameur qui est un parcours de fond de vallée, aujourd'hui constitue le chemin de wilaya n°5 (CW5). A 4 ou 5 km au sud de la ville, de nombreux vestiges attestant la vie au bord de l'oued de Bou Saâda. Sur la chaîne du djebel selat, plus précisément en amont de la route de sisi ameur, des gravures rupestres existent encore, et évoquent avec une ressemblance frappante les dessins pariétaux du tassili.¹

Période romaine (III-VI)

Consolidé en champ militaire le fort qui témoigne du passage romain, a été édifié sur un monticule entre les deux montagnes de Bou Saada (point de garde romain).il se situe à l'intersection des deux parcours de contre crête reliant **AUSIA-DIMMIDI** actuellement **Sour el Ghozlane – Messad**, devenus aujourd'hui des routes nationales RN28 (Alger-Biskra) et RN46 (Djelfa-Msila).

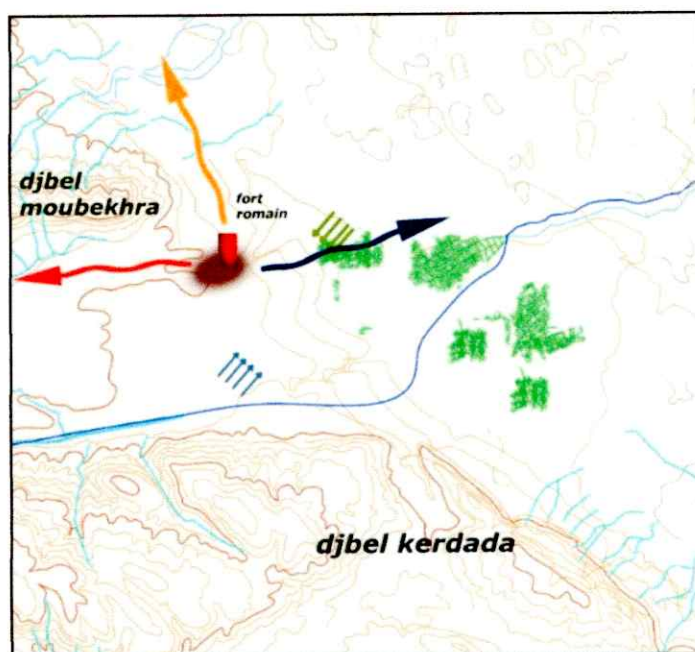


Fig.20 : Carte du fort romain Source : auteur.

¹ Youcef Nacib, culture oasisienne, ENAL, Alger.

Arrivée et instauration de l'islam (VII siècle) :

Les arabes atteignirent l'Algérie pour la première fois au milieu du VII^{ème} siècle en s'avancant jusqu'à Tébessa.

Les villes s'ouvraient plus facilement que les régions de steppe et de montagne. La raison fut que les cités étaient plus cultivées, déjà chrétienne pour la plupart d'entre elles, étaient lassées des querelles et schismes inter chrétiens qui déchiraient l'église. L'avènement de l'Islam va marquer pour toujours l'assiette d'implantation de la future localité oasienn.²

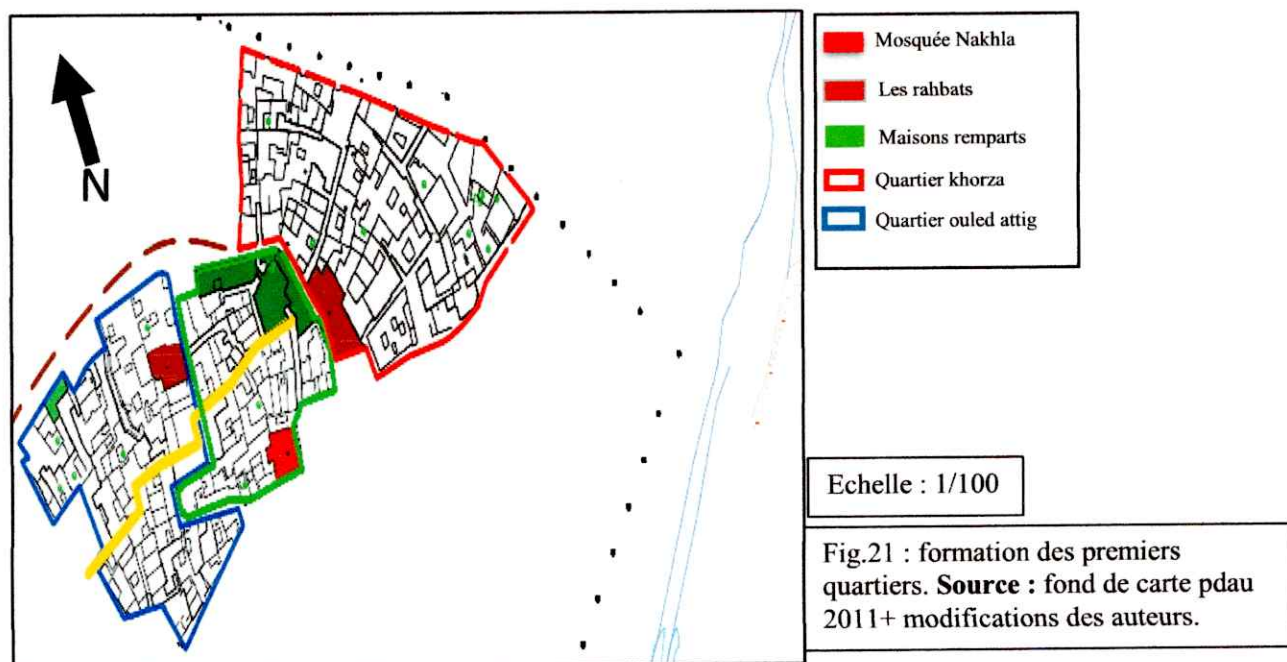
Fondation de Bou Saâda (X^{ème} siècle) :

Fondation du ksar de Boussaâda :

Situé à proximité de l'oued Boussaâda le point de transit et de relais (de la période romaine) est devenu le point de croisement des routes caravanières.³

Le premier édifice érigé par les habitants fut la mosquée « djamaa nakhla », qui était fondé au X^{ème} siècle à proximité d'un point d'eau.

La fondation du ksar remonte donc à la fin du X^{ème} siècle .le premier noyau de l'oasis fondé par le wali forment le quartier « ksar », ensuite se sont développés deux quartiers.



² Youcef Nacib, culture oasienne, ENAL, Alger.

³ A. Laaraf, 1970.

-Au sud-ouest du ksar formant le quartier de « ouled attig ».

-Plus tard le quartier « khorza » fut construit par les ouled sidi harket au nord.

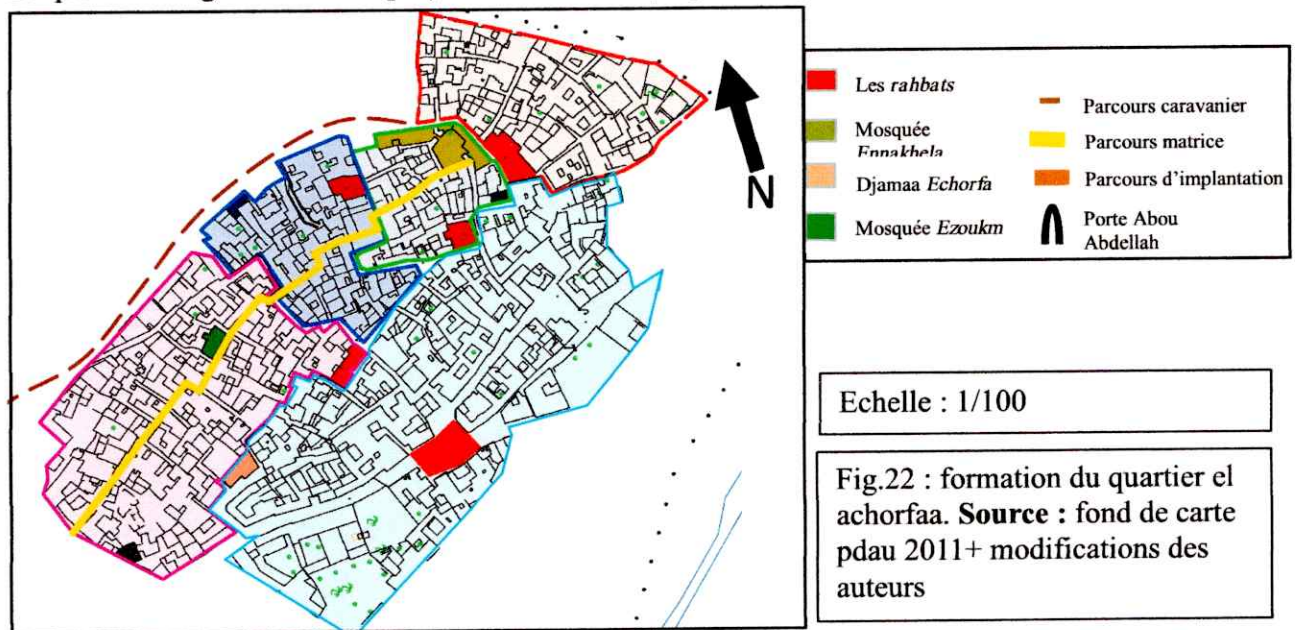
Ces quartiers s'étaient organisés en gardant l'ancienne mosquée du ksar et sa rahba « rahbats Achacha ».

Ce premier tissu était délimité par des maisons remparts où on accède par la porte (Abou Abdellah) située du côté Est au croisement des trois quartiers constituant le premier noyau « Achacha, Ouled Atig et el khorza ».

L'évolution a continué en longeant le parcours de contre crête vers le sud-ouest

Le quartier Echorfa qui s'est formé autour de sa propre mosquée et sa propre rahbat Echorfa qui est beaucoup plus grande que celle des quartiers précédents.

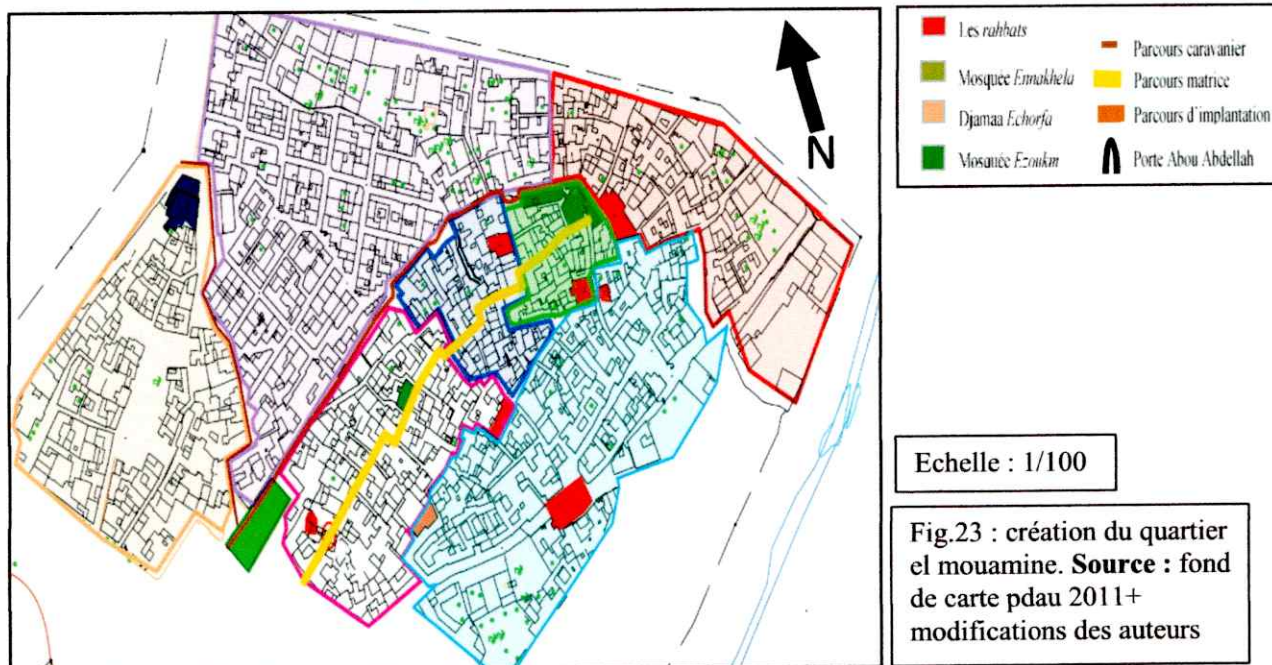
Le quartier Zoughoum s'est déployé au sud avec sa propre mosquée.



Période ottomane (1554-1830) :

Durant les trois siècles de la régence, le tissu ksarien s'enrichit de maisons à la mesure de la croissance démographique de la localité à l'ouest du premier noyau, le quartier des *mouamine* aurait été construit ; il était habité par les descendants du Cheikh Ahmed Ben Saadi. Doté de sa

propre mosquée, il est divisé en deux parties *Mouamine chergui* et *Mouamine Gharbi* qui est la plus récente des deux.⁴



Durant l'occupation française :

Au début de cette période, la médina était déjà bâtie en amphithéâtre dont le point culminant se confond avec la future «fort Cavaignac» en 1849, la construction de ce dernier en vue de pouvoir maîtriser le ksar. En 1860, un premier « croquis visuel et parcellaire de Bou-Saada», est dessiné par les militaires, le tissu urbain proprement dit représentait alors l'équivalent du quart de la surface des quelques 400 jardins. Ces derniers ceinturaient la médina par l'Est et par le Nord.

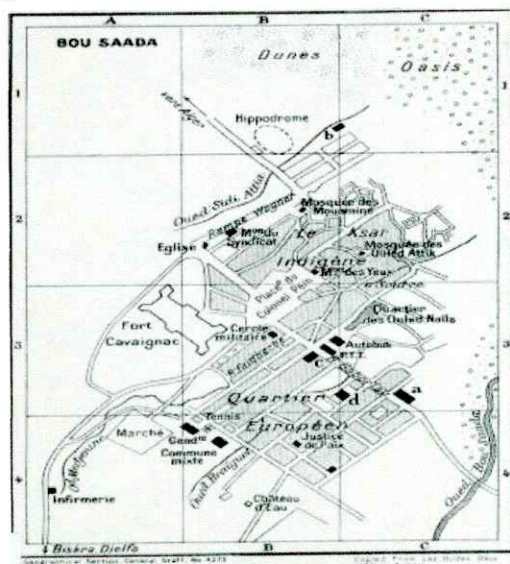


Fig.24 : Plan d'aménagement urbain de la ville de Bou-Saada – 1942

⁴ Léon lehuraux, Bou saada cité de bonheur p46.

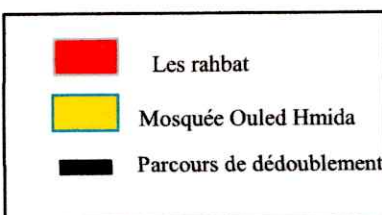
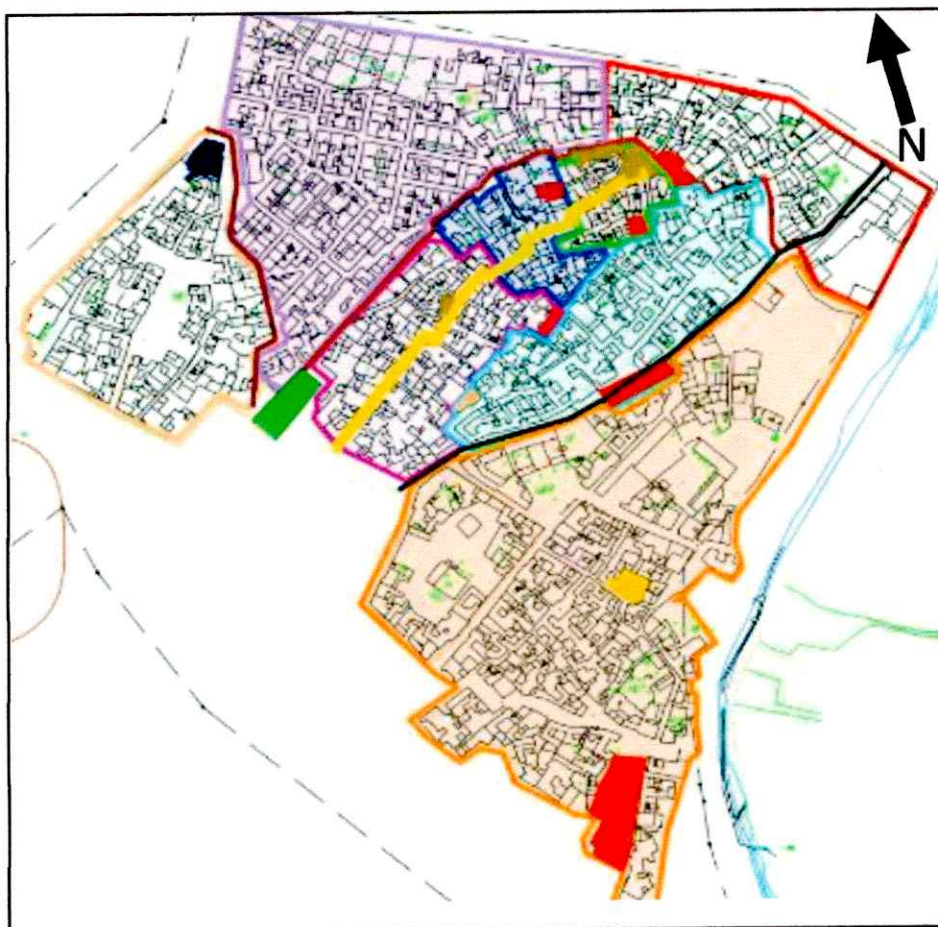
Implantation militaire 1849-1860 :

- Cette période a connu l'extension du ksar vers le sud par le nouveau quartier « ouled H'mida »

La rue gabariant a apparaissait dans le tissu principalement à caractère militaire sans qu'elle ait à cette époque le rôle de limite pour le tissu ksarien.

La place pein, construite sur le lieu du marché, constituait une zone frontalière entre le colonisateur et le colonisé

La rue rouville qui menait de la place jusqu'au cœur de ksar (Djamaa Ennakhela) était une rue principalement juive et servait de prolongement pour la place commerçante.⁵



Echelle : 1/100

Fig.25 : extension du ksar vers le sud (ouled Hmida). **Source :** fond de carte pdau 2011+ modifications des auteurs.

⁵ Y. Nacib, culture oasisienne p.294

Quartier européen 1860-1887 :

Après 1860, la ville européenne commence son extension vers le Sud-Ouest avec la naissance du quartier « plateau », des rues aérées et des espaces verts à côté du tissu ancien.

Les nouvelles bâtisses coloniales partaient de la place « colonel pein ».

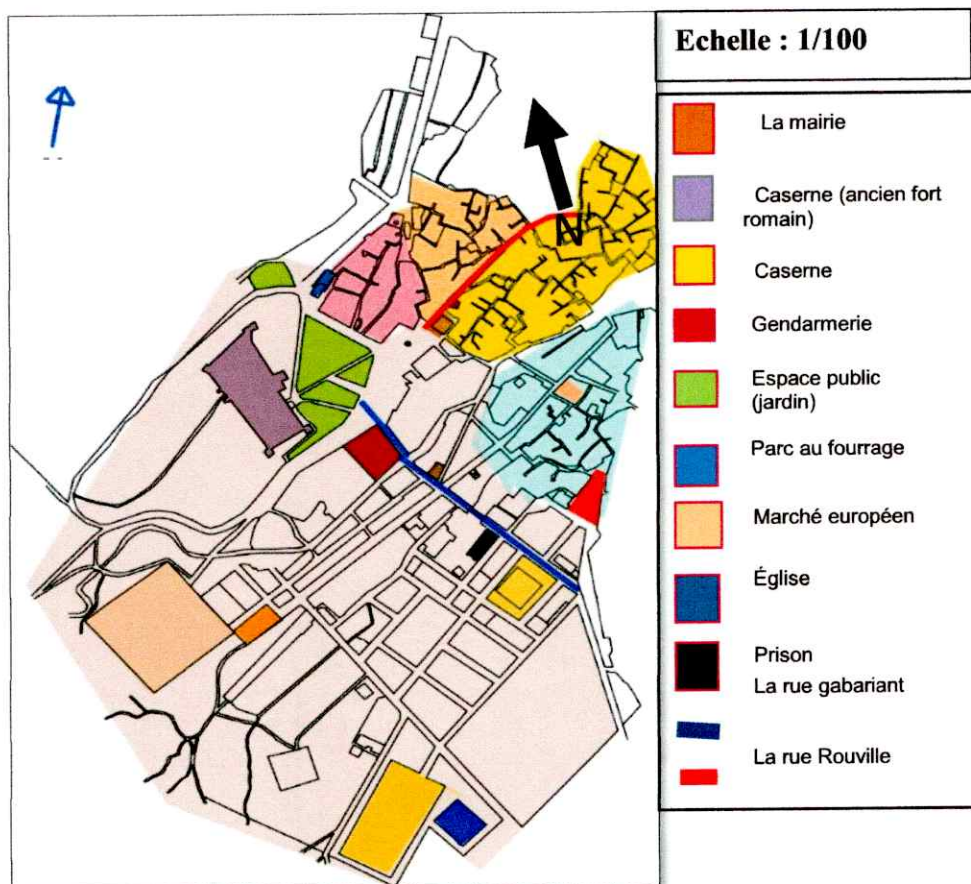


Fig.26. Source : fond de carte pdau 2011+ modifications des auteurs.

La composition urbaine du village de colonisation réinterprète soigneusement les concepts traditionnels de déterminisme spatial notamment aux niveaux des :

- Places, rahbats, cheminements gradués ;
- Passages couverts, sabbats et trame parcellaire.

L'extension de la ville coloniale 1920-1962

La ville européenne a continué son évolution en se dédoublant vers le sud-ouest « staih » ; en gagnant les terrains favorables du plateau.

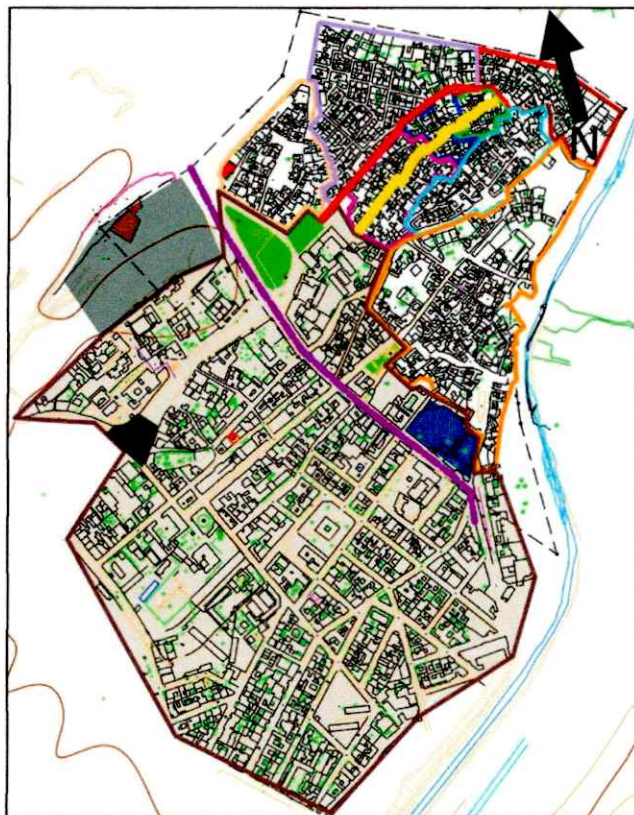


Fig.27 : construction du quartier européen **Source** : fond de carte pdau 2011+ modifications des auteurs.



Fig.28 : vue globale sur le quartier européen. **Source** : Google map

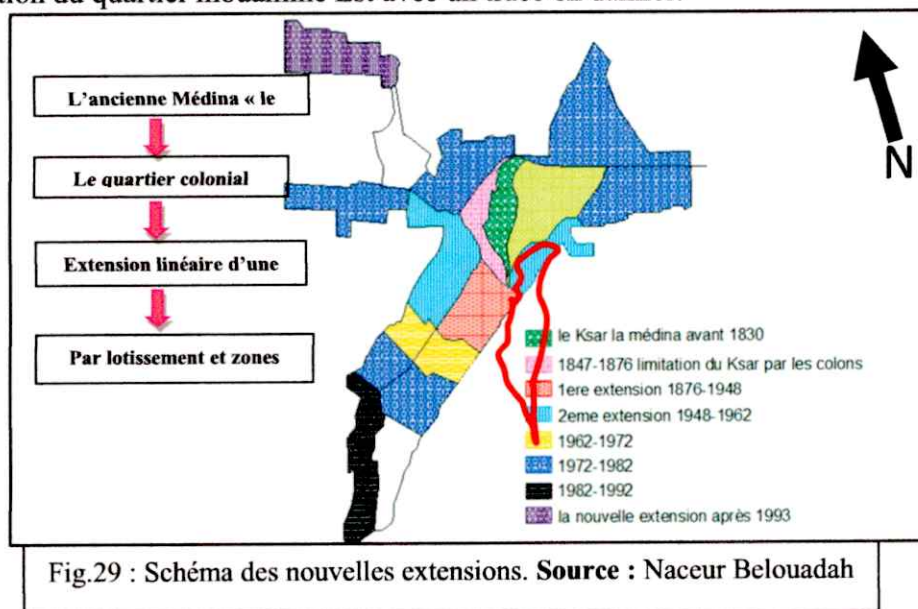
Après l'indépendance :

La ville à continuer son extension vers l'ouest et le sud obligatoirement parce qu'elle est enserrée entre les montagnes à l'ouest, la palmerie a l'est et les dunes au nord.

La ville va aussi s'est développer aussi au-delà de la palmerie vers l'est de part et d'autre de la route de Biskra.

La nouvelle ville de Boussaâda est construite en 1993 au nord-est à proximité de RN8.

A cette période le ksar fut marginalisé et abandonné avec l'apparition des nouvelles constructions à la périphérie de la ville ce qui a engendré la dégradation de bâti historique du ksar, ou on note la reconstruction du quartier mouamine Est avec un tracé en damier.



3.3.2 Synthèse :

Le noyau initial de la ville de Bou saada a obéi aux mêmes règles et conditions qui ont amené la naissance de toute ville saharienne : conditions naturelles, politiques, économiques et de sécurité. Ces médinas s'implantent sur des parcours de fond vallée tel que le ksar de Bou Saâda qui s'implante près de son Oued qui est l'un des facteurs de son émergence. Après la lecture de l'évolution historique du ksar nous a permis de ressortir les éléments permanents qui ont une valeur historique comme le tracé du ksar, les passages couverts, les places, les maisons remparts et les équipements tel que les mosquées, les hôtels...etc.

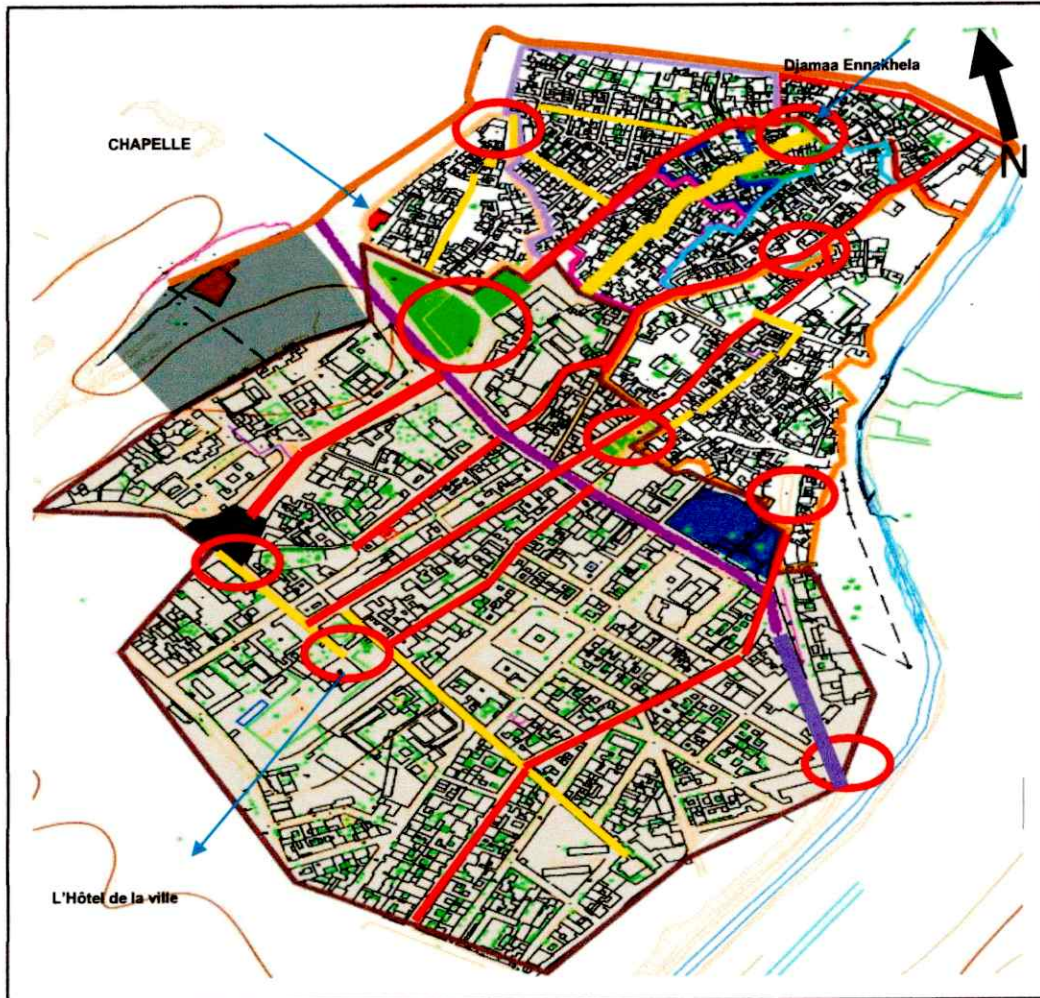
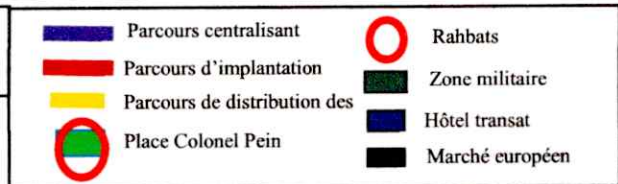


Fig.30 : carte de permanence. Source : fond de carte pdau 2011+ modifications



3.4. Analyse morphologique :

3.4.1 Morphologie urbaine de la médina :

Le ksar a été bâti sur un monticule afin d'être ensoleillé en hiver et protégés des vents, des crues, des oueds et des agressions. L'oued, la montagne et les dunes l'ont donc imposée là où elle est : en déclivité vers la palmeraie.

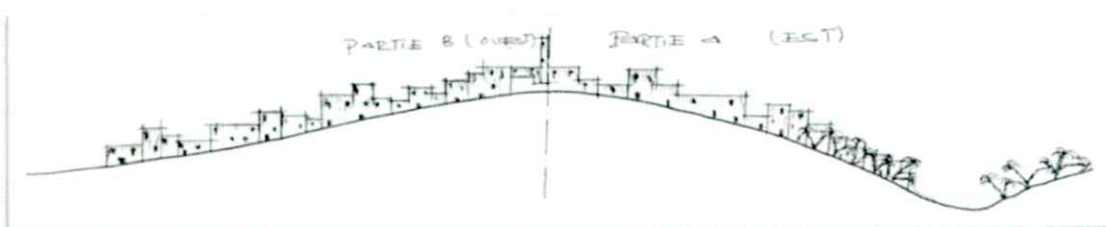


Fig.31 : La morphologie du ksar

3.4.2 Le tissu urbain :

Le rapport bâti – non bâti c'est la décomposition du tissu en deux sous-ensembles articulés les uns aux autres, divisant l'espace en un domaine bâti et non bâti. Le bâti comprend l'habitat et ses annexes, certains petits équipements du quartier, les grands équipements urbains et les espaces d'échanges, le non bâti comprend les espaces ouverts introduisant une hiérarchisation non seulement fondée sur les caractéristiques physiques des éléments mais également sur leurs usages.⁶

La médina de Bou saada est composée de trois types de tissus urbains :

Tissu ancien (traditionnel) :

Tissu urbain très compact (dense et serré), Les habitations sont accolées les unes aux autres de manière à réduire les surfaces exposées à l'ensoleillement. Les rues sont profondes, sinueuses et tortueuses et elles s'arrêtent souvent en impasse à la dernière maison desservie, généralement réduite au minimum pour garder le maximum d'espace aux habitations.

Tissu colonial :

Tissu urbain dispersé (aéré large), Trame orthogonale, les maisons ouvertes sur l'extérieur (extravertie) avec des ouvertures multiples. Les rues sont larges ouvertes et alignés.

Tissu actuel :

C'est l'extension du ksar après l'indépendance dirigé vers le sud et l'ouest cause de l'existence les éléments naturels : l'oued du côté EST et les dunes du coté NORD-OUEST.

3.4.3. Eléments morphologiques de composition urbaine :

3.4.3.1. Les remparts :

La majorité des remparts a disparu et il ne reste que quelques maisons rempart qui serve comme enceinte du ksar.

⁶ Brahim Nouibat

Ces maisons situées sur un escarpement, ont une entrée en bas de la falaise et une autre en haut. Situés du côté du chemin caravanier (actuelle rue « Ahmed houhou ») sur l'extrémité nord-est du quartier mouamine chergui. Elles constituent un exemple ingénieux en implantation dans les terrains difficiles.

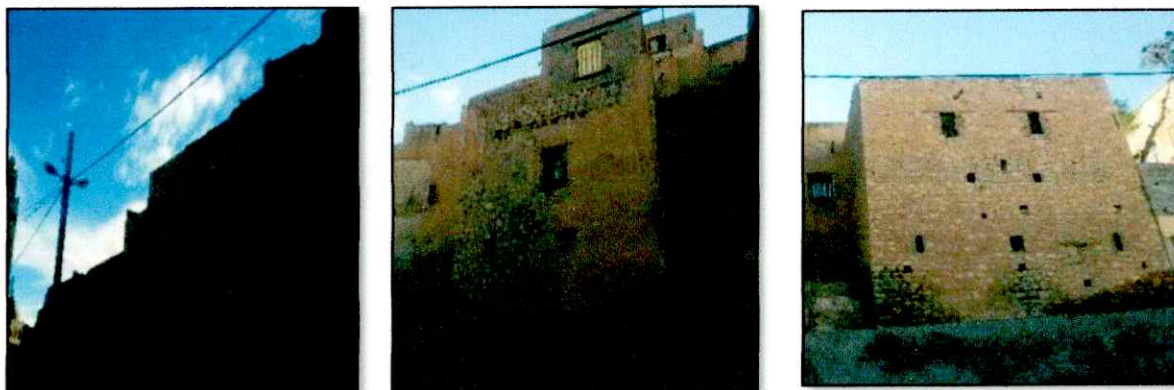


Fig.32 : les maisons rempart. Source : auteur.

3.4.3.2. Les portes :

Les portes sont des composants participant à la structuration du ksar : on retrouve deux types de portes :

-une porte marquant une limite entre un quartier et l'extérieure de la médina tel que :

-**Porte djamaa** : c'est la porte d'entrée au quartier zoughoum, situé au sud-ouest du ksar près de la place du marché, matérialisé d'un passage couvert.

-**Porte m'rabet** : c'était la porte d'entrée au quartier Ouled Attig, situé au sud-est du ksar près de Rahbet el Bayedh.

-**Porte Ouled Hmida** : c'était la porte d'entrée au quartier Ouled Hmida de côté de la palmeraie, construite à l'époque coloniale, situé à l'est du Ksar.

-**Porte echorfa.**

-Une porte marquant la séparation entre plusieurs quartiers tel que :

-**La porte Abou Abdallah** : c'était une porte qui marquait le croisement des trois quartiers Achacha, Echorfa et Ouled attig. Aujourd'hui, on connait elle par le nom alors qu'aucune trace ne nous est parvenue.

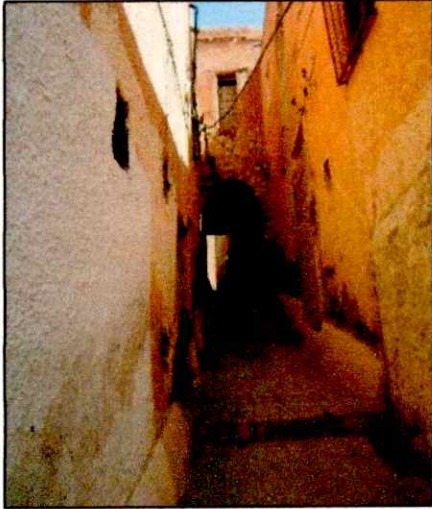


Fig.33 : Bab Djamaâ. Source : auteurs.

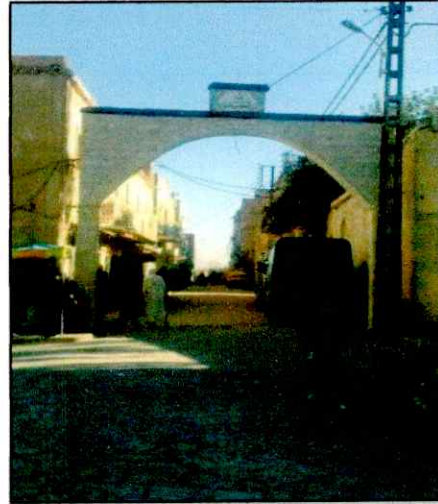


Fig.34 : Bab M'rabet. Source : auteurs.

3.4.3.3. Le système viaire :

Est le système de liaison de l'espace du territoire. Il est constitué par l'ensemble des circulations de fonction et d'importance variables. Ce réseau est destiné à innover les parcelles, donc à relier entre elles les différentes parties du territoire.

Voies mécaniques (parcours territoriales) :

Elles sont caractérisées par une forte circulation. Elles entourent le Ksar, elles sont goudronnées et ont une largeur de 12m, on caractérise :

Parcours centralisant : c'est un parcours matrice, un boulevard qui sépare le ksar et le quartier colonial. Il se caractérise par son attractivité en matière touristique et culturelle.



Fig.35. **Parcours centralisé**
Boulevard de la république limite dans le côté sud -Ouest.

Parcours territorial périphérique : porte le nom de l'Avenue Etienne Dinét limite la médina dans le coté nord-ouest. Il se caractérise par la présence de musée Etienne Dinét et l'hôtel El caïd.

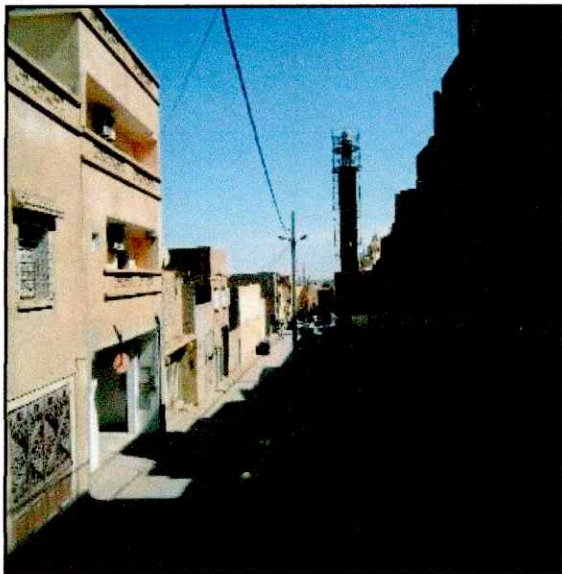


Fig.36. **Parcours périphérique**
Avenue Etienne DINET limite la médina dans le côté Nord - ouest. **Source :** auteur

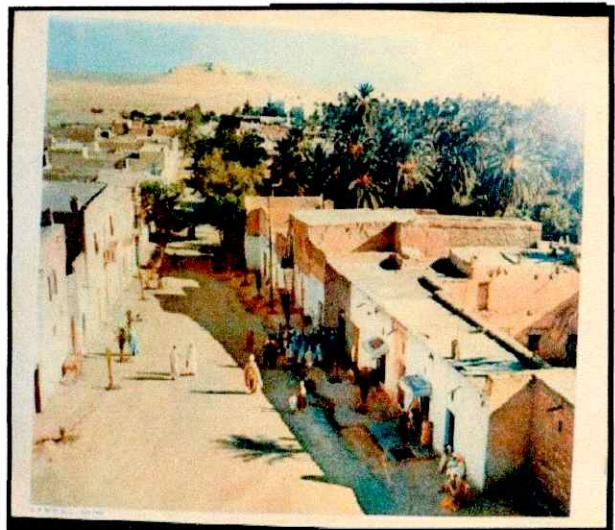


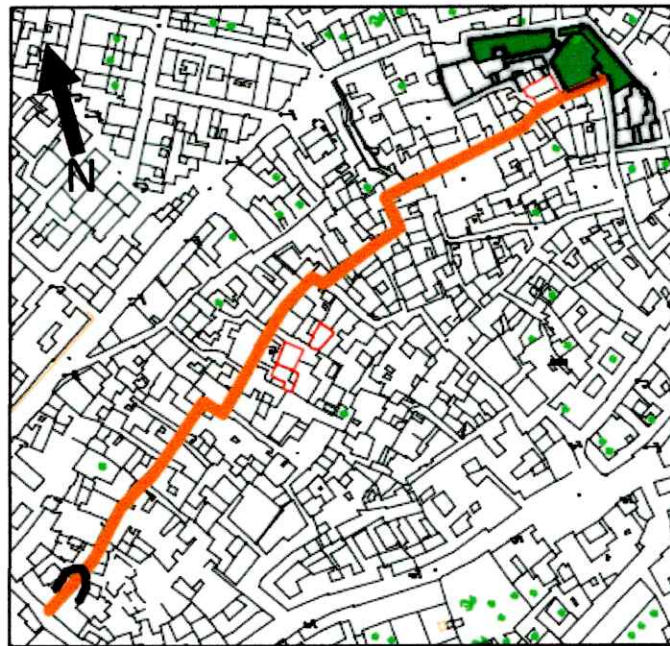
Fig.37. **Parcours périphérique**
La route mécanique de la palmeraie, qui délimite le ksar au nord-est qui est, bordée par une série des maisons, appartenant aussi au ksar. D'une largeur de 7 m d'environ. **Source :** poster




Les rues (parcours tertiaires) :

Axes structurant et de planification urbaine, ils lient et assurent la fluidité de circulation aux divers points stratégiques (mosquées, places,...).

Le ksar de Bou saada est traversé par un grand axe structurant le long duquel est édifié un bon nombre d'activités commerciales et de l'habitat, cet axe relie la mosquée el nakhla à la place colonel pein.

Dans chaque quartier qui construit le ksar on trouve un axe structurant qui relie entre la mosquée et la place.



	Mosquée el nakhla
	Axe structurant
	Porte Abou Abdellah

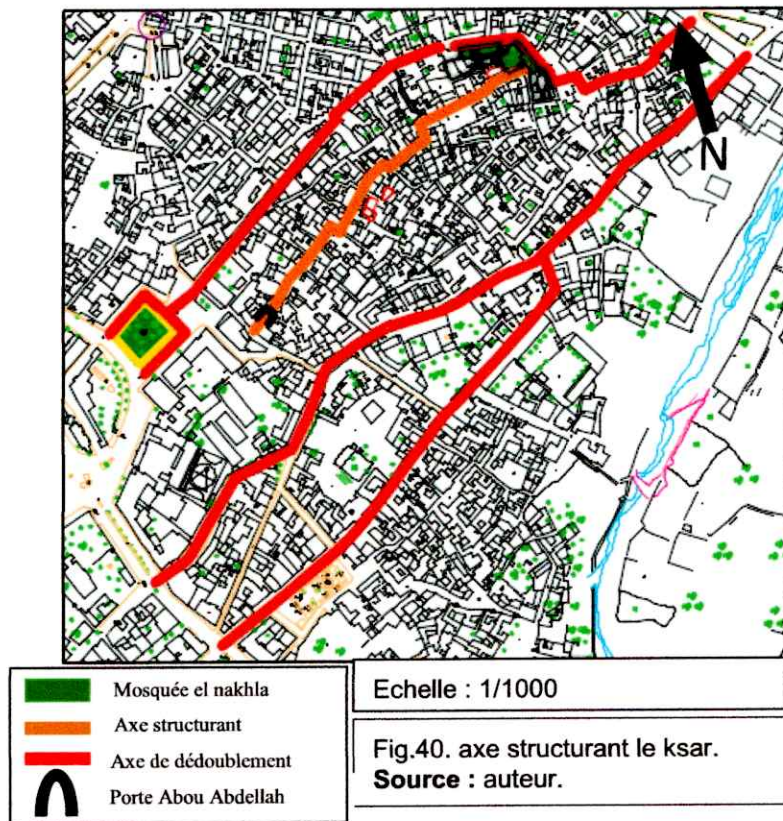
Echelle : 1/1000

Fig.38. axe structurant le ksar. **Source** : auteur.

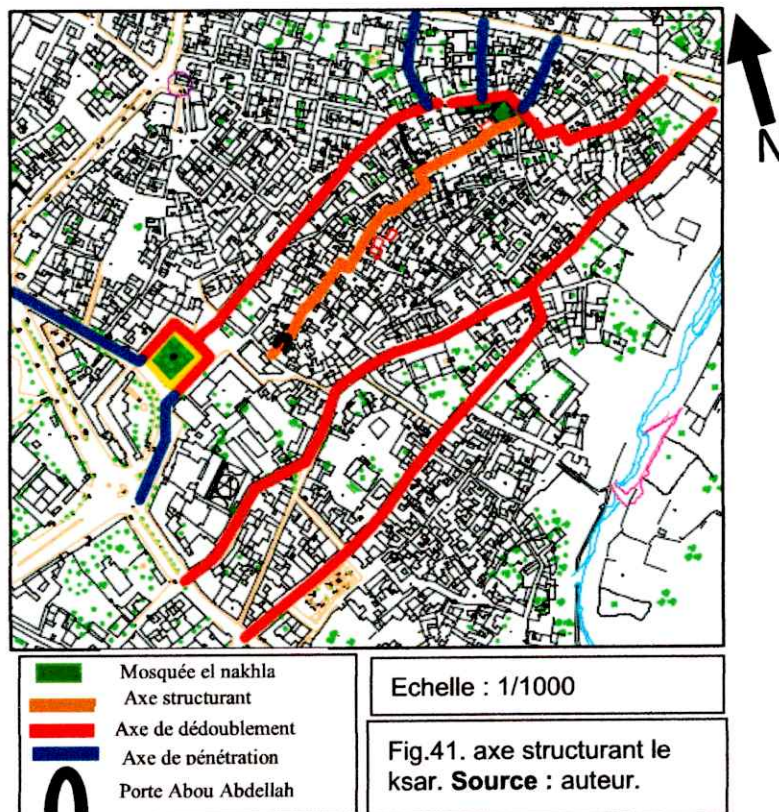


Fig.39. rue djamaa Ennakhela. **Source** : auteur.

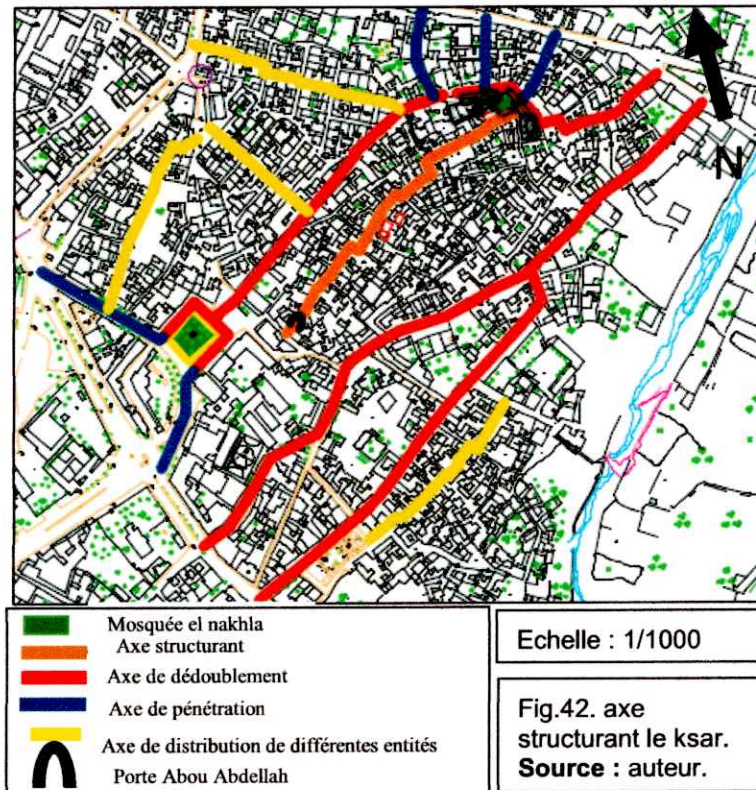
Parcours de dédoublements : c'est un parcours auquel les différents quartiers du ksar ont été développé et étalées.



Parcours de pénétrations : des parcours de franchissement à l'intérieur du ksar.



Axes de distributions de différents entités : ces des axes structurants des différent quartiers



Les ruelles :

Entre ces axes se développent des réseaux de ruelles entremêlées d'impasse. Ce sont des cheminements profonds, sinueux et tortueux protègent l'intimité des familles.

Impasse :

L'impasse représente un élément essentiel pour la trame viaire des villes traditionnelle. Elle regroupe un certain nombre de foyers parfois un seul, c'est l'unité de base de toute la vie sociale du ksar.

Le passage couvert « SKIFA » :

Le passage couvert est le résultat d'une maison enjambant la rue au niveau du premier étage, afin de gagner le maximum d'espace pour les pièces. Il peut enjamber une rue ou une impasse renforçant ainsi le caractère privé et intime de la Médina ou des rues de cette dernière, comme il peut jouer le rôle d'une porte. Il se caractérise par la présence d'ombre et est conçu de façon à s'adapter aux conditions climatiques de la région. Tous ces éléments s'agencent entre eux selon une conception urbanistique basée sur la hiérarchisation et la spécialisation des sous-espaces urbains.



Fig.43. : un passage couvert (skifa). Source : auteurs.

3.4.3.4. Places et rahbats :

La place avait quatre fonctions principales :

- lieu de détente et repos après la dure journée de travail.
- espace pour les jeux d'enfant.
- lieu de festivités religieuses (Achoura, Mouloud).
- lieu de commerce divers.

Chaque place portait le nom de sa spécialité commerciale ou du quartier quelle lui appartient.

-Rahbat el Achacha :

Lors de sa création, le premier noyau fut doté d'une Rahbat qui devait jouer un rôle important dans le quotidien des habitants et qui va devenir après avec la mosquée un élément spécifique à chaque quartier.

-La place des Martyrs :

Elle joue depuis sa création un rôle important dans le quotidien des habitants sur le lieu de l'ancien marché. C'est la porte d'entrée privilégiée de la Médina et le centre névralgique de l'activité économique oasisienne.

C'est pourquoi elle a intéressé les français et ils l'ont pris dès leur arrivé et en ont fait « place du colonel pain » pour contrôler la population.

Aujourd'hui elle joue le même rôle qu'il y a plusieurs siècles et occupe la même place dans le vécu des habitants en attirant quotidiennement les gens de toute la ville.

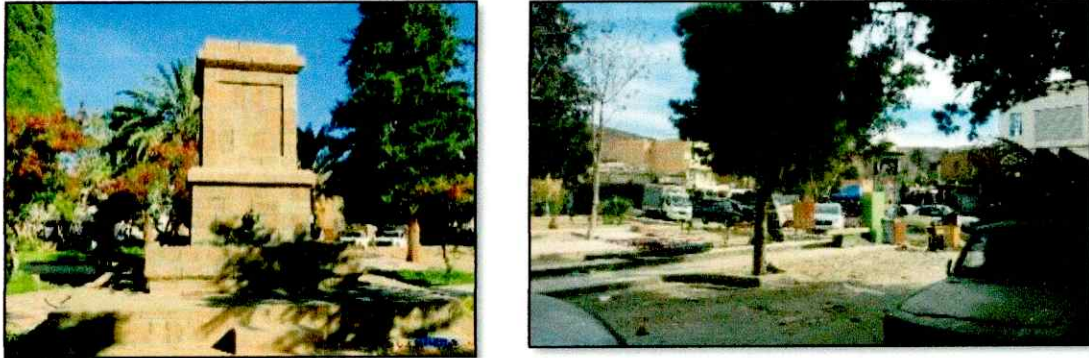


Fig.44. place des martyrs. Source : auteurs.

-Place EL Amir Abdelkader (Ramlaya) :

Ce situe au côté SUD de Ksar près du boulevard de l'ALN, reconvertie en jardin après l'indépendance (place EL AMIR ABDELKADER) et en parking à nos jours.

C'était un lieu de convergence et un point de divergence, d'où partent et viennent les flux, mais elle était surtout un lieu de rencontres et d'échanges et d'exposition. Un lieu où s'est manifesté le pouvoir, temporel et économique, sous différentes formes. Elle relie le ksar au quartier européen.



Fig.45. place El Amir Abdelkader. Source : auteurs.

-Rahbet el Bayedh :

Se situe au côté EST de ksar près de la porte M'rabet dans le boulevard périphérique.



Fig.46. Rahbet El Bayedh. Source : auteurs.

-Rahbet ledjmel (place des chameaux) :

Se situe au côté SUD de Ksar près de l'hôtel Kerdada, c'est la plus proche de l'oued et la palmeraie.



Fig.47. Rahbet Ledjmel (place des chameaux).
Source : auteurs.

-Rahbet loumouamine :

C'est l'une des espaces les plus importants dans le quartier loumouamine. Elle abrite l'essentiel des fonctions. Elle s'y localise des boutiques et des achabines, des équipements tel que la mosquée et la zaouïa et elle relie entre le ksar est le quartier loumouamine.

-Rahbet Haret achorfaa :

Elle relie entre deux quartiers qui sont l'eksar et ouled hmida par un axe qui pénètre au cœur du ksar, elle est entourée de l'habitat individuel et du commerce.

3.4.3.5. Les différents équipements et activités :

Les équipements publics sont en majorité situés dans la zone Sud, le long du Bd de l'ALN, et sont de nature favorisant les échanges et l'animation (administrations, cafés, hôtels... etc.)

Les équipements religieux (mosquée tel que : Djamaâ EN-NAKHELA, CHEURFA, Ouled ATIG et sans oublier la mosquée de rite Ibadite des mozabites qui se situe près de Rahbet Bayed, éducatifs (école et centre socio culturel).

Equipements religieux :

-Mosquées : La mosquée et la place publique sont les principaux composants de la médina. Dans les sociétés islamiques, les mosquées répondent aux besoins sociaux et politiques autant que religieux. Au niveau de chaque quartier de la médina de Bou saada se trouve une mosquée et chaque mosquée suit la nomination de son quartier.

-Mosquée el nakhla : La première mosquée qui était fondée par le wali SIDI THAMER au 10ème siècle est classée comme mosquée nationale.

-Mosquée zoughoum : C'est la mosquée du quartier zoughoum, fondé 500 ans après la mosquée el nakhla.

-Mosquée el echorfa : Elle se situe entre le quartier ouled attig et Achacha.

-Djamaa ouled hmida : Construit à la période coloniale.

-Djamaa Abdallah ben messaoud (mouamine) : Fondé au 18 ème siècle.

3.4.3.6 Edifice touristique :

Fort Cavaignac :

Cet édifice remontant à l'époque romaine témoigne du passage de cette civilisation par Bou Saada. Il a été reconstruit à l'époque coloniale en gardant sa fonction militaire et cela jusqu'à nos jours. Il représente un élément historique et culturel important ainsi qu'un édifice marquant la ville par sa hauteur et sa situation à l'entrée.

Musée El moudjahid (ex église) :

Cette ancienne église située dans l'intersection du boulevard de L'ALN et la rue Ahmed Houhou est reconvertie aujourd'hui en un musée dédié à la guerre de libération.

Musée Nacer Eddine Dinét :

Était la maison de n.dinet aujourd'hui elle abrite les tableaux du grand peintre.

Hôtels :

A l'époque coloniale dans les années 1920 le boulevard de l'ALN a connu l'implantation de plusieurs hôtels afin de consolider l'activité touristique.

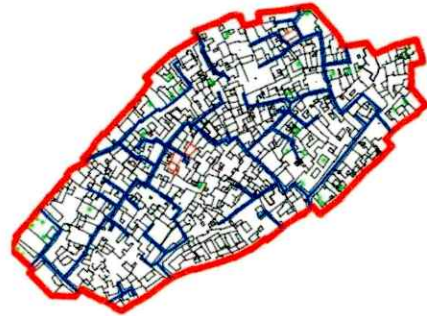
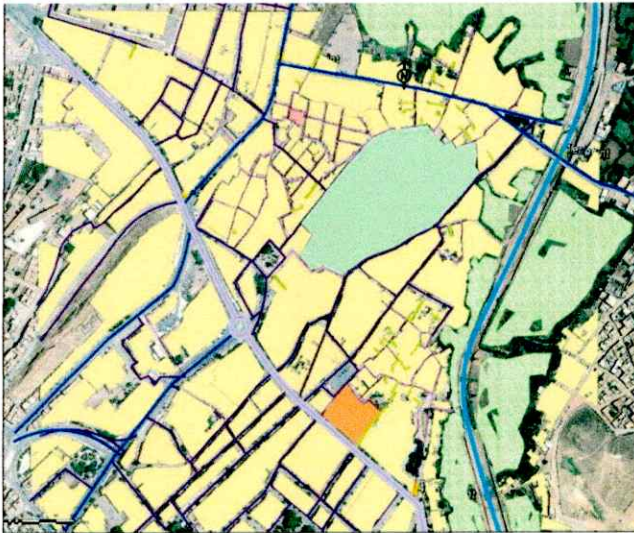
-Hôtel Kerdada (transatlantique) : Il a été réalisé au début du XXème siècle. En 1925 l'hôtel kerdada fut vendu à la compagnie générale « transatlantique ».

-Hôtel Sahara : L'Hôtel Sahara se situe au quartier européen, à la périphérie du centre historique.

-Hôtel beau séjour : Se situe au sud du boulevard l'ALN.

3.4.4. L'ilot :

Il se définit par un périmètre délimité au moins par trois rues. Il existe l'ilot résidentiel, l'ilot mixte et l'ilot équipement. L'ilot type du ksar de Boussaâda peut être ainsi synthétisé :



L'entité centrale du ksar dont la Superficie atteint 42 232,07 m²



L'ilot déduit de la restructuration coloniale dont le petit ilot est de 17 52,1 m² de surface

Fig.48 : carte des ilots. Source : arc map par les auteurs.

Si la taille de l'ilot au sens de l'approche européocentriste d'analyse des phénomènes de l'urbain est complètement démesuré par rapport à la taille du noyau central du ksar ; il semble plus proportionné de le comparer à la taille du macro-lot tel qu'il a été préconisé comme alternative de gestion du grain dans la ville contemporaine. Et si le macro-lot adopte le principe de la cohabitation des fonctions et de l'autonomie fonctionnelle, le noyau central du ksar n'en est pas moins doté. Néanmoins, les notions de transparence, de façades inégales, de l'équilibre avec la nature, de compacité du tissu et de la diffusion arbitraire de l'espace public dans le périmètre intime des habitants prônés par la tendance macro-lot, sont en total décalage avec l'unicité typologique, (formelle et fonctionnelle) et le caractère de totalité organique d'une culture ancestrale de l'acte de bâtir.

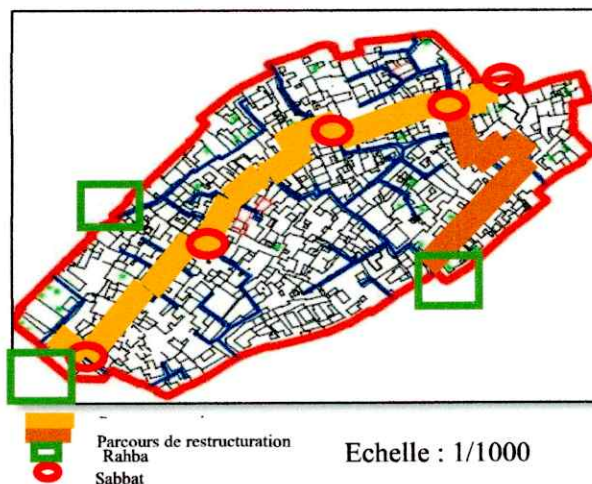


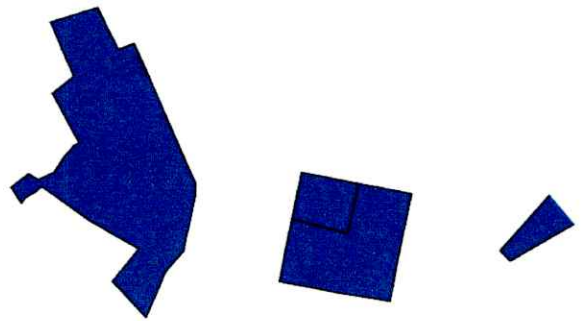
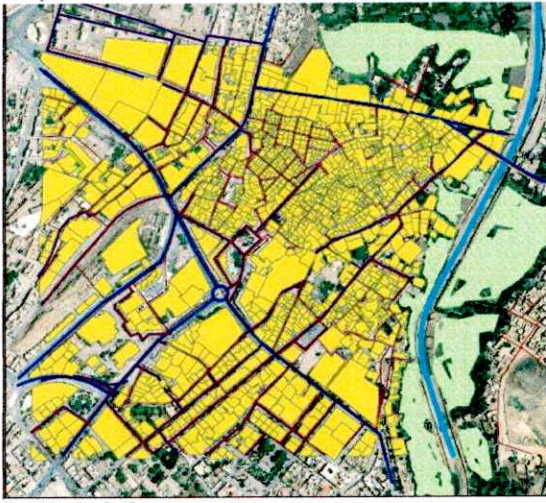
Fig.49 : l'ilot du noyau historique. **Source** : fond de carte pdau 2011+ modifications des auteurs.

3.5. Analyse typo-morphologique :

3.5.1 Système parcellaire :

La taille des parcelles dépend généralement de la position sociale de ses occupants.

La plus petite des maisons ne dépasse pas 31,22 m² de superficie soit une façade de 3,00 - 3,80 m à 5,40 m.



Différentes formes des parcelles bâties. **Source** : auteur.

Fig.50 : plan parcellaire. **Source** : traitement d'auteurs avec arc gis.

En consultant le plan parcellaire de la vieille ville, on peut facilement dénombrer six formes ou positions de la cour centrale par rapport à la parcelle. Cette cour représente en général 12.5 % à 20 % de la superficie de la parcelle. Autour de cette cour s'organise toute la vie quotidienne de ses occupants.

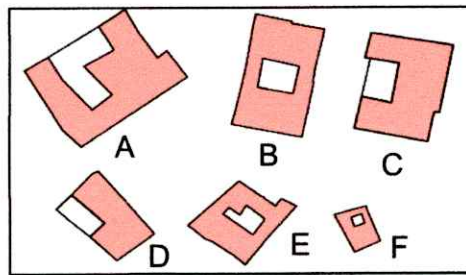


Fig.51. Différentes possibilités de positionnement de la cour centrale par rapport à la parcelle bâtie. **Source** : auteurs.

3.5.2 L'état du bâti :

L'impression qui se dégage de l'observation de la médina de Bou-Saada est celle d'un état de délabrement avancé. On est par ailleurs frappé par le contraste entre certaines maisons à l'état de

ruine, quasiment irrécupérables, d'autres à l'état d'abandon, et quelques rares maisons encore préservées, essentiellement situées dans la partie sud du Ksar.

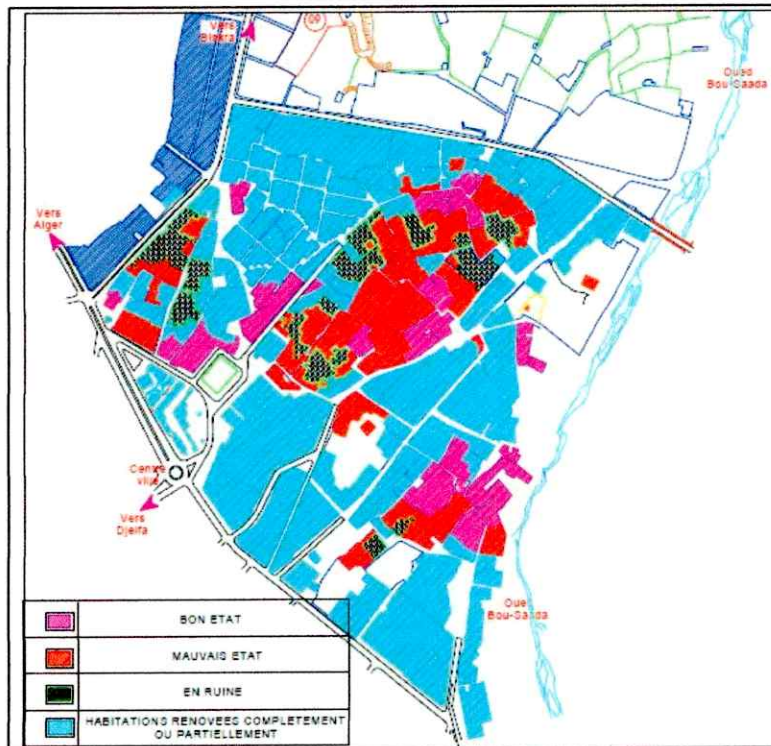


Fig.52 : Etat des ilots du ksar. **Source** : Naceur Belouadah



Fig.53 : S'quifa à démolir
Source : auteur.



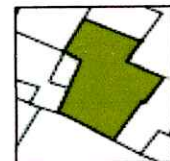
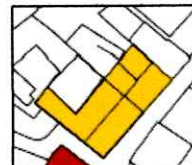
Fig.54 : Un état de délabrement avancé subit les constructions de la médina de Bou-Saada. **Source** : auteur.



3.6. Étude typologique des maisons :

3.6.1 Analyse des maisons :

Les habitations du Ksar obéissent généralement au même schéma d'organisation des espaces habitables. La circonstance et la préservation de l'intimité familiale trouvent dans la solution du « patio intérieur » sa structuration spatiale nécessaire.



Maison rempart

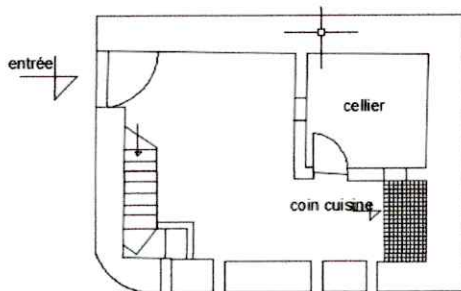
Moyenne maison a cour

Grande maison a cour

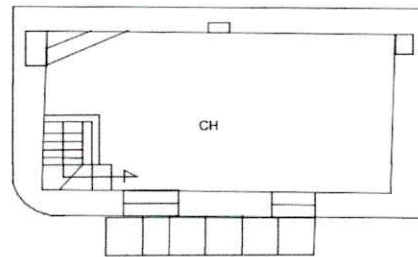
Maison a chebek

Maison rempart :

C'est une maison a deux niveau se situe à l'angle d'une rue en pente et à l'extrémité du Ksar originale, elle est constitué sur une parcelle ou le RDC est constitué d'une seule pièce atypique puisqu'elle ne comporte pas de cheminé mais elle comporte quatre petites percées ce qui nous laisse penser que c'est une maison rempart.



plan RDC



plan étage

A la droite de la porte d'entrée. On accède à l'étage par un escalier sous lequel se décumule une fosse sanitaire rudimentaire, on arrivant à l'étage on trouve d'un seule tenant une chambre qui s'ouvre sur un balcon et elle est doté d'une cheminée placée verticalement au-dessus de la porte d'entrée.



La chambre d'étage



Façade

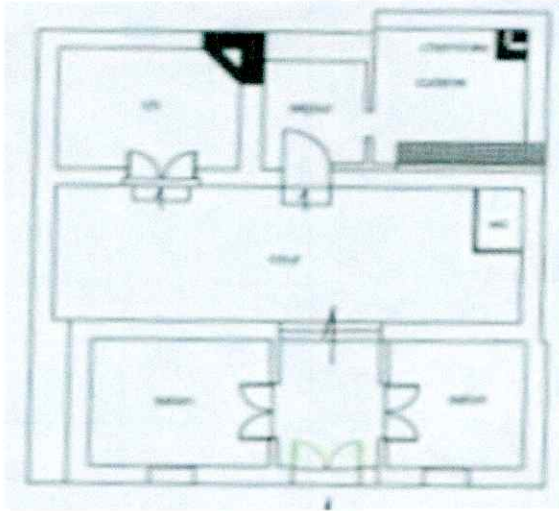


Ouverture vers l'extérieure

Maison a cour de taille moyenne :

C'est une maison qui se situe près de la mosquée Ennakhela qui occupe une surface de 190 m², elle comporte deux bloque parallépipédiques séparées par une cour intérieure, le bloc donnant

sur la façade comporte deux pièces. Le second bloc compose de trois pièces, l'un des deux pièces est agencé en cuisine et séjour.



Plan RDC



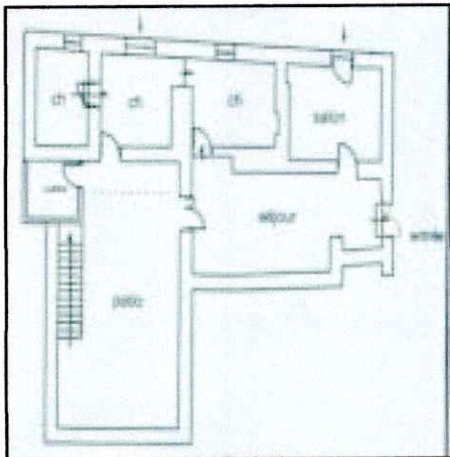
Composition de l'espace intérieure de la maison



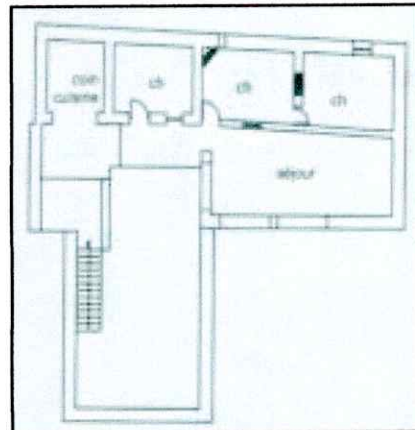
Élément de structure et charpente en bois

Maison a cour de grande taille :

C'est une maison qui appartient à un caïd des années 1930, sa façade principale est en pierre taillé, elle comporte deux accès que l'un deux surélevé d'une voute en brique.



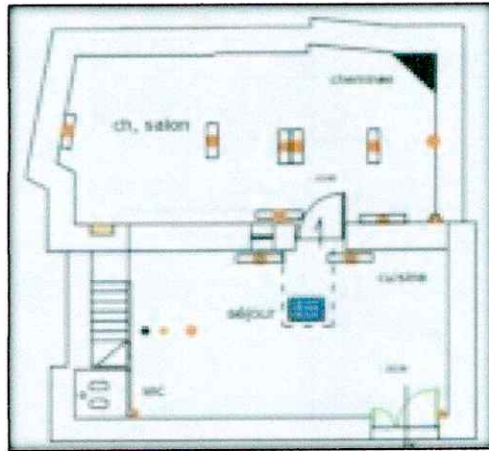
Plan RCD



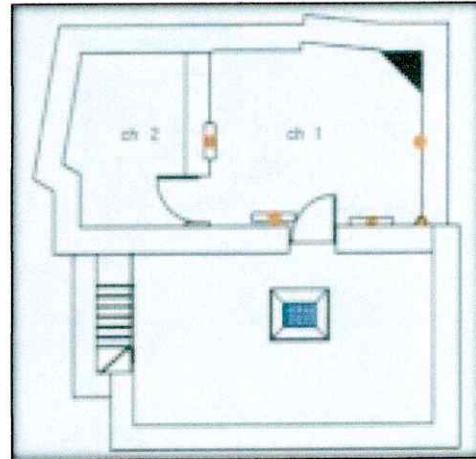
Plan étage

Maison a chebek :

Sa surface totale est de 40 m² en deux niveaux à laquelle on y accède on empruntant une skifa assez large, à l'entrée de la maison un grand vestibule qui est éclairé par un chebek et tout en accueillant un séjour et un coin cuisine.



Plan RCD



Plan d'étage

3.6.2. Matériaux de construction :

Les matériaux de construction diffèrent d'une zone à une autre en raison de permettre aux sites construits de s'intégrer harmonieusement à leur environnement.

Les maisons ksouriennes sont construites suivant un procédé de construction cohérent avec les matériaux de construction utilisés.⁷

3.6.3. Le système constructif :

Les fondations sont généralement construites en pierres jusqu'au niveau de soubassement et parfois jusqu'au premier niveau, les murs porteurs sont forts soit en pierres, soit en Toub dont les épaisseurs varient entre 40 et 60cm et d'une hauteur de 1m à 1.5m, les murs de protections sont

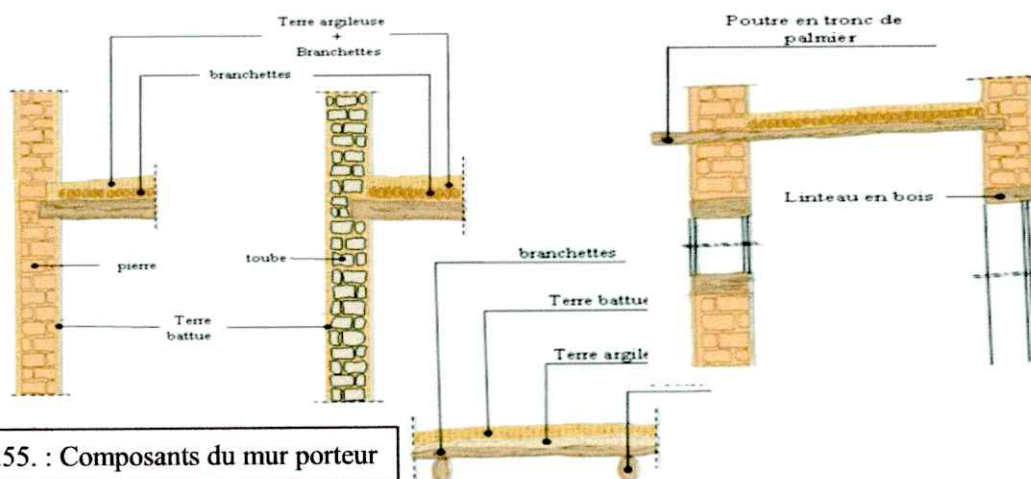


Fig.55. : Composants du mur porteur

⁷ L'OCCUPATION OPTIMALE DU SOL URBAIN A L'HABITATION INDIVIDUELLE DANS LES REGIONS ARIDES " VILLES MAGHREBINES ET ORIENTALES, CAS D'ETUDE : BOU-SAADA " de Nacib Y., (1986), "Culture oasisienne", -Essai d'histoire sociale de l'oasis de Bou-Saâda-Ed. ENAL, Paris, 505P.

moins épais et l'ossature porteuse de leur habitation est composée d'une série de poteaux en roseaux de bois dur, supportant des consoles en bascules symétriques. Sur ces consoles se posent les solives qui vont supporter un lit de branchettes suivit par une couche de sable argileux, et enfin la chape de chaux de la plate-forme assurant l'étanchéité.⁸

La toiture se réalisait avec du « Djérid », branches de palmiers coupées dans la frondaison des arbres ou, pour les plus courtes, prises sur stipe élagué. Le bois du « Arar » (génévrier) ou des palmiers encore offrait les piliers et les poutres. la toiture se composait ainsi de madriers qui supportaient des branches les quelles étaient recouverts d'une épaisse couche de terre détrempée. On peut schématiquement représenter ainsi une coupe partielle. Ces procédés de construction permettent au site construit de s'intégrer harmonieusement à leur environnement.⁹

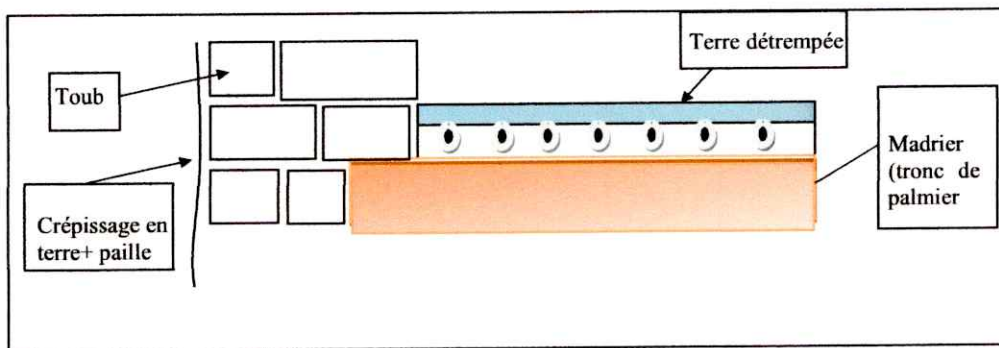
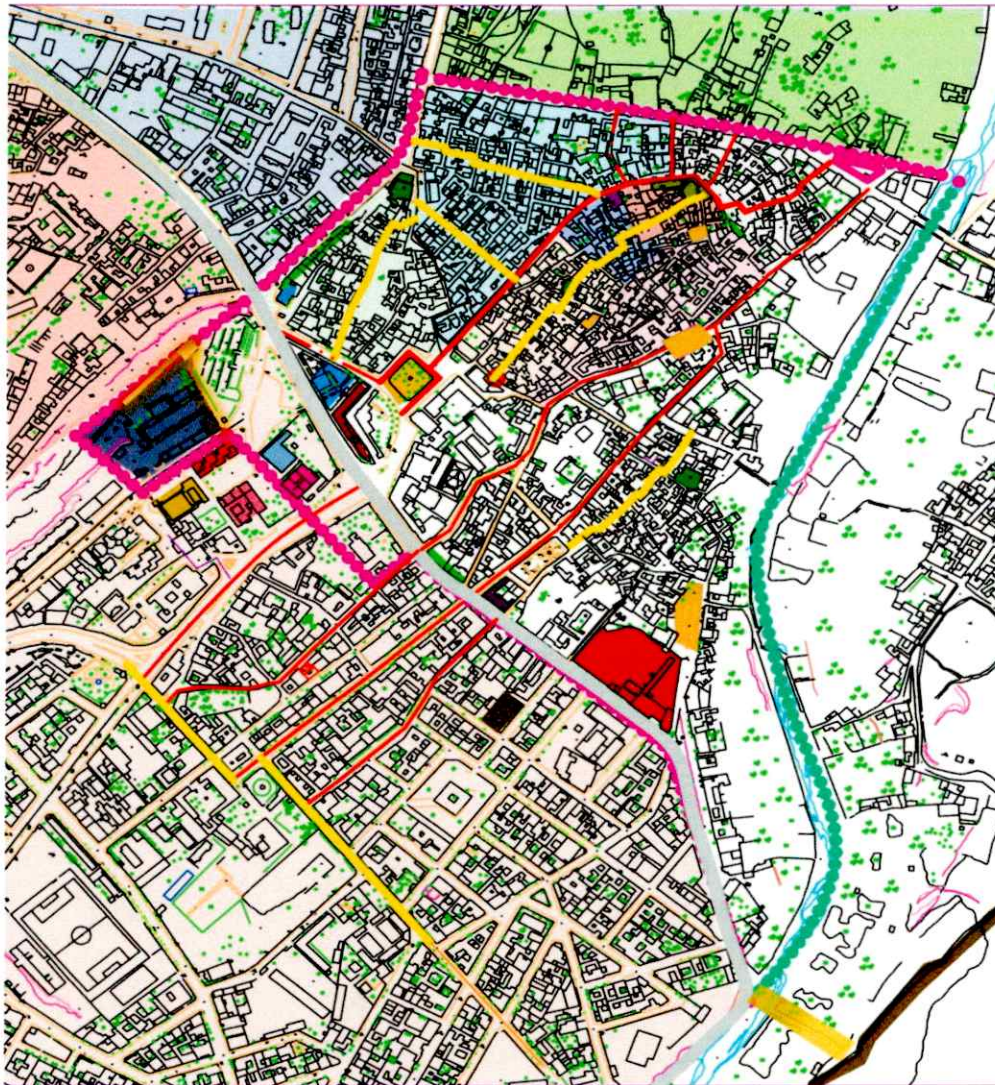


Fig.56. toit des maisons de ksar. Source : auteurs

⁸L'OCCUPATION OPTIMALE DU SOL URBAIN A L'HABITATION INDIVIDUELLE DANS LES REGIONS ARIDES " VILLES MAGHREBINES ET ORIENTALES, CAS D'ETUDE : BOU-SAADA " de Poux.D et R, Petit Demange.J.C, "Réhabilitation de la vieille médina», -Bou-Saâda-, 93P. (p.31).

⁹ (P. MOINE et D. PRADEAU, 1978; Yousef NACIB,1986).

3.7. Plan de structure urbaine :



LEGENDE

- limites du centre historique
- parcours centralisant
- parcours d'implémentations
- axe de distribution des entités
- maisons ramparts
- l'oued
- rahbats
- hotel kerdada
- mosque ennakhla
- equipements religieux
- fort romain
- porte abou abdoullah

echelle : 1/1000

Fig.57.Schéma de structure urbaine

3.8. Résultat globale :

Le ksar de Bou-Saâda présente un lieu d'une grande importance historique et d'une grande particularité architecturale et urbaine par rapport au reste de la ville dont l'articulation est assuré par la place des martyres (place du marché).

Notre analyse nous a permis de dévoiler les problèmes que rencontre le ksar actuellement à savoir l'état vétuste des constructions la dégradation de l'infrastructure, l'inexistence de mobilier urbain, ainsi que la perte de l'unité sociale et la disparition de la culture du lieu.

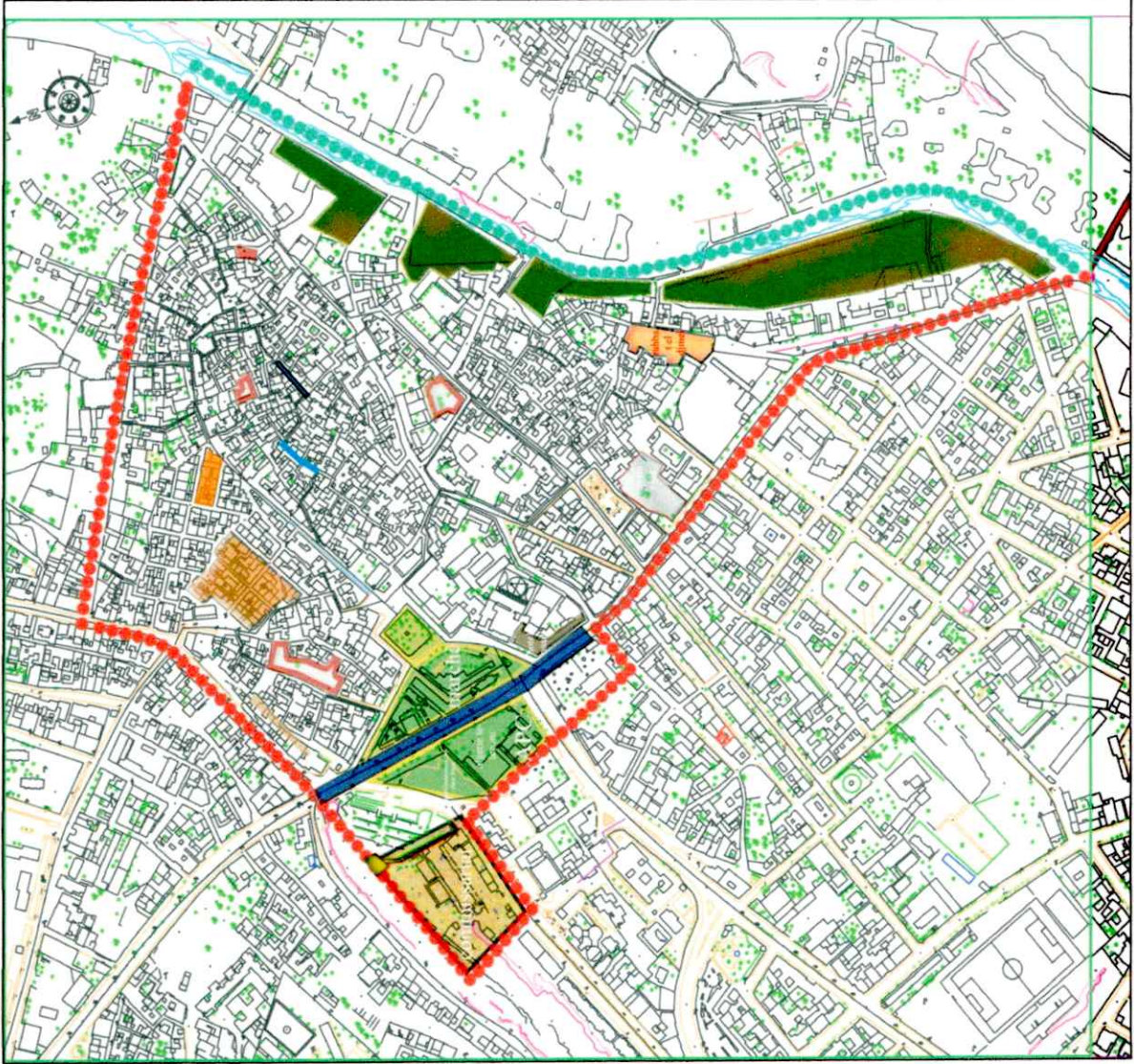
Manque d'un outil de travail référentiel pour chaque intervention urbanistique, ainsi que l'absence d'une prise de conscience de ce patrimoine architectural qui a engendré l'anarchie et l'inconformité des néo-projections avec le reste du tissu Ksarien ainsi que la dégradation et la détérioration de la médina.

3.9. Bilan et diagnostic

3.9.1. Les problèmes :

- La dégradation des bâtis de ksar et Détérioration des infrastructures (voirie et réseaux).
- Le ksar reste marginalisé par rapport à la dynamique de développement de la ville
- La disparition des caractères de l'urbain du Ksar
- Migration des habitants hors du ksar.
- Prolifération de nouvelles constructions non adaptées au contexte.
- L'existence de terrains vides qui occupent des parties importantes dans le ksar
- L'adoption de nouveaux modes de construction : la rupture d'une homogénéité
- Perte de valeur des rahbats (places publics délaissées) ;
- Existence du terrain vague à proximité de l'oued ;
- manque d'activités qui mettent en valeur le boulevard centralisant vue son importance par apport au site qui fait référence à l'accueil de la vieille ville ;
- manque de considération à l'ancien vestige romain qui date de la fondation du site et la mauvaise exploitation de son fonctionnement et sa qualité par apport au contexte (presque effondré)
- mal introduction de la notion de l'espace public (colonel peint) avec l'apparition de l'axe qui marginalise cet espace ce qui engendre la disparition de la culture du lieu.

3.9.2 Schéma de diagnostic :



- ⋯ Limite du centre historique ;
- ⋯ L'oued ;
- Existence du terrain vague à proximité de l'oued ;
- Perte de valeur des rabats (places publiques délaissées) ;
- Mal introduction de la notion de l'espace public (colonel peint) avec l'apparition de l'axe qui marginalise cet espace ce qui engendre la disparition de la culture du lieu ;
- Manque de considération à l'ancien vestige romain qui date de la fondation du site et la mauvaise exploitation de son fonctionnement et sa qualité par apport au contexte (presque effondré) ;
- Manque d'activités qui mettent en valeur le boulevard centralisant vue son importance par apport au site qui fait référence à l'accueil de la vieille ville ;
- L'existence de terrains vides qui occupent des parties importantes dans le ksar ;
- L'adoption de nouveaux modes de construction : la rupture d'une homogénéité ;
- Détérioration des infrastructures (voirie et réseaux divers) ;
- Destruction de l'ancien pont romain qui fait liaison avec le chemin de fond de vallée ;

Échelle : 1/1000

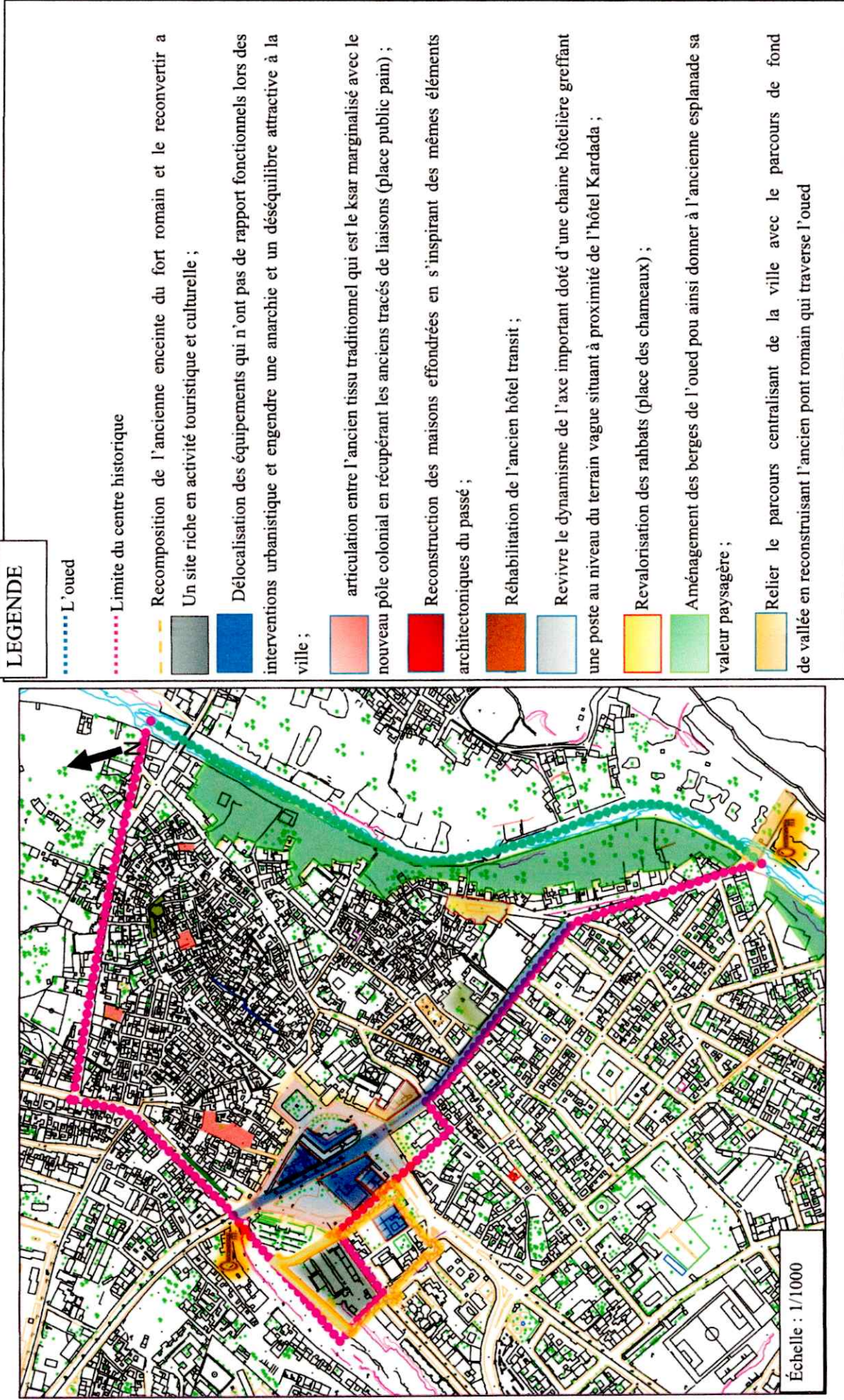
3.9.3 Les potentialités :

- La présence d'un axe mécanique qui pénètre jusqu'au cœur du ksar.
- Le ksar est entouré de voies carrossables des trois côtés.
- L'implantation du ksar sur une colline lui offre une vue panoramique sur tout le ksar et sur la palmeraie.
- concernant l'état de bâti La partie la mieux préservée se situe autour des édifices religieux les plus anciens, et prestigieux pour la population résidente.

3.10 .Actions et recommandations :

- Reconstruction des maisons effondrées en s'inspirant des mêmes éléments architectoniques du passé ;
- Revalorisation des rahbats (place des chameaux) ;
- Réhabilitation des façades défigurées ;
- Aménagement des berges de l'oued pou ainsi donner à l'ancienne esplanade sa valeur paysagère ;
- revivre le dynamisme de l'axe important doté d'une chaîne hôtelière greffant une poste au niveau du terrain vague situant à proximité de l'hôtel Kerdada ;
- délocalisation des équipements qui n'ont pas de rapport fonctionnels lors des interventions urbanistique et engendre une anarchie et un déséquilibre attractive à la ville ;
- recomposition de l'ancienne enceinte du fort romain et le reconvertir a un site riche en activité touristique et culturelle ;
- articulation entre l'ancien tissu traditionnel qui est le ksar marginalisé avec le nouveau pôle colonial en récupérant les anciens tracés de liaisons (place public pain) ;
- Relier le parcours centralisant de la ville avec le parcours de fond de vallée en reconstruisant l'ancien pont romain qui traverse l'oued ;
- réhabilitation de l'ancien hôtel transit ;

3. 11. Schéma d'aménagement :

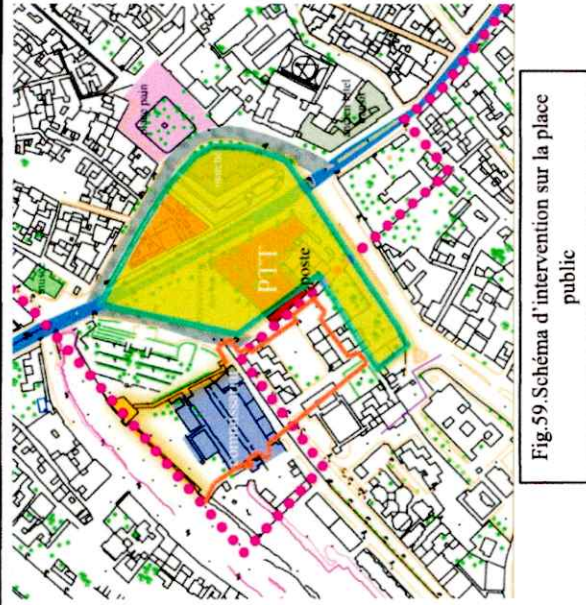
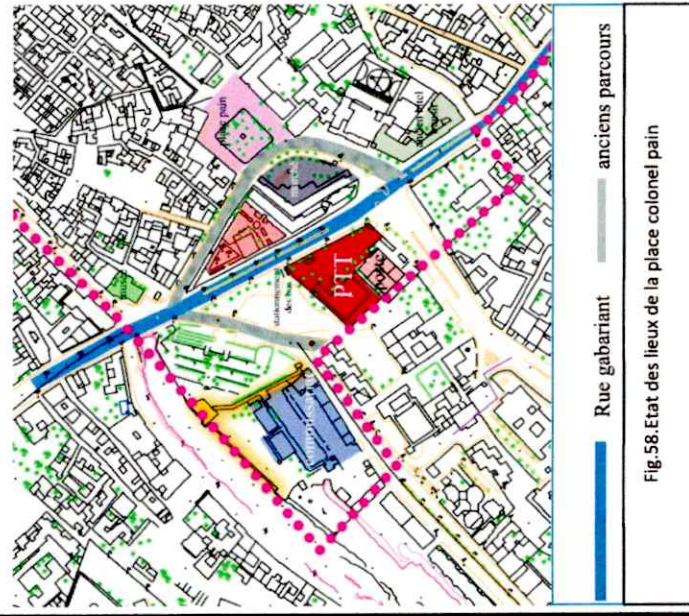


3.12. Etape d'élaboration du plan d'aménagement :

L'intervention a pour but de revivre l'identité traditionnelle de la ville de Boussaâda en articulant l'ancienne entité de la ville qui est le ksar et le reste de la ville (quartier colonial) pour cela la stratégie était donc de recouper l'ancienne espace public (place colonel) qui était un espace d'accueil de la ville.

-Première intervention : réinterprétation de la notion de l'espace public travers la récupération e l'ancien tracée colonial.

La nouvelle voie crée récemment entre deux points d'intersections des voies a tranché ce pôle en deux entité ce qui a engendré l'écart de l'espace public et camoufler l'aspect de la place public qui fait référence à l'entrée du ksar de Boussaâda.



L'action est donc de reprendre l'ancienne voie qui relie entre le tissu traditionnel et le nouveau tissu colonial au niveau de la rue gabariant et réintroduire les mêmes tracés de l'ancien espace public qui réinterprète soigneusement la notion de la place public traditionnel.



-Troisième intervention : restitution des terrains vides au niveau de l'axe principale de la ville en projetant une poste au niveau du terrain vague situant au long de la chaîne hôtelière.



Figure : le terrain vague situant a coté de l'hotel kerdada

-quatrième intervention : revalorisation de rabbat el Djamel

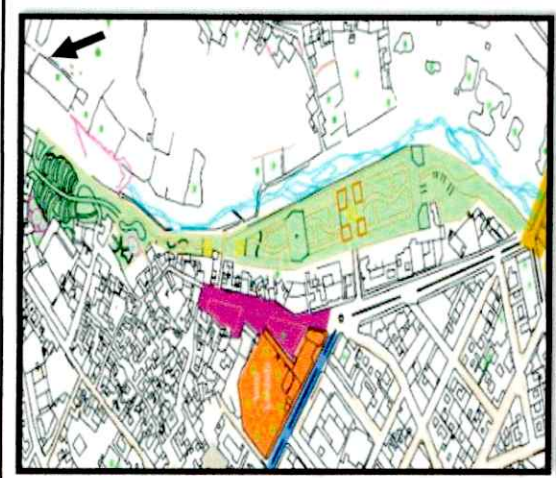
Place des chameaux



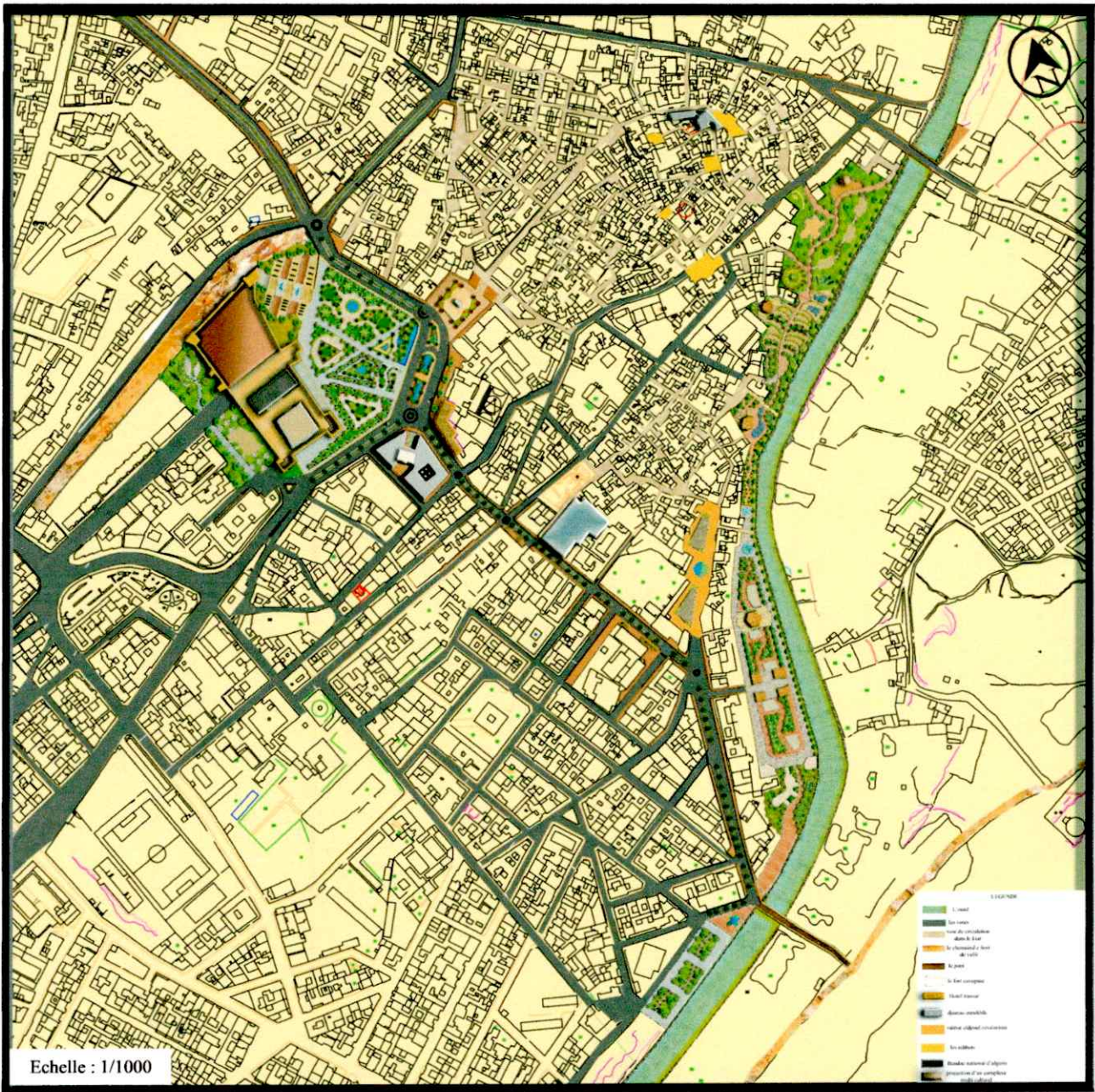
-Cinquième intervention :

-Aménagement de la baie de l'oued

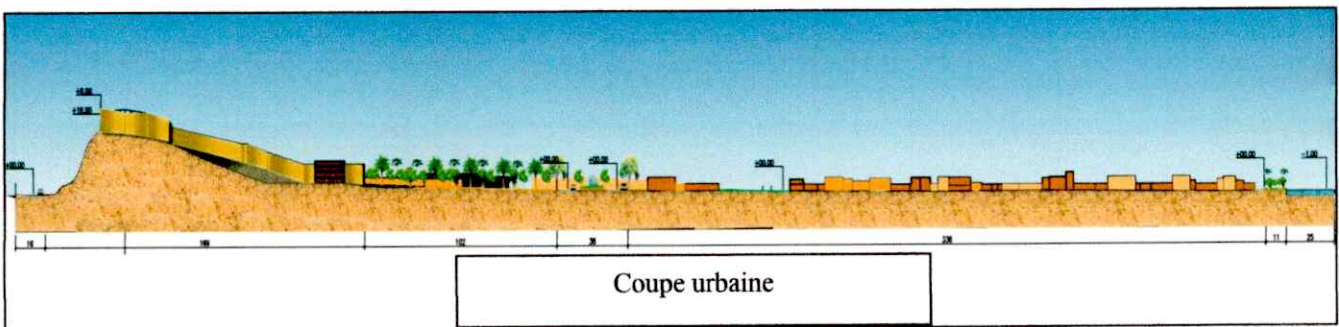
La baie de l'oued



3.13. Plan d'aménagement :



Plan d'aménagement



3.14. Intervention Architecturale :

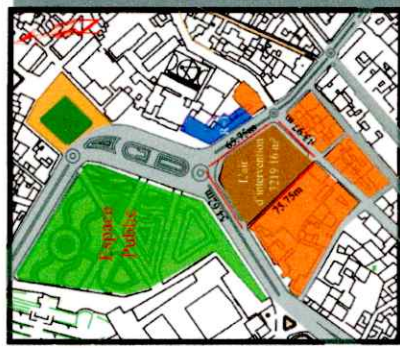
3.14.1 Présentation de l'aire d'intervention :

Notre site d'intervention se situe au niveau de parcours territorial centralisant qui fait face à la place colonel pain.

- L'assiette de notre projet et de forme irrégulière, elle couvre une surface de 3219,16 m²,
- Il est orienté vers le nord et exactement vers la place publique
- Le terrain est accidenté et présente une pente de 5 %



Situation du terrain par rapport a la ville

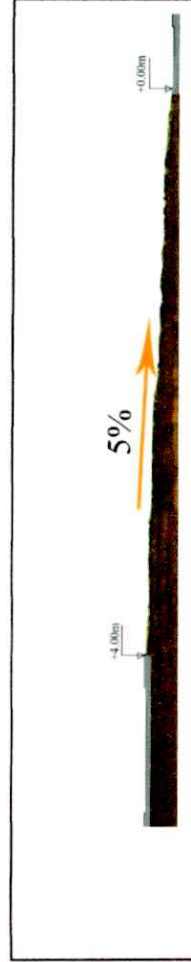


Présentation de l'aire d'intervention

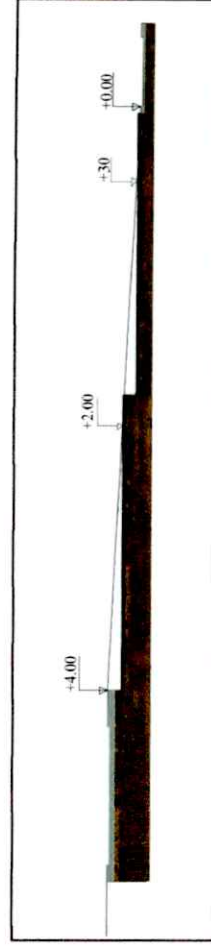
- D'après la pente, nous avons deux plateformes essentielles afin d'implanter le projet.



Plateformes et relief du terrain



Pente du terrain



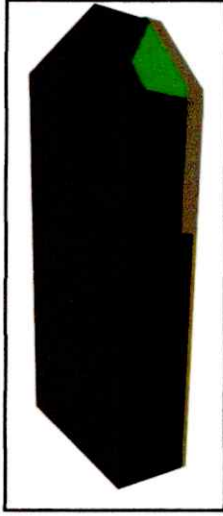
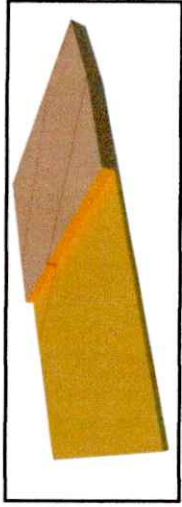
Schema de plateformes

3.14.2. Objectif de l'intervention :

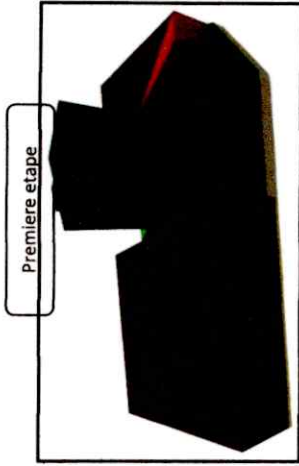
Notre intervention a pour objectif de revitaliser l'espace public de la ville de Boussaâda et redéfinir L'ancienne porte d'accueil de Sahara à travers un projet architecturale ayant des caractéristiques qui S'inspire à partir de son milieu traditionnel et domine l'environnement au quelle il est inscrit.

3.14.3 Genèse du projet :

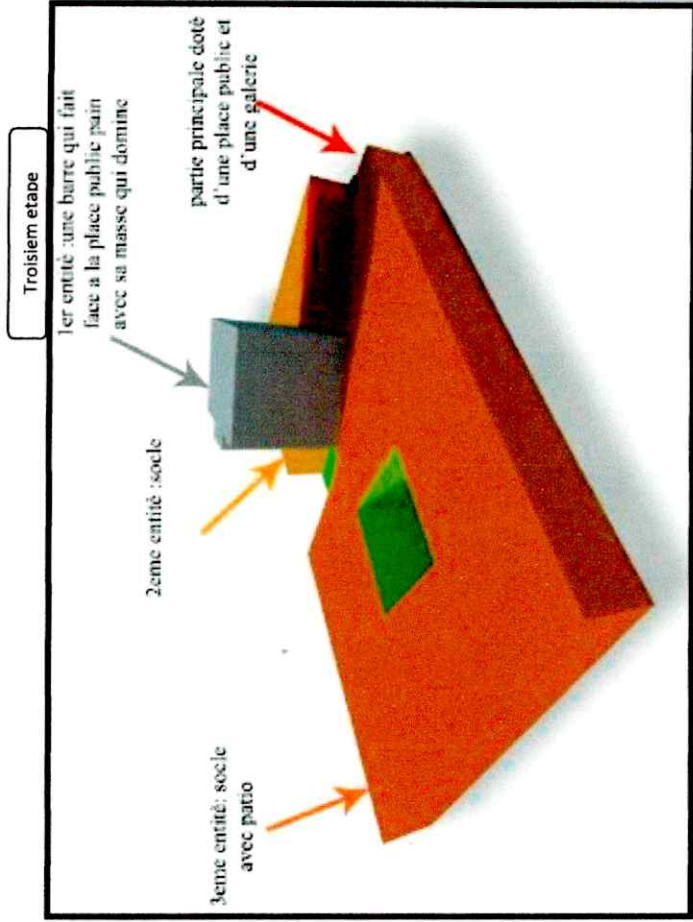
Comme notre assiette d'intervention est un îlot cerné par quatre voies, le projet Occupera la totalité de cet air d'intervention comme étant un socle afin de dominer l'assiette. Et faire de la partie principale du terrain qui fait face à la place colonel pain une place publique Qui fait reference a la rahbats du ksar traditionnel.



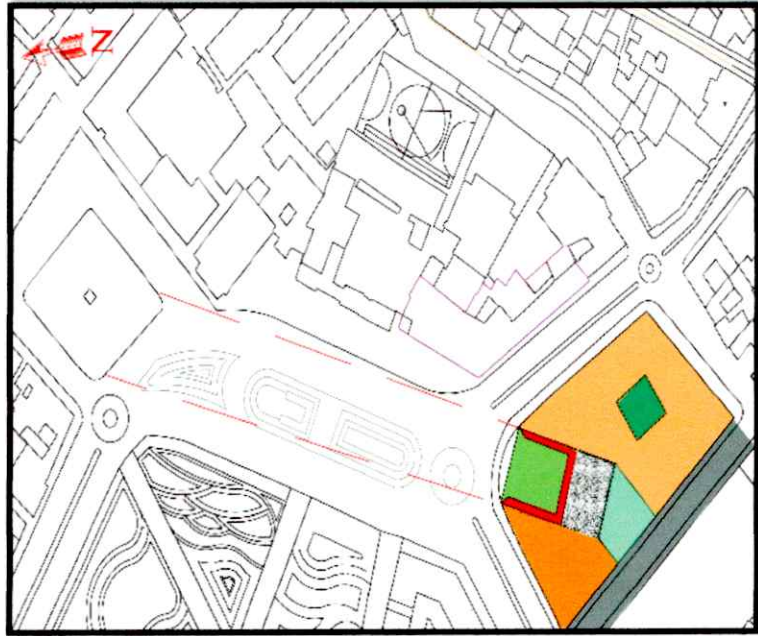
Deuxième étape



Première étape



Troisième étape



Schema de genese du projet

3.14.4. Description du projet de la Mairie :

L'intervention consiste à construire un équipement administratif dont sa mission est de satisfaire au besoin de la ville de Boussaâda et au peuple local.

Cette mairie va se disposer d'une structure sociale très importante qui offre aux concitoyens des formations et des informations à fournir et un accueil ainsi qu'une définition de la ville aux étrangers.

En tant qu'édifice ayant une position stratégique par rapport à la ville, sa position par rapport à la place publique et par rapport à l'entrée de la ville, la mairie doit être caractérisée par des notions traditionnelles du fameux ksaret se bénéficier des espaces qui rappellent l'architecture Ksorienne de Boussaâda (place publique, patio).

3.14.5 Programmation du projet :

-SIEGE DE LA MAIRIE : surface 3219.16m².

-Place publique : l'entrée principale du projet.

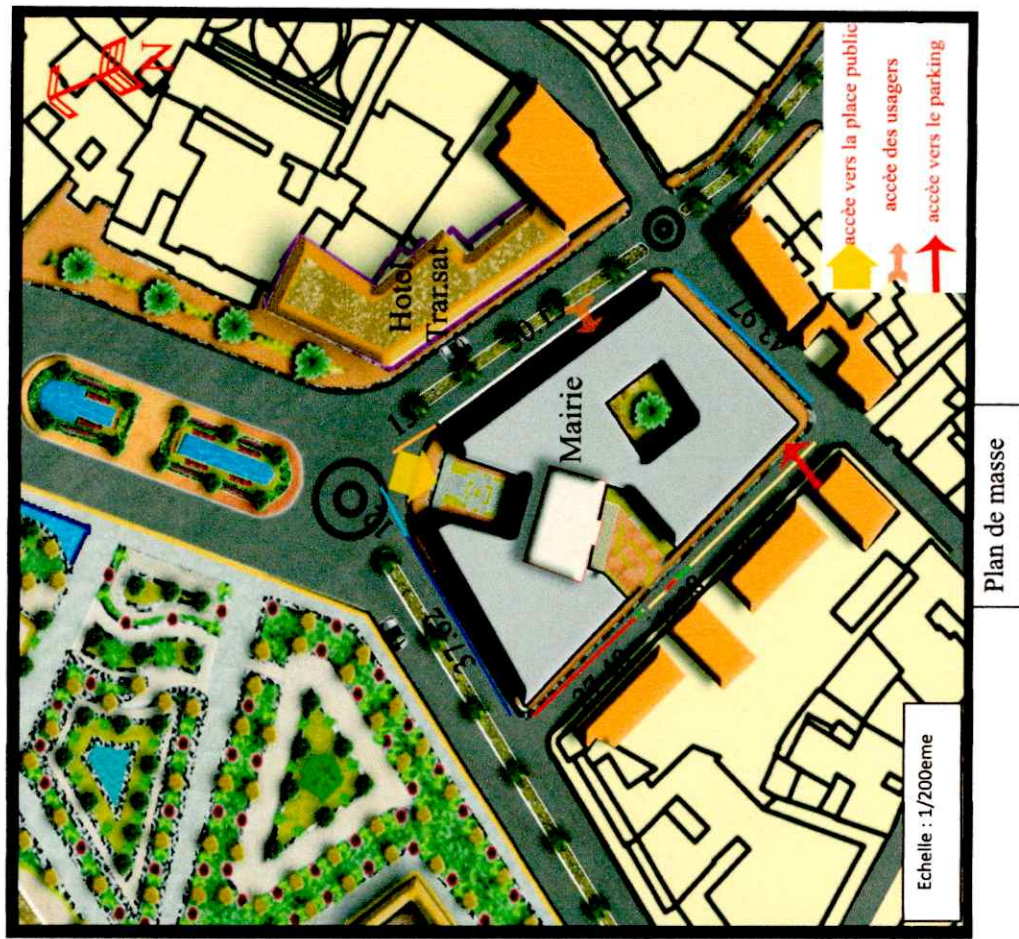
-Sous-sol : réservé aux stationnements des véhicules pour les employés.

-Socle : deux niveaux RDC et 1^{er} étage réservée au service lié au public et d'un patio

Et un auditorium d'une surface de 445 m².

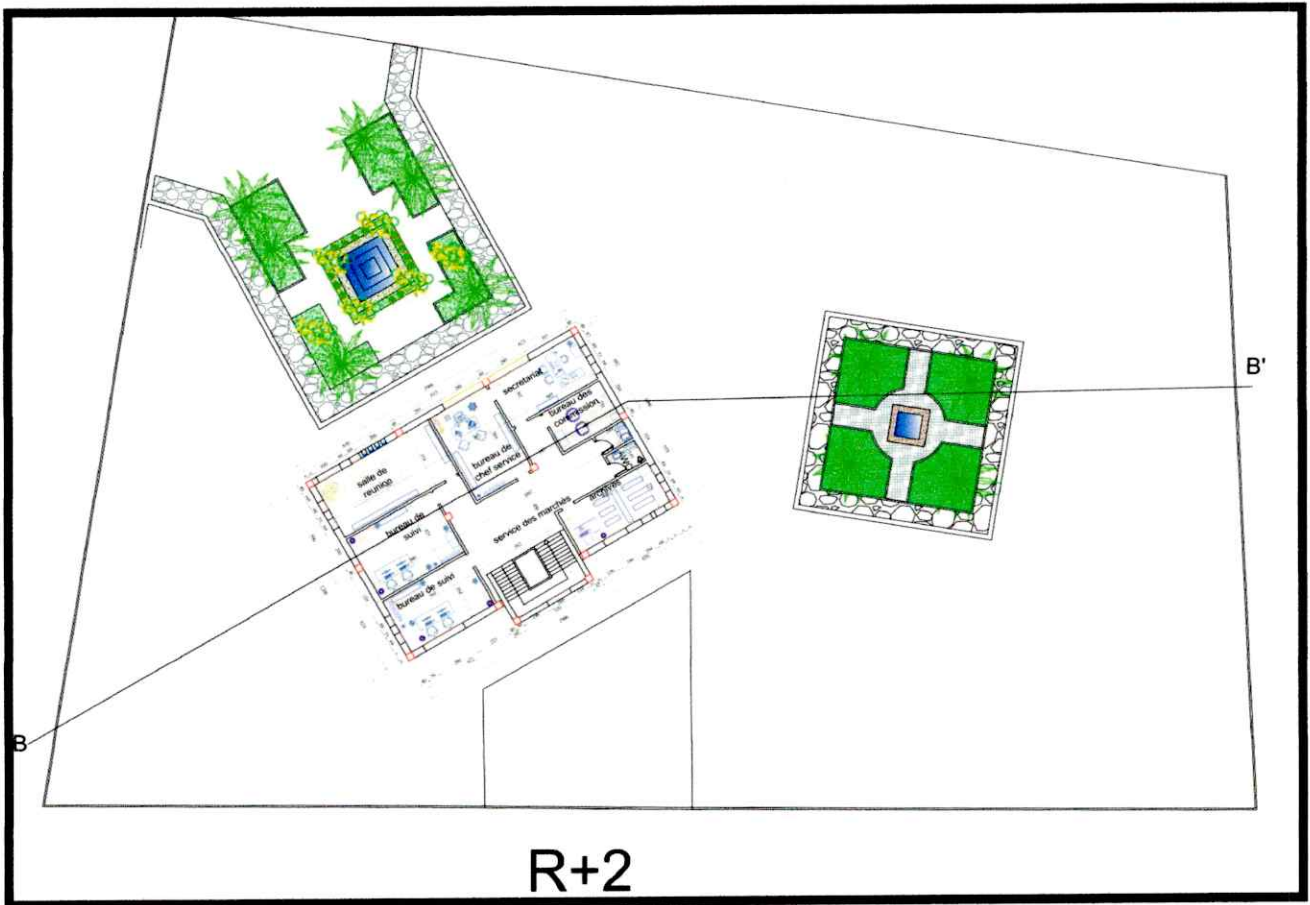
-Bâtiment principale : -RDC espace d'accueil et d'exposition.

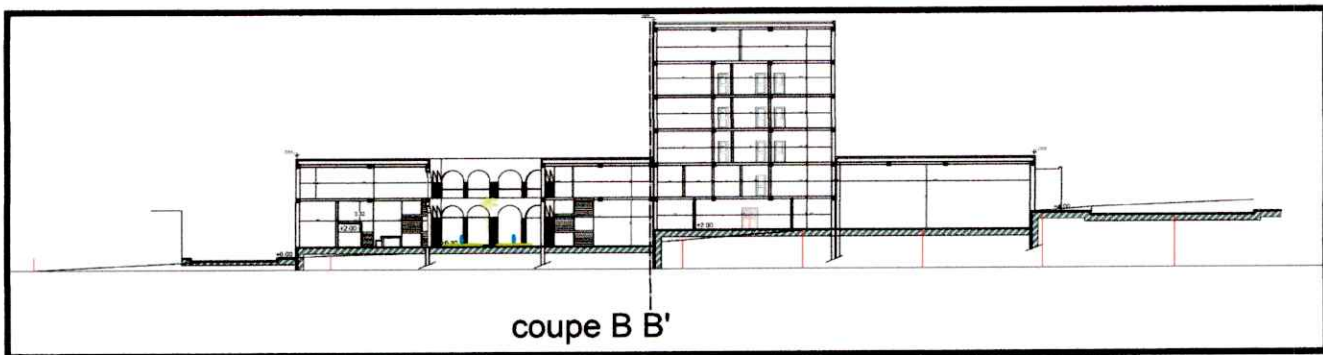
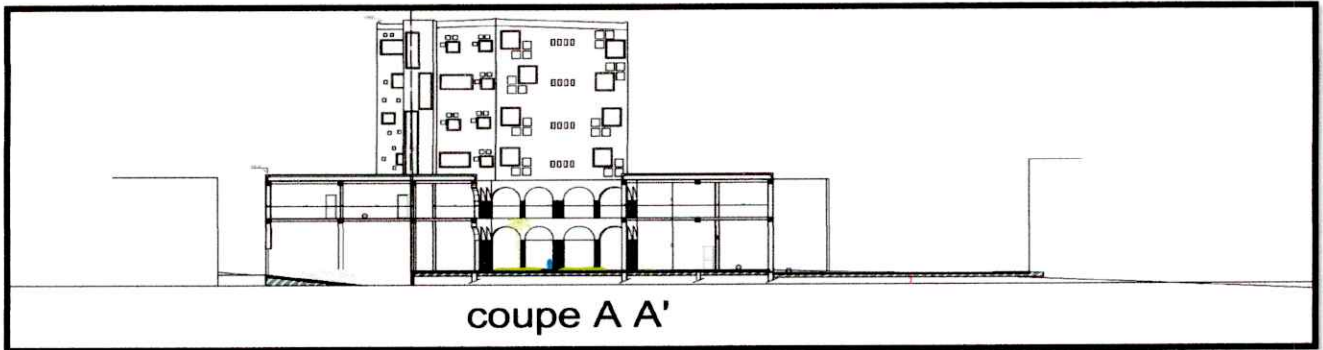
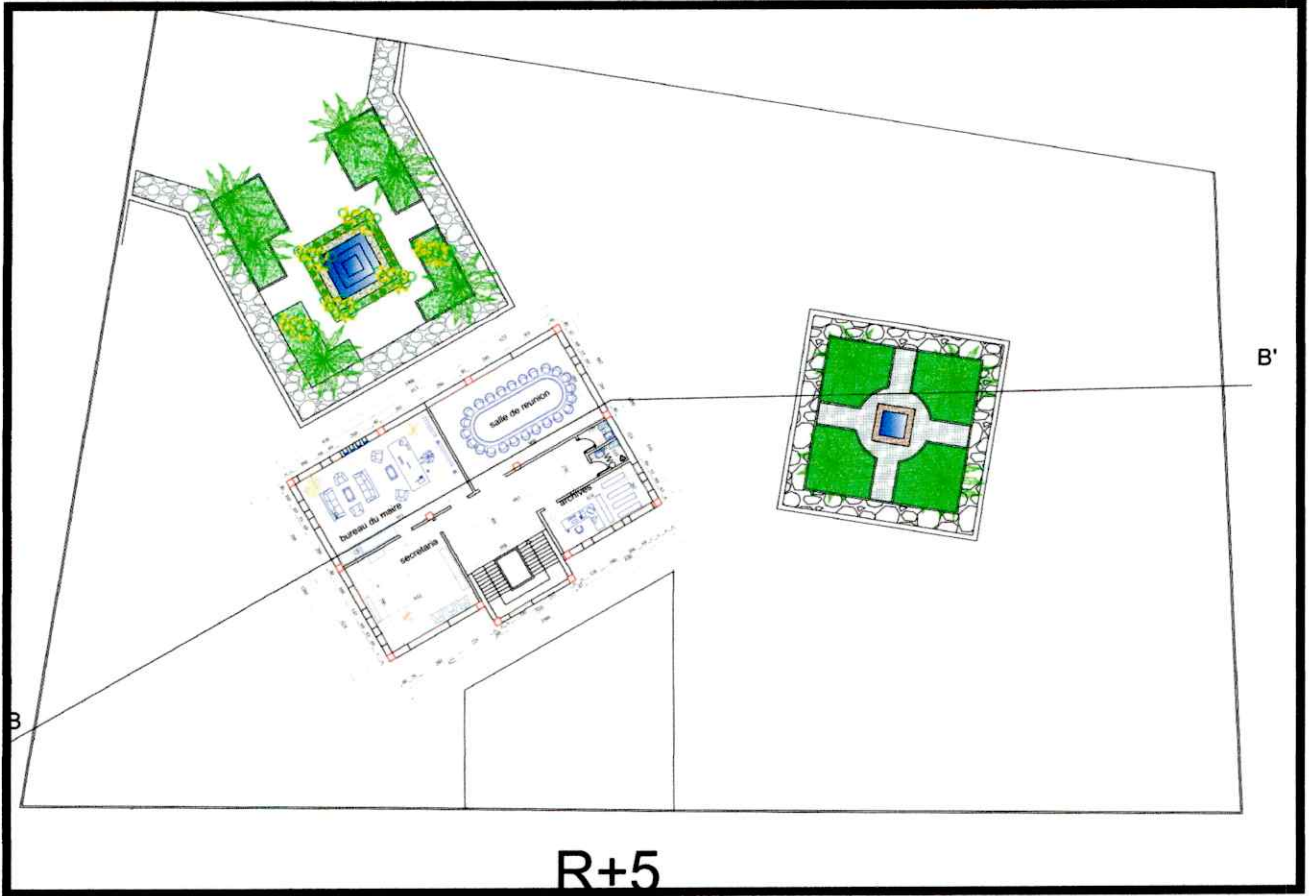
-R+1 jusqu'à R+5 : Administration.



Plan de masse

Echelle : 1/200ème





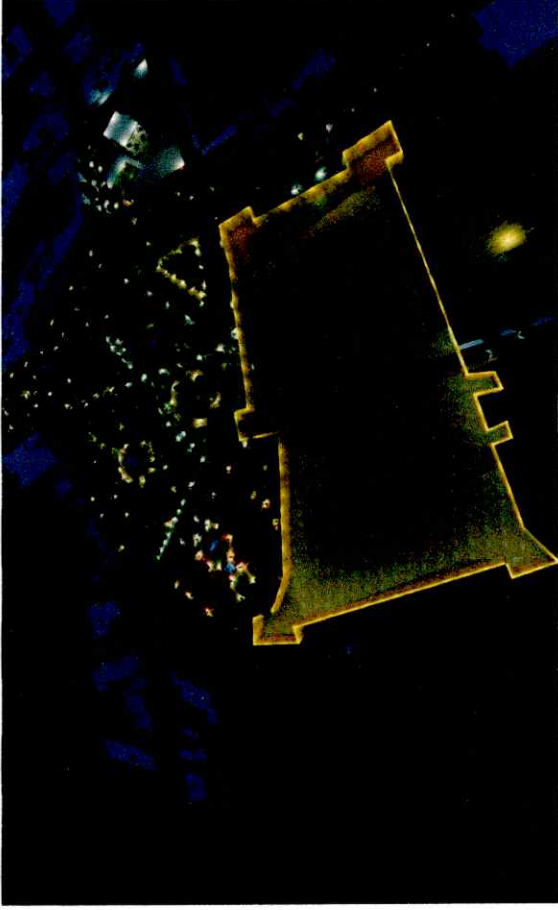


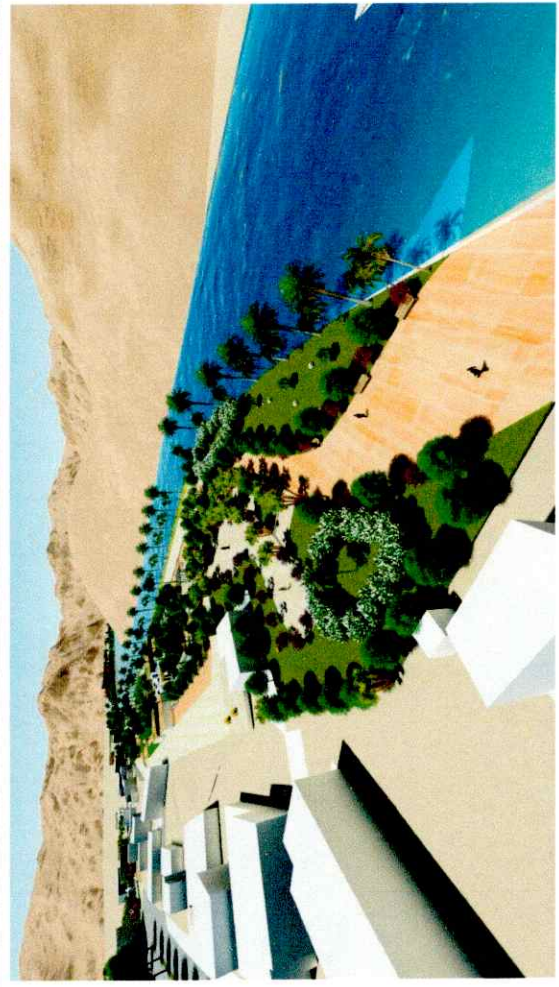
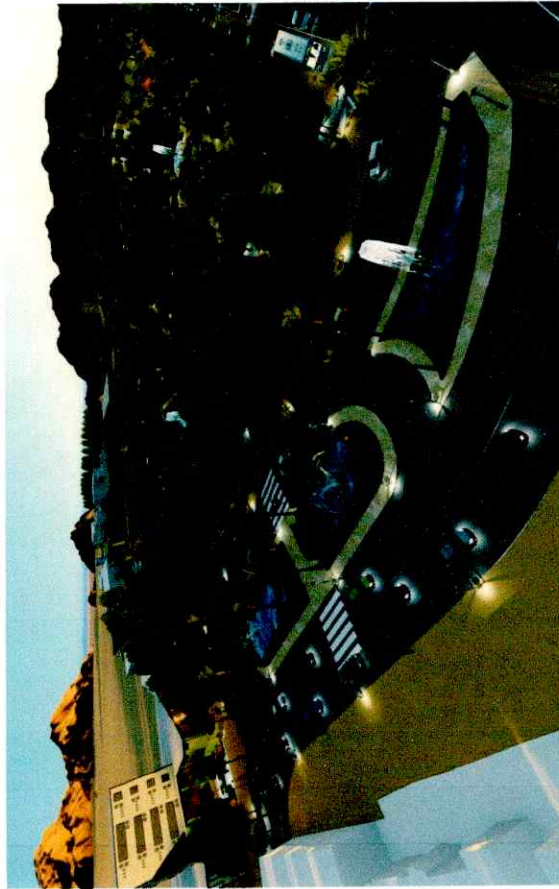
facade principale



facade laterale

Vue 3D





3.15. Conclusion général :

L'objectif de notre étude est la revalorisation, la revitalisation et la mise en valeur d'une entité urbaine et architecturale d'une ville du Sud algérien, en égard aux différents problèmes qui menacent cette entité, cette dernière est constituée par les valeurs sociales, urbaines, architecturales, culturelles et esthétiques, que cette ville a accumulées durant son processus d'évolution.

Le ksar de Boussaâda qui n'est pas classé dans le secteur sauvegardé pose un réel problème de qui se résume dans l'abandon, le délaissement et la dégradation de son cadre bâti, engendrés par l'absence d'une prise en charge réelle et effective.

En dépit de ces problèmes majeurs, il garde les caractéristiques d'une médina traditionnelle et l'identité même de Boussaâda, avec un potentiel naturel et touristique : artisanal, culturel et culturel.

On a essayé à travers cette recherche de comprendre la logique de structuration de la médina afin de l'amener à s'intégrer à une nouvelle donnée territoriale, ainsi, de connaître comment insérer et relier son noyau historique par rapport au reste de la ville, selon une conception moderne d'architecture et d'urbanisme, et selon des fonctions économiques contemporaines pour anticiper son avenir.

Pour cela, notre démarche a abouti sur une alternative d'aménagement, qui vise la revitalisation et la mise en valeur du centre ancien à travers des actions adéquates qui nous ont amenés à faire redémarrer le dynamisme de la ville et freiner la désertion en redonnant la dignité à l'espace public délaissé.

Les résultats de notre travail nous ont permis d'affirmer nos hypothèses concernant la récupération de la place publique de Boussaâda qui se présente comme l'une des réponses à la problématique de la revitalisation du centre historique de la ville.

BIBLIOGRAPHIE :

Les Ouvrages :

- Youssef Nacib, *Cultures Oasiennes Boussaâda essai d'histoire sociale*, éditions E.N.A.L Publisud 1986.
- André Ravéreau, (1981). « Le m'zab, une leçon d'architecture ». Editions Sindbad, Paris, France. 278 pages.
- Manuelle Roche, (1973). « LE M'ZAB, architecture Ibadite en Algérie ». Edition ARTHAUD, France.
- Hassan Fathy, (1970). « Construire avec le peuple ». Edition Sindbad, Paris, France.
- Jean-Pierre MARTINON : *Le patrimoine entre l'histoire et la sociologie*. édition 1991

Les thèses :

- mémoire de doctorat en sciences option : urbanisme CHAOUCHÉ- Bencherif Meriama
- mémoire (Mise en valeur du vieux bâti du Ksar de Bou-Saadâ) cas de la place des martyrs Melle ELAIHAR Soumia
- pour une reconsidération de l'habitat contemporain à travers le régionalisme critique' cas d'étude : Boussaâda ' Leïla HARKAT
- La gestion des disparités inter quartiers (Cas de la ville de Boussaâda) TAIBAOUÏ SAAD
- Habitat traditionnel dans la ville de Tlemcen cas derb sensla Mr DIDI ILYES
- Développement urbain et préservation du patrimoine architectural dans les médinas Cas de la médina de Bou-Saada NACEUR BELOUADAH

Les articles :

- Annuaire statistique 2006 « wilaya de Ghardaïa »
- Bensmaïl Sadri, La ville comme lieu de changements de pratiques et de Représentation idéologique. Dialogue et affrontements culturels en Algérie.
- Atlas archéologique d'Algérie, (Gsell), (écrit et cartes).

Webographie :

<http://www.thèses.fr>

<http://www.BNF.fr>

<http://voyage.linternaute.com>